VOL. XVI — BEAUCEVILLE, BEAUCE, P. Q., JEUDI 27 DECEMBRE 1923 — No. 13

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Un an $1.50
Six mois 1.00
Etats-Unis 2.50

L'ECLAIREUR

TARIF DES ANNONCES

Mesure agathe: 14 lignes au pouce

Première insertion $0.10
Deuxième insertion 05

Tarif spécial pour annonce à long terme.

"L'ECLAIREUR LTEE", propriétaire. — ORGANE DU DISTRICT DE BEAUCE — ED. FORTIN, directeur

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

L'"Eclaireur" est heureux de souhaiter à tous ses lecteurs, clients, annonciers, à tous ceux qui lui sont connus et qui sont en relation d'affaires avec lui, une bonne et heureuse année. Ce souhait, nous le formulons de tout coeur et nous désirons ardemment qu'il se réalise.

Une bonne et heureuse année pour tous, cela veut dire la paix du coeur, la joie de vivre et de pouvoir lutter, l'amour du travail, le respect de tous ceux qui nous entourent, une conscience toujours droite et paisible, une charité sincère pour ceux qui souffrent ou qui ont soif de bonheur, le pardon des injures. Le reste vient par surcroît.

La prospérité matérielle pour l'homme qui suit la route du devoir et de l'action est le gage assuré de sa probité et de son travail. Heureux celui qui peut se rendre le témoignage d'une telle condition.

Nous faisons des voeux pour que l'année 1924 apporte, dans nos régions, une ère de renovation qui fera disparaître le malaise des années dernières. Nous avons besoin du concours de toutes les bonnes volontés pour faire face à la crise qui passe. Soutenons-nous les uns les autres, aidons-nous. Ce n'est pas à nous dénigrer ni à verser notre argent aux provinces étrangères que nous grandirons comme race et comme individu.

Soyons à la hauteur de la tâche et acceptons notre part de sacrifices et de lutte vaillamment et généreusement.

Bonne et heureuse année.

EN AURA-T-IL LE COURAGE ?

Nous nous demandons si le Beauceron de l'"Action Catholique", qui prétend avoir reglé ses comptes avec l'"Eclaireur", va reproduire le prône que M. le curé Lambert a fait, en chaire, dimanche dernier, sur la question du vin, à Beauceville.

Cet individu sans aveu qui n'a pas craint de faire appel aux préjugés les plus mesquins et les plus étroits pour servir une cause qu'il sait mauvaise, aura-t-il le courage de publier sa propre condamnation?

Mais qu'il se console, la vérité ne tardera pas à luire, maintenant, et tous ces calomniateurs, tous ces fauteurs de discorde qui, sous le masque de l'anonymat et se croyant bien protégés, ont sali la réputation de nos meilleurs citoyens et celle de la ville qui leur a donné refuge, sont maintenant connus des gens qui se les montrent du doigt avec indignation et mépris.

On demande leur tête. L'heure de la rétribution ne tardera pas à sonner.

Et l'"Action Catholique" que l'on devrait considérer comme un criterium de vérité, comme un organe où puiser la saine doctrine, la direction à suivre, pour avoir donné asile à des écrits aussi injustes, aussi injurieux et aussi mensongers, sous la seule autorité d'un homme dont elle aurait dû suspecter la mentalité, subit, dans notre région, un tort considérable. Elle se fait le propre instrument de sa déchéance et quand elle accueille de ces correspondances sans aveu où l'on devine la malice et l'injure gratuite, qu'elle ne s'étonne pas si ses lecteurs la traitent comme elle le mérite. On ne se fait pas le réceptacle de telles saletés sans recueillir la juste rétribution d'une pareille servitude et l'on s'acoquine vite à servir de pareils individus. Quand l'"Action Catholique" connaitra quel rôle elle a joué dans toute cette affaire, elle regrettera, mais trop tard, son étrange façon d'agir.

Oui, bien étrange, en effet, bien étrange et bien déplorable pour un journal de son caractère.

EXCELLENTES REFORMES

Nous sommes heureux de constater que l'Association des Marchands-Détaillants, section de Québec, demandera au gouvernement, au cours de la présente session, d'apporter certains amendements aux lois actuelles, dans le but de protéger le commerce du détail contre certains abus et certaines concurrences, qui lui sont préjudiciables et parfois injustes.

Les détaillants, faisant un commerce régulier dans cette province, se plaignent avec quelque raison de la concurrence que leur font les colporteurs. Il est bien vrai que ces derniers sont dans une position des plus avantageuses, si on la compare à celle des marchands ordinaires. La plupart n'ont d'autre impôt à payer que leur taxe d'affaires, d'autres dépenses d'opération que leur propre entretien et celui de leur établissement ambulant. Ils se trouvent donc en état d'offrir leurs marchandises à de meilleures conditions que les marchands-détaillants, dont les impôts et les dépenses d'opération sont beaucoup plus élevées et qui, n'étant pas seulement de passage dans la ville ou la paroisse, comme leurs concurrents, ont le devoir de maintenir toujours au même degré d'excellence les produits qu'ils offrent à leurs clients.

Nous n'avons pas l'intention de contester la légitimité des opérations du colporteur, mais il nous semble équitable que les autorités ne créent pas un régime de faveur pour lui au détriment de la classe si digne de sympathie des marchands-détaillants.

C'est ce qui existe actuellement et que veut faire disparaître *l'Association des Marchands-Détaillants*, en demandant la suppression du colporteur ou la fixation du prix de la licence à $500 pour l'ambulant, à $1,000 pour celui qui se sert d'une voiture. Nous sommes d'avis que le gouvernement devrait adopter l'une ou l'autre de ces propositions.

A chacun son métier: le colporteur n'est pas mieux qualifié pour vendre des lunettes, qu'il ne l'est pour faire l'examen de la vue. Ils sont plus nombreux qu'on le pense ceux qui ont affaibli leur vue ou sont devenus aveugles pour avoir acheté des verres sans avoir subi un examen préalable de leurs yeux. Nous croyons absolument justifiable la suggestion faite par *l'Association*, à l'effet qu'il soit interdit aux colporteurs de vendre des lunettes.

Une autre résolution soumise par les détaillants est fort opportune. C'est celle qui demande un contrôle plus stricte, par le trésorier provincial, des ventes d'actions dans notre province par certaines compagnies. *Le Prix Courant* n'a pas manqué, chaque fois que l'occasion lui en a été fournie, de lancer le cri d'alarme à ce sujet. Ses appels n'ont malheureusement pas toujours été entendus, et on sait qu'il en est résulté des pertes sérieuses pour beaucoup de nos compatriotes. Puisse la proposition de *l'Association des Marchands-Détaillants* recevoir un meilleur accueil de la part de nos gouvernants. Nous serons les premiers à nous en réjouir.

UN VIEUX NOEL ESPAGNOL

Enfants, la nuit est magnifique.
On n'entend aucun bruit;
Chantons tous ensemble un cantique :
Voici la sainte nuit.

Un enfant divin vient de naître;
Venez, bergers,
Laisons ici nos troupeaux paître
Sous les vergers.

C'est dans une pauvre cabane
Qu'il est venu
Et c'est un boeuf et un âne
Qui l'ont reçu.

Il n'a qu'un peu de paille sèche
Pour son berceau;
Voyez au fond de l'humble crèche
Son cours si beau.

Il saura conquérir nos âmes,
Sans être armé,
Et nous embraser de ses flammes,
Le bien-aimé !

A.-B. ROUTHIER.

LA BENEDICTION DU JOUR DE L'AN

C'est en ville.

Le père s'est levé de bonne heure. Il a allumé la fournaise; il faut que la maison soit chaude, le premier matin de l'An. Après un brin de toilette, il s'assied devant le feu qui prend et il médite. Les années passent vite. Encore une qu'on ne verra plus. Les enfants se multiplient et grandissent déjà. Il faut travailler ferme. Mais on fait son devoir d'homme et de mari; Dieu fait le reste. Et ça va!

Il médite; il attend.

La mère bientôt s'amène. On s'embrasse à double tour, avec au coeur, une émotion qu'on cache, avec aux yeux, une petite larme intempestive qu'on dérobe. Puis **on se la souhaite réciproquement bonne et heureuse.** C'est simple; mais c'est beau, mais **c'est grand.**

La maison est chaude, le feu brille et la flamme du foyer vient de se raviver. Les époux ont senti qu'ils s'aiment d'un amour fort et fidèle.

La maison est chaude, les enfants peuvent sortir de leurs nids. En y bordant les petits hier soir, la maman leur a dit: "Demain matin, c'est la bénédiction qu'il faudra demander à papa", les plus grands le savent eux; ils n'y ont jamais manqué.

* * *

Au pied de l'escalier, la maman crie en sourdine: "Allons! les enfants descendez. Vite! Dépêchez!" Remue-ménage. A la porte des chambres, courtes disputes: "C'est toi le plus vieux. Va! marche le premier! Descendez!" Ils descendent.

Les minois sont un peu fripés. André n'a qu'une bretelle et Marguerite n'a qu'un bas. Qu'importe! Ça presse! On y va, encouragé par le sourire de la mère, un peu gêné tout de même.

Dans la salle à dîner, le père se tient debout, parfois, il a pris place dans le salon, sous une statue du Sacré Coeur aux bras accueillants. Devant lui, chacun ploie le genoux, en formulant sa demande, les grands et les petits; sur la tête des enfants, descend la bénédiction du père de famille, grave comme un prêtre, majestueux comme un roi.

Non, ce n'est pas la main d'un homme seulement qui se pose sur la tête blonde de Marguerite, sur le front pur d'André. C'est la main de Dieu; entre le père et l'enfant, il y a quelqu'un; c'est Dieu qui ratifie le geste, confirme les souhaits et amplifie les bénédictions de la terre par celles du ciel. Le logis devient un sanctuaire où le chef de la famille accomplit un rite religieux et patriarcal, exerce, au profit des siens, la fonction sacrée d'un sacerdoce royal.

Voyons comme l'autorité et la dignité paternelles peuvent être singulièrement relevées dans les maisons chrétiennes où les pères savent bénir, où les enfants savent encore demander la bénédiction, où les mères ont conservé le secret de faire agenouiller les petits aux pieds du père, le matin du premier de l'An.

Avec quelle aisance, avec quelle douceur maintenant ce père pourra commander dans sa maison! Comme il est sûr de lui! Avec quelle énergie il pourra défendre au besoin les droits de son autorité contre la désobéissance et l'insubordination, contre les usurpations du dehors et du dedans!

* * *

La bénédiction est terminée.

La maison est plus chaude. Dans l'air léger la joie des coeurs monte; elle se joue sur les murs avec les lueurs du feu; elle va fondre les feuilles de fougères fantastiques qui fleurissent sur les vitres en cristaux de givre.

Les petits sont à l'aise; les rires, les cris d'admiration, et les éclats de reconnaissance s'élèvent autour des étrennes et des cadeaux que l'on découvre.

Mais les étrennes, le cadeau par excellence, c'est la bénédiction paternelle demandée et reçue avec esprit de foi.

* * *

C'est à la campagne.

C'est la même scène dans un autre décor.

La pièce est rectangulaire; vaste et propre; sur le mur blanchi à la chaux, un crucifix de bois noir et une horloge. Les poutres sont en pin de chez nous; sur le plancher jaune et noueux des lisières de **catalognes** sorties du métier de grand'mère.

C'est là, au petit jour, devant le poêle à fourneau qui ronfle comme un sourd et qui lance des étincelles de joie par la gueule et par les yeux, que l'on s'embrasse et que se donne la bénédiction paternelle. Ce n'est pas tout. Ce n'est pas assez.

Voyez-vous là-bas, non loin, cette vieille maison comme écrasée et capitonnée entre deux bancs de neige. C'est la vieille maison du grand-père. Depuis deux semaines, elle s'apprête à recevoir tous les enfants qu'elle a mis au monde et tous les petits enfants que de loin, elle voit pousser dans la bonne terre canadienne. Elle est en fête, poudrée à plaisir, habillée de neige. Deux sapins verts font sentinelle près de l'entrée; grand-père, ce matin, a balayé la galerie, il n'était pas encore cinq heures. Une forte attisée de bois franc chante dans les flancs du vieux poêle à deux ponts. Ils vont venir!

Ils vont venir comme des hirondelles qui retournent aux vieux nids des cheminées anciennes! Ils vont venir sous le toit familial qui abrita leur enfance; ils dormiront une nuit encore sous l'aile maternelle de la veieille maison.

Ils vont venir!

Ils ne doivent pas être loin! Mère grand a l'oreille fine: "Les voilà, j'entends les grelots; le **blond** trotte; c'est Pierre à Baptiste qui mène."

Grand-père a l'oeil bon: "C'est Baptiste avec ses gars. C'est Louison avec ses filles. C'est la Louise avec son régiment. C'est noir de monde! "Va dételer, Simon! et donne de l'avoine!"

Ils passent sous les deux ormes; ils tournent sur le petit pont; le **blond** prend son trot galant. Les grelots font silence. Simon sort! "Bravo! la compagnie! Entrez! Entrez vous chauffer!".

* * *

Les traîneaux sont empoudrés, les fourrures givrées; des têtes roses, des petits nez rouges émergent. On se dépêtre; la porte s'uvre.

Les deux bras de l'aïeule se referment sur chacun des enfants. Le passe-port c'est un chaud baiser de grand'mère sur les joues froides des arrivants! "La bénédiction! La bénédiction!"

C'est la tradition. On fait silence; l'aîné s'avance. De voir leur père à genoux aux pieds du grand-père, les petits sont figés, un doigt aux lèvres.

Les mains du vieillard se lèvent; elles tremblent un peu de vieillesse et beaucoup d'émotion: "Que le bon Dieu vous bénisse comme je vous bénis tous." C'est dit. Toute l'âme du père et du grand-père a passé dans ces paroles. Et de nouveau, les cris, les rires, les poignées de mains, le bruit des baisers, les souhaits mettent les petits à l'aise.

* * *

Tout à l'heure, on se tassera un peu à table parce qu'il y a là des arrière-petits fils et plusieurs générations. On chantera après le fricot, après la **tourtière**; on chantera après les **beignes** et les confitures de **mémère**. On dansera peut-être une danse carrée à la veillée; il y a les gars de Baptiste et les filles de Louison, voyez-vous. La belle jeunesse qu'il y a là, et la belle vieillesse aussi!

Pourquoi vivent-ils longuement ces vieux? Je crois que c'est grâce au quatrième commandement et aussi à la bénédiction du Jour de l'An.

Rien comme ça pour honorer père et mère. La bénédiction de Dieu accompagne celle des parents. J'y croyais; j'y crois.

J'y croyais, du temps qu'on la donnait partout, la bénédiction, dans notre pays. J'y crois bien plus encore, maintenant qu'en plus d'une famille, on s'en passe.

Les souhaits des grands-pères s'accomplissent toujours. J'y croyais; j'y crois.

* * *

Quand ce patriarche trace un signe de croix qui embrasse la famille, la demeure, le berceau, les champs et les troupeaux, il sollicite, il fait descendre une autre bénédiction que la sienne.

Et celle-là rend féconds les berceaux et les labours; celle-là cimente dans un même esprit de famille les enfants éloignés et les parents disparus; elle conserve dans une tradition de foi chrétienne et d'honnêteté familiale les enfants qui naissent, grandissent et fondent leur maison.

Pour s'agenouiller devant le père de famille au Jour de l'An, il faut croire en Dieu, croire en son père, croire en sa race; il faut aimer Dieu, aimer son père, aimer sa race.

Ceux qui ne le font plus ont renié quelque chose de cela; je vous dis qu'ils ont renié quelque chose ou qu'ils sont sur le point de le faire.

DANS LES VOYAGES

M. M. Eugène Chartier, de St-Hyacinthe, vient d'être attaché aux Agences de Voyages Jules Hone, de Montréal, comme publiciste et organisateur.

Journaliste depuis une quinzaine d'année, tant dans l'Ouest Canadien que dans le Québec, M. Chartier est très favorablement connu dans les cercles intellectuels et d'affaires comme dans nos clubs et milieux sociaux, où il s'est affirmé par ses initiatives et ses conférences.

M. Chartier est Directeur général des Artisans Canadiens-Français, société dont il a été successivement secrétaire, président et fondateur de succursales. Il est aussi membre de l'état major des Zouaves Canadiens; Député conférant des Chevaliers de Colomb, avec une réputation enviable dans les conseils du Canada, etc.

Nos sincères félicitations à notre confrère M. M. Eugène Chartier.

DE CAUSE A EFFET

Il n'est pas de pire fléau pour le commerce que la vente à crédit. On peut affirmer sans crainte d'être contredit que la plupart des faillites et des ruines qui en sont la conséquence lui sont dues.

Pour le détaillant, en particulier, les comptes arriérés qui encombrent parfois ses livres signifient la perte de son bon renom auprès du marchand de gros et à brève éihéance la fermeture forcée te son magasin.

Il semble que dans les villes, la vente à crédit perd du terrain tous les jours. On semble mieux comprendre que la vente au comptant permet au détaillant de vendre à ses clients à de meilleures conditions, tout en permettant aux consommateurs de réaliser qu'en payant immédiatement ce qu'ils achètent, ils peuvent facilement empêcher que leurs dépenses dépassent leurs revenus.

L'on sait qu'à la campagne, malheureusement, la situation est différente. On y achète encore beaucoup à crédit avec le résultat que vendeur et acheteur se trouvent plus souvent qu'autrement dans le plus grand embarras, lorsqu'il s'agit de faire honneur aux échéances.

La dernière guerre est, en quelque sorte, responsable de cet état de choses. On sait qu'alors, les cultivateurs obtinrent pour leurs produits, des prix fort élevés. Ce surcroit de revenus fut cause que le luxe s'introduisit dans plus d'un foyer.

La guerre finie, la réaction se produisit. Non seulement les prix que les cultivateurs avaient obtenus pour leurs produits durant la guerre subirent une baisse extraordinaire, mais la demande pour ces mêmes produits diminua dans une égale proportion, conséquences inévitables du retour à leur foyer de millions de combattants engagés dans le gigantesque conflit.

Et le marchand de campagne ? Avait-il aussi fait fortune durant la guerre ? On peut répondre que non, à part quelques notables exceptions. La raison en est bien simple : c'est que le commerce de détail, à la campagne comme à la ville, eût à subir de dures crises durant la guerre, causées justement par la hausse phénoménale des prix et la rareté périodique des produits. On les rationnait, afin que nos soldats là-bas, eussent tout le nécessaire et même, parfois, le superbu. En un mot, ce qui faisait l'acaire des cultivateurs nuisait au détaillant. De sorte que, à la fin de la guerre, le détaillant n'avait pas fait fortune. Il était encore heureux quand il pouvait se dire qu'il sortait de la grande crise, à peu près intact. N'ayant pas augmenté son train de vie, il n'avait pas à le réduire.

La situation tout en n'étant pas rose, est par contre très claire. Quelque soit la position seciale de l'individu, il est un principe qu'il ne doit jamais perdre de vue : n'acheter que dans la limite de ses revenus.

Pour le cultivateur, comme pour le citadin, la mise en pratique de ce principe est essentielle, s'il veut éviter la ruine. Pour être bien certain de n'y pas faillir qu'il n'achète qu'au comptant. Il verra ainsi, peu à peu l'ordre se rétablir dans ses affaires, la paix et le contentement régner à son foyer.

En agissant ainsi, le cultivateur ne fait pas seulement des affaires, il fait celles des autres. Le marchand étant payé régulièrement, peut, à son tour, faire honneur à ses obligations, chez le marchand de gros ou le manufacturier.

Pour en arriver à ces heureux résultats, il faut combattre sans merci ce uéau qui s'appelle : l'achat à crédit. Tant qu'il ne sera pas à peu près disparu de nos campagnes aussi bien que des villes, on ne peut espérer un complet rétablissement de notre agriculture, de notre commerce et de nos industries.

JESUS ET MARIE A BETHLEEM

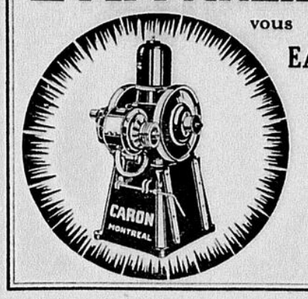
Entrons dans l'étable qui est la maison de Dieu comme le ciel. Contemplons la douceur, l'humilité, l'obéissance, du Verbe fait chair. Il ne se plaint ni du froid, ni du dénuement, ni de sa faiblesse, il pleure nos fautes; il ne pense qu'à la gloire de son Père et à notre bonheur. Gravons dans notre mémoire et notre coeur ces souvenirs si doux, ces exemples si puissants. Approfondissons les détails de cette conduite si miséricordieuse, et offrons au divin Enfant la résolution que son coeur attend de notre reconnaissance.

Contemplons la sainte Vierge; pieusement agenouillée, elle adore son divin Fils; son amour pour lui faisait son bonheur. Quand elle regardait Jésus endormi sur son coeur, elle oubliait ses souffrances dans cette intime union. Suivons les détails de cette vie, la parfaite image de celle de Jésus; et, comme Marie, faisons, dans le cours de nos occupations, de continuels actes d'amour.

Réfléchissons comment nous pourrons imiter cette vie pauvre, humble, cachée et souffrante de Jésus et de Marie. Oublions le monde et les choses du monde. Adonnons-nous aux saintes pratiques de la vie chrétienne, aux devoirs de notre position, unissant comme Marie les soins de la vie active aux exercices de la piété, en ne nous décourageant d'aucune peine, d'aucune épreuve. Si la tâche entreprise pèse à nos forces, accourons auprès de Jésus, déposons dans la crèche le fardeau de notre âme. Le tabernacle nous est toujours ouvert comme l'étable de Bethléem. Lorsque nous recevons Jésus dans la communion, souffrons doucement à son exemple, offrons-lui nos douleurs comme autant d'actes d'amour. Par cette conduite, nous imiterons Jésus et Marie à Bethléem et à Nazareth.

CENSOR.

L'APPAREIL CARON



vous fournira à prix modique

EAU, LUMIÈRE ET FORCE

pour tous usages de la ferme, de la villa, du chalet.—Simple, résistant. Un enfant peut le mettre en marche.—Médaille d'Or Exposition Provinciale.—Description illustrée et tous renseignements sur demande adressée à CARON FRERES, INC., Edifice Caron, Montréal.

Il est d'usage d'ouvrir des comptes de banques à ses filleuls pour les fêtes. Pourquoi pas offrir une obligation? C'est leur donner en même temps une leçon d'économie et un plus haut rendement. C'est leur faire comprendre ce qu'est le placement sûr et remunérateur, comment tout en ayant grand soin de placer son argent pour le revoir et pour le garder, on peut lui faire rapporter plus qu'à la banque avec sécurité au moins égale sinon supérieure. L'obligation donne cinq et demi et six et qui osera soutenir que le crédit de l'Etat, de la province, d'une bonne fabrique ou d'une excellente municipalité ne vaut pas le crédit de la meilleure banque ?

La Corporation des Obligations Municipales Ltee

Québec — Montréal — Trois-Rivières — Paris
Rivière-du-Loup

Succursale à Beauceville, P. Q. — Gérant: Dr G. FAUTEUX
Edifice Dechêne

VOTRE PIANO . . . . . .

Votre piano est-il en bonnes conditions? Sinon, vous ne devez pas retarder à le faire examiner! Demandez-vous dès aujourd'hui si votre piano ne devrait pas être accordé; procurez-vous les services d'un des vôtres, c'est une double garantie.

Une expérience de 15 années vous assure satisfaction. Travail exécuté promptement. Prix très modérés.

Téléphonez par le "Local" ou écrivez aujourd'hui même à:

J. R. DICK — Organiste et accordeur — SAINT-GEORGES-EST, BEAUCE.

20 mars 24

Painkiller EN HIVER

ARRÊTE LE FRISSON — CASSE LES RHUMES
ET AINSI EMPÊCHE
LA BRONCHITE — LA GRIPPE — LA PNEUMONIE
LE PERRY DAVIS PAINKILLER EST LE SEUL AUTHENTIQUE

Le Congrès Eucharistique d'Amsterdam

Les Agences de Voyages Jules Hone organisent pour l'été prochain leur XXIe Pélerinage annuel des Canadiens au Mont St-Michel, à Lourdes et à Rome. L'itinéraire comprenant la visite de la ville de Lisieux,—ou vécut et mourut la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus,—et, un séjour prolongé à Amsterdam,—à l'occasion des fêtes grandioses du Congrès Eucharistique,—ce voyage présente, cette année, un intérêt tout particulier.

Pour tous ceux qui ont le culte de leurs traditions familiales et religieuses, l'opportunité est excellente d'aller retremper leur foi aux pays des ancêtres et aux foyers du catholicisme, et, en même temps, de passer d'agréables et instructives vacances en visitant la France, l'Angleterre, l'Italie, la Suisse, la Belgique et la Hollande.

Tant par l'excellence de leur organisation que par la franche courtoisie à l'égard des pélerins, les Agences de Voyages Jules Hone ont, depuis longtemps, acquis une célébrité mondiale; nul doute que les voyageurs qui se joindront à leur groupe n'auront qu'a se féliciter du choix qu'ils auront fait, d'autant plus que le Pélerinage Canadien est devenu une véritable institution nationale.

VENTE PAR LE SHERIF DE BEAUCE

No. 7558.

ROSAIRE BEAUDOIN, demandeur; contre PHILIPPE POULIN, défendeur.

Le lot num,ro douze (12) du cadastre officiel, rang trois du canton Langevin — avec bâtisses, circonstances et dépendances.

Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de Saint-Cyprien, le TROISIEME jour de JANVIER prochain (1924), à ONZE heures de l'avant-midi.

Le shérif,
GUSTAVE GARANT.

Vous trouvez la culture plus payante, la ferme peu attrayante? Plus besoin de porter vontre eau, de scier votre bois et de tourner votre séparateur à la main. L'Appareil Lumière, Eau et Force Caron, en faisant pour vous tout cela et en vous éclairant à l'électricité par surcroît, vous épargnera fatigue, temps, argent. Médaille d'or à l'exposition provinciale de Québec.—Se paie par petits versements mensuels si on le désire. Description illustrée et tous renseignements sur demande. CARON FRERES (Inc.), 233, rue Bleury, Montréal.

"LA CONSTIPATION EST CORRIGÉE"

Les "Fruit-a-tives sont un Merveilleux Médicament.

Tiré du jus des Fruits et de Toniques.

Des milliers de bottes de ce merveilleux médicament sont vendues à Montréal, parce que dans cette ville il y a un nombre considérable de personnes qui ont été soulagées *de la constipation, de la dyspepsie et des maux de tête constants en en faisant usage.*

Monsieur Alfred Duboisseau, 482 rue Sainte-Catherine, à Maissonneuve, est un de ceux-là. Il déclare: "Rien ne me procura aucun soulagement jusqu'au moment où je pris des "Fruit-a-tives". Maintenant je suis débarrassé de la constipation, de la dyspepsie et ma santé est excellente.

Tous les marchands vendent les "Fruit-a-tives" 50c la bolte, 6 pour $2.50, bolte d'essai 25c, ou bien elles sont expédiées sans frais par la poste par Fruit-a-tives Limitée, Ottawa, Ont. et Ogdensburg, N.Y.

LETTRE SUR LA DANSE ET LA BOISSON

Le Cardinal défend formellement les danses modernes aux catholiques.

FAUTE GRAVE

La fabrication clandestine des liqueurs alcooliques est aussi prohibée.

LE DOCUMENT

Une lettre pastorale de Son Eminence le cardinal Bégin aux fidèles de son diocèse a été lue dimanche dans toutes les églises. Cette lettre est la plus importante qui ait été publiée par l'archevêque depuis quelques années, en raison des recommandations très sévères, même des condamnations explicites qu'elle formule et qui sont quelques unes des conclusions du synode diocésain tenu à Québec les 10 et 11 octobre dernier. Une mise en garde contre le mauvais théâtre, avec menace de condamner certaines salles de cinéma, une prohibition absolue, sous peine de désobéissance grave, des danses courantes aujourd'hui, une condamnation des modes féminines modernes, enfin la défense formelle, sous peine de désobéissance grave, aux fidèles du diocèse de Québec de fabriquer, vendre et importer clandestinement des boissons enivrantes, tel que le défend déjà la loi civile, tout cela joint à une mise en garde contre le danger des clubs neutres et la recommandation de la lecture des bons journaux; voilà en résumé ce que contient la lettre pastorale de Son Eminence. Nous en publions le texte, que nous faisons précéder des articles 34 et 35 du synode, se rapportant au théâtre d'amateurs et aux bals ainsi qu'aux danses lascives, les dits articles ayant été lus dans les églises dimanche, en marge de la présente lettre:

SYNODE DIOCESAIN DE QUEBEC

Art. 34.—Théâtre d'amateurs et bal.

Une triste expérience nous apprend que de nombreuses occasions de péchés naissent de la promiscuité des sexes, de celle surtout qui se rencontre dans les théâtres, d'amateurs et dans les bals. Ces amusements engendrent une familiarité dangereuse entre les deux sexes, favorisent le vice, et ternissent, surtout chez les jeunes filles, ce blanc lis de la chasteté, qui constitue leur principal ornement et qu'elles portent dans des vases fragiles. C'est pourquoi nous engageons fortement les pasteurs d'âmes à détourner, avec charité, surtout au tribunal de pénitence, leurs ouailles de ces dangereux divertissements.

Art. 35.—Danses lascives.

Nous condamnons les danses comme le tango, le fox-trot, le turkey-trot, le camel-trot, le shimmy, le cheek-to-cheek, le one-step, le two-step, et autres du même genre, de quelque nom qu'on les appelle, qui sont des danses lascives en elles-mêmes, et aussi les danses qui sont lascives par la manière de les danser, comme la valse, la polka, qui se dansent ordinairement de nos jours d'une manière lascive; nous les réprouvons fortement, comme des occasions prochaines de péché, et nous les défendons expressément dans tout dans notre diocèse, en sorte que quiconque, ce qu'à Dieu ne plaise, osera y participer, ou permettra à ses enfants ou à ses serviteurs d'y prendre part, ou les laissera danser dans sa maison, se rendra coupable d'un péché grave de désobéissance.

Que les confesseurs du clergé tant séculier que régulier prennent soigneusement note de cette défense d'une très haute importance, et qu'ils s'en souviennent fidèlement en accomplissant le ministère de la confession.

LETTRE PASTORALE

LOUIS-NAZAIRE BEGIN, Cardinal-Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du titre de Saint-Vital, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Québec.

Aux fidèles du diocèse de Québec, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers Frères,

Il a plu à la divine Providence de bénir le double projet que nous avions formé de tenir en notre ville épiscopale un Congrès eucharistique et un Synode diocésain; et, par la même faveur du Ciel, fécondant les travaux de tous les ouvriers de ces importantes assises, l'un et l'autre ont été couronnés du plus entier succès.

Le Congrès Eucharistique a fait, une fois de plus, éclater aux yeux de tous la foi et la piété de notre peuple et son empressement à répondre aux appels de l'Eglise. L'assistance toujours nombreuse des prêtres et des fidèles aux multiples réunions d'étude et de prière, les manifestations des enfants, des jeunes gens et du grand public; la présence et le concours de l'autorité civile, et surtout les heures d'adoration dans toutes les églises de la ville, la nuit de garde des ouvriers à Saint-Sauveur, les innombrables communions d'hommes, de femmes et d'enfants, et la procession triomphale, terminant dans une apothéose inoubliable ces glorieuses journées eucharistiques, tout a contribué à faire de ce Congrès une fête religieuse des plus splendides et des plus salutaires.

Nous y avons goûté. Nos très chers Frères, les plus douces consolations, et nous en avons conçu les plus réconfortants espoirs. Aussi, est-ce avec une particulière effusion de coeur que nous avons remercié Dieu de ce nouveau témoignage de sa paternelle sollicitude à l'égard de notre peuple; et c'est avec une confiance encore accrue que nous avons tenu, un mois plus tard, un Synode diocésain, où nous avons étudié, avec une centaine de prêtres séculiers et réguliers de notre diocèse, les mesures les plus propres à maintenir au sein de notre chère Eglise de Québec, la vivacité de la foi, l'intégrité des moeurs chrétiennes et la fidélité à tous les devoirs, afin d'affermir le règne de Dieu dans toutes les âmes confiées à notre garde.

Les décrets de ce Synode seront portés à votre connaissance par vos pasteurs respectifs; et nous vous exhortons à les recevoir avec respect et docilité. Il en est quelques-uns cependant, dont l'importance n'échappera à personne, que nous croyons utile de vous signaler ici pour que vous y prêtiez plus d'attention et que vous sachiez combien nous avons à coeur de les voir mis en pratique.

L'intérêt de vos âmes nous a engagé d'abord à renouveler les prescriptions du Concile Plénier de Québec (1) sur les missions et les retraites paroissiales et nous ne saurions trop vous exhorter à en suivre assidûment les exercices, car nul ne peut progresser dans la vertu s'il ne réfléchit en son coeur, s'il ne médite sérieusement sur ses fins dernières et sur les autres vérités fondamentales de notre sainte religion.

Et, parce que rien n'égale l'influence d'une retraite fermée pour retremper une âme et déterminer les résolutions qui la rendent généreuse et constante dans le service de Dieu, nous avons favorisé de toutes nos forces une pratique aussi salutaire; et nous ne pourrions assez vous engager à y recourir, selon toutefois l'avis de vos pasteurs; c'est là l'un des moyens les plus efficaces de vous sanctifier personnellement et de former cette élite dont notre époque à un singulier besoin.

Pour répondre à une autre exigence des temps actuels, le Synode, faisant écho aux invitations pressantes de Léon XIII (2) et de ses successeurs, recommande avec instance la lecture des bons journaux, et spécialement de ceux qui, comme disait déjà le Concile Plénier (3), "libres de toute attache aux partis politiques, se consacrent particulièrement à la défense des intérêts religieux". Vous trouverez dans l'ordonnance qui concerne les bons journaux, une nouvelle expression de notre volonté sur ce sujet d'importance capitale, en même temps que notre vif désir de voir le journal **L'Action Catholique**, dont nous avons suscité et approuvé la fondation, pénétrer dans tous les foyers et y recevoir l'appui et l'encouragement dont il a besoin pour remplir avec fruit la mission qui lui est confiée.

Outre ces moyens généraux de promouvoir le bien et de combattre le mal, nous avons dû, Nos très chers Frères, adopter et prescrire dans le Synode des mesures énergiques de répression contre certains maux qui menacent insidieusement vos âmes, et dont l'influence pernicieuse est capable de mener aux abîmes, si nous ne savons les enrayer à temps.

Et d'abord, nous vous mettons en garde contre le mauvais théâtre, qui envahit de plus en plus audacieusement la scène et la toile cinématographique. Hélas! ce qui pourrait être un si efficace moyen de saine instruction, d'honnête et utile récréation, est devenu l'un des pires instruments de déformations morale et religieuse aux mains des ennemis de notre foi et de notre mentalité.

Des enquêtes sérieuses, faites à Québec sous notre direction, nous ont convaincu, en particulier, que le cinéma, tel qu'il est aujourd'hui, constitue pour la plupart des spectateurs un danger grave, sinon une occasion prochaine de péché mortel. Aussi, nous vous avertissons qu'on ne peut assister sans discernement à toute espèce de représentation; et nous conjurons tous les bons citoyens de se coaliser pour purger notre ville d'un genre de théâtre qui la déshonore, et qui entraînera, s'il est maintenu, la condamnation des salles où il se donne.

Nous prohibons ensuite positivement les danses lascives, quelque nom qu'elles portent, afin d'opposer une digue efficace à la vogue montante du néopaganisme. Vous savez, nos très chers Frères, avec quelle vigueur les Pères de l'Eglise ont stigmatisé les danses vives, que le monde païen avait en honneur. Puisque le monde moderne veut remettre en honneur des danses de ce genre, nous devons user contre elles des mêmes armes que les Pères pour préserver vos âmes contre la contagion mortelle.

Il faut donc à tout prix, Nos très chers Frères, renoncer à ces danses dangereuses par les attitudes qu'elles impliquent, car il ne se peut rien de plus propre à faire sombrer la vertu. Et qu'on ne dise pas que ces danses peuvent être exécutées d'une certaine façon convenable, car, même si la chose était possible, ce serait toujours accréditer des danses justement malfamées à cause de leur nature même. Et nous comptons sur votre esprit de foi et de soumission pour les bannir à jamais de vos foyers et de toutes vos réunions sociales.

Il est, dans les moeurs, une autre forme du paganisme renaissant; c'est celles des modes indécentes, que nous avons la douleur de voir pénétrer dans trop de familles pourtant chrétiennes. Nous avons encore présentes à la mémoire, Nos très chers Frères, les graves et fortes paroles de Benoît XV à ce sujet: "La femme, disait-il le 21 octobre 1919 (4), n'a pas seulement le devoir d'être vertueuse, mais aussi celui de se montrer telle dans sa façon de se vêtir. Oh! qu'il est grave, qu'il est urgent le devoir de répudier les exagérations de la mode, qui sont un fruit de la corruption chez ceux qui les ont inventées et qui apportent une néfaste contribution à la corruption générale des moeurs". Il ajoutait qu'en gardant la modestie dans le vêtement, les femmes remplissent "le devoir rigoureux de ne point donner de scandale, et de n'être point pour les autres, dans le chemin de la vertu, une pierre d'achoppement". (5) Et avec le même Pontife nous ajoutons: "C'est pour nous un sujet d'étonnement et de stupeur: on propage le venin et l'on semble en ignorer l'action malfaisante; on incendie la maison, et l'on paraît méconnaître la puissance destructive du feu". (6).

Aussi, Nos très chers Frères, en présence d'un abus sans cesse grandissant, nous avons ordonné à notre clergé de s'armer pour la combattre sans relâche et par tous les moyens, car le danger est grave et menaçant. Et, pour mettre fin à l'abus particulièrement déplorable de "porter, selon les termes mêmes de Benoît XV, un habillement indécent jusque dans le lieu saint". (7) nous avons donné à vos pasteurs une direction spéciale sur ce point.

Nous faisons aussi nôtres ces autres paroles du grand Pape: "Il serait superflu de dire qu'une bonne mère de famille ne pourra jamais permettre à ses filles de céder aux fausses exigences de la mode; mais il ne sera pas superflu d'ajouter: plus le rang qu'une femme occupe est élevé, et plus strict est son devoir de ne pas tolérer que ses visiteuses offensent la modestie". (8) Et à toutes nos femmes et filles chrétiennes nous laissons, comme mot d'ordre, la parole de saint Paul aux Colossiens: (9) **Induite vos modestiam.** Revêtez-vous de la modestie. C'est le plus bel ornement de votre sexe.

Il est également, Nos très chers Frères, un autre abus contre lequel nous avons résolu de sévir avec la dernière énergie; nous voulons parler de la contrebande de boissons enivrantes.

Vous savez tous quelle lutte vigoureuse ont mené dans le diocèse en faveur de la vertu de tempérance, notre bien-aimé Coadjuteur et la pléiade d'apôtres, ecclésiastiques et laïques, qui ont secondé ses efforts. Après plus de quinze ans de travail, ils avaient à peu près terrassé l'ennemi, et nous nous plaisions à entrevoir la fin des ravages causés par les excès de l'alcool. Mais hélas! voici que se répand un peu partout l'intolérable abus que nous dénonçons, et, en particulier, la fabrication subreptice d'un alcool plus nuisible que tout autre à la santé du corps et de l'âme; poison mortel qui s'attaque aux forces vives de l'individu, de la famille et de la société et qui, si nous ne réagissons fortement, accumulerait bientôt des ruines irréparables.

Nous avons donc voulu réagir et, en vertu de notre autorité pastorale, nous avons prohibé sous peine de désobéissance grave, la fabrication, la vente et l'importation clandestines des boissons enivrantes, tel que les défend déjà la loi civile.

Fasse le Ciel que notre voix soit entendue et que cesse sans retard un abus si déplorable et si funeste! Et vous tous, Nos très chers Frères, prêtez une oreille docile aux enseignements de vos pasteurs sur la belle et noble vertu de tempérance, si hautement recommandée par l'Eglise.

Enfin, nous avons le devoir de vous mettre en garde contre un danger propre aux pays mixtes comme le nôtre, celui des clubs sociaux neutres, où la bonne entente, sûrement très désirable entre les éléments d'une population d'origine et de croyance diverses, peut aisément dégénérer en indifférentisme religieux sinon national.

Il nous reste à prier, Nos très chers Frères, pour que Dieu dispose vos coeurs à bien recevoir ces directions et ces ordonnances synodales. En y conformant votre conduite, vous procurerez à notre Eglise de Québec une force et une beauté toujours plus grandes, et à vos âmes des grâces abondantes qui feront votre richesse et assureront votre vrai bonheur.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône dans toutes les églises paroissiales et autres où se fait l'office divin, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec, sous notre seing, le sceau du diocèse et le contreseing de notre secrétaire, le vingt-et-unième jour de novembre, fête de la Présentation de Notre-Dame, l'an mil neuf cent vingt-trois.

† L.-N. Card. BEGIN,
Arch. de Québec.

Par mandement de Son Eminence,
JULES LABERGE, ptre,
Secrét.

(1) Décr. 326 et 329.—(2) Encycl. In ipso, 3 mars 1891.—(3) Décr. 350.—(4) Discours aux membres de l'Union Catholique d'Italie. — (5) Ibid. — (6) Ibid.—(7) Ibid. — (8) Ibid. — (9) Col, III, 12.

PLAN D'IMMIGRATION

Montréal, 11.—Un plan d'immigration et de colonisation aussi pratique qu'efficace vient d'être adopté par le Chemin de fer national du Canada qui a consacré, on le sait, un service spécial à cette importante question:

Comprenant la grande importance d'augmenter la population du Canada et de développer les ressources naturelles du Dominion, sir Henry Thornton, président du réseau, chargea M. Robb, vice-président, directeur du service de colonisation et de développement de s'occuper de la chose. M. Robb organisa son service et fit choix d'un personnel compétent. Sa dernière nomination est celle de M. W. J. Black, ancien sous-ministre de l'immigration et de la colonisation à Ottawa qui est devenu gérant de la colonisation, de l'immigration et du développement du réseau en Angleterre.

Ce dernier après un voyage d'études en Angleterre est revenu à Montréal faire son rapport. Sa visite coincida avec la grande conférence convoquée par M. W. D. Robb et à laquelle assistaient tous les hauts fonctionnaires du réseau intéressés dans la question. A cette conférence le Chemin de fer national du Canada adopta pour politique les principes suivants:

1o.—S'efforcer d'attirer et d'établir en Canada le plus grand nombre possible de personnes désirables en tenant compte toujours de la capacité d'absorption et d'assimilatin du pays.

2o.—Contribuer à répandre les informations sur les vastes ressources naturelles du Dominion et sur les avantages qu'il offre aux nouvelles industries, afin d'attirer le capital étranger là où il peut trouver le plus grand profit.

3o.—Favoriser l'établissement sur la terre des nouveaux Canadiens dans des conditions qui leur offriront les plus grandes garanties de succès et la jouissance de les institutions sociales et religieuses qui sont indispensables au bonheur des individus.

4o.—Encourager le développement et l'agriculture de façon à amener la diversité des méthodes de culture et l'augmentation de la production selon les demandes du marché.

5o.—Aider par une organisation efficace l'immigration des jeunes gens désirables et particulièrement ceux du Royaume-Uni et à leur placement dans les familles rurales là où ils pourront rendre le plus de services et devenir de bons citoyens canadiens.

6o.—Aider à la création de nouvelles activités et faciliter le choix des immigrants sains et travailleurs.

7o.—Coopérer avec les gouvernements provinciaux et fédéral ainsi, qu'avec les autres organisations canadiennes dans le but d'encourager une immigration désirable et l'établissement des nouveaux venus dans les meilleures conditions possibles.

Afin de faciliter l'application de ces principes le Chemin de fer national du Canada organise un service de direction qui sera connu sous le nom de "Service de la colonisation du Chemin de fer national du Canada".

Ce service préparera les immigrants dès leur pays d'origine à leur réception en Canada et il sera tenu compte de leurs intérêts ainsi que des intérêts du Canada.

A ce service se rattache une politique d'établissement par groupes sur des terres situées le long du réseau.

Après une enquête sérieuse sur la façon d'attirer sur des terres canadiennes des personnes désirables on en est venu à cette conclusion qu'il était impossible d'attirer un nombre quelconque de familles sans leur garantir la jouissance des institutions sociales et religieuses qui ne sont possibles que lorsque les gens vivent en communauté.

Seuls les immigrants sains et travailleurs seront acceptés de la Grande-Bretagne ou d'ailleurs.

D'autres projets en voie d'élaboration seront annoncés de temps à autres.

CHOIX DES DACTYLOTYPES

Un nouveau service fourni par l'Association des Dactylographes.

Nous avons déjà publié que l'Association des Dactylographes avait confié à un comité d'experts en machines à écrire la tâche de renseigner les membres qui voudraient avoir des informations au sujet du choix à faire dans l'achat de tel ou telle marque de dactylotype.

Bien des demandes nous sont venues de personnes qui n'ont pas droit à notre service gratuit que nous avons offert aux seuls membres de notre association.

Que ceux qui nous ont écrit sans être membre de l'A. D. C. ne soient donc pas surpris de ne recevoir aucune réponse de notre service d'experts sur le mécanisme des dactylotypes.

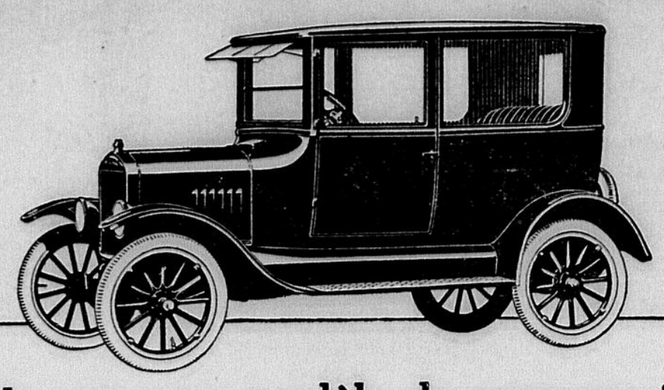
Seuls sont membres de l'Association des Dactylographes, outre les dignitaires et les membres honoraires, ceux qui sont porteurs du Certificat de dactylographie, décerne notre jury d'examen aux personnes, qui, après un cours complet de dactylographie en français et en anglais, prouvent avoir les qualifications suffisantes pour être reçues membres de l'Association des Dactylographes du Canada.

A date, d'après les régistres conservés au secrétariat 1419 personnes dans tout le Canada sont inscrites comme membres de l'A. D. C. et ont droit au service que leur offre l'Association.

LE SECRETAIRE.

La Cause des Maladies de Coeur

Une mauvaise digestion produit des gaz dans l'estomac qui irritent et forment une pression sur le coeur, entravant sa régularité et causant de la faiblesse et des douleurs. De 15 à 30 gouttes de Sirop Curatif de la Mère Seigel, après les repas, régularisent la digestion et permettent au coeur une action régulière et complète. 9



Un nouveau modèle de carrosserie Ford—Le Sedan *Tudor*

La Ford Motor Company of Canada, Limited, annonce un nouveau modèle d'auto fermé à deux portes désigné sous le nom de sedan Tudor.

Par la disposition des sièges il diffère grandement du modèle à 4 portes annoncé récemment, et le prix en est aussi moins élevé.

Un des traits remarquables de ce nouveau modèle de Ford est sa carrosserie genre "coach," impossible à obtenir jusqu'ici dans un auto à bas prix.

La Ford Motor Company of Canada, Limited, est fort en retard dans sa scedule de fabrication pour ce qui a trait à ce genre de carrosserie. En conséquence, nous ne pouvons dire au juste quand ce modèle sera visible à nos salles d'exposition. Voyez nos agents quand il feront leur apparition.

Nouveaux Prix Ford

Coupé, $665 Tudor, 755 Fordor, $895
Avec démarreur et lumière électrique.
Tourisme, $445 Routière, $405 Camion, $495
$85 en plus pour le démarreur et le systéme électrique.
Tous les prix f. a b. Ford, Ontario.
Taxes du gouvernement en plus.

On peut acheter n'importe quel modèle Ford selon le mode de paiement hebdomadaire Ford

Ford

AUTOS - CAMIONS - TRACTEURS

BENOIT DUSSAULT, Agent

BEAUCEVILLE, -:- P. Q.

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED. FORD, ONTARIO

LES INDIENS ANNONCENT UN HIVER DOUX

M. Neil McDougall, représentant du Sport au Chemin de fer national du Canada était de passage ces jours derniers à Montréal. Il rapporta la présence d'un grand nombre de caribous dans le nord d'Ontario d'où ils ont été absents pendant plusieurs années. Le caribou est un animal vagabond qui se nourrit de mousse et comme il voyage toujours en bande il ne tarde pas à épuiser la nourriture que peut lui fournir un territoire; ce qui explique ses disparitions et ses retours périodiques.

Cette année on a trouvé des caribous sur des îles du Lac Supérieur, à dix sept milles de la terre ferme. Ces animaux sont bons nageurs et comme les orignaux ne craignent nullement un bain prolongé.

Parlant de la température M. McDougall dit que les indiens annoncent un hiver doux. Ils basent leurs prédictions sur la conduite des animaux et des oiseaux sauvages ainsi que sur des observations faites dans la forêt. Ils font remarquer qu'il n'y a pas eu de fênes cette année ce qui veut dire qu'il y aura quantité de bourgeons et autre nourriture pour les gelinottes huppées (perdrix). Déjà de jeunes arbres bourgeonnent dans les bois.

M. McDougall fait aussi remarquer que les bandes de harengs qui envahissent généralement le Lac Supérieur vers la fin de novembre n'ont pas encore fait leur apparition. Ce signe tend à prouver la contention des indiens.

Selon M. McDougall le chevreuil et l'orignal se multiplient de façon remarquable dans le nord d'Ontario et si le nombre des loups pouvait être diminué ce territoire déjà fameux deviendrait l'un des meilleurs du monde pour la chasse au gros gibier.

Comme tous ceux qui ont passé leur vie dans les bois et connaissent bien les coutumes et les moeurs des animaux sauvages M. McDougall sait plusieurs histoires curieuses et intéressantes. C'est lui qui raconte qu'une truite capturée l'été dernier par un guide indien dans le Lac Nipigon avait dans l'estomac une montre en or qu'un sportman américain avait perdu en pêchant. Une autre fois on trouva dans le corps d'une grosse truite un vison entier qu'elle avait avalé et dont la peau intacte, fut vendue.

Outre son emploi au Chemin de fer national du Canada M. McDougall est le président de l'Association des guides du nord d'Ontario. C'est lui qui a guidé le Prince de Galles à travers la région de Nipigon lors de la première visite du prince en Canada. En souvenir de cette excursion Son Altesse lui a fait cadeau d'une épingle à cravate à son chiffre. M. McDougall a aussi guidé le Duc de Connaught et nombre de sportsmans anglais et américains distingués.

Il est probable que l'assiciotion des guides dont M. McDougall est le président tiendra son assemblée annuelle à Montréal au cours de février prchain.

Tel. Beauce et Bell Tel. Rural

WILFRID MARCOTTE

Syndic autorisé

Vérificateur et Liquidateur de Faillites.

Compromis entre débiteurs et créanciers.—Administrateur de successions.—Expert en comptabilité commerciale.

Bureaux à

ST-GEORGES-EST - Co. Beauce

PETITS ARTICLES QUI FONT GRAND PLAISIR

Et ce sont le plus souvent ceux-là qui "entretiennent l'amitié"

Vous trouverez à nos différents rayons nombre de menus objets—articles de toilette pour dames, messieurs et enfants—qui ne pourront que vous aider à résoudre très facilement le délicat problème des **cadeaux de Noël et du Jour de l'An.**

Les illustrations ci-contre ne sont qu'un aide-mémoire bien incomplet. Outre ces "Petits Articles" et fantaisies, nous avons amplement pourvu tous nos rayons de modes, confection, lingerie, mercerie, garnitures de maison, tissus à la verge, etc., de tout ce qui constitue à vrai dire, le chic, la nouveauté et le bon goût.

Syndicat de Quebec

ANGLE ST-JOSEPH ET DE LA COURONNE

QUEBEC

POUR VOUS MONSIEUR

Trois spéciaux très intéressants

CRAVATES

Comme les années dernières nous avons pu nous procurer un superbe lot de **cravates** qui surpassent encore tout ce que nous avons eu précédemment. 125 douzaines de nouvelles cravates à chacune **84c**

CHEMISES

Magnifiques **chemises** en tricoline, Broad-cloth, soie Luviska et soie Habutai. Les nuances sont drab, gris, mauve et bleu, ainsi que blanc. Jalis dessins de fantaisie.

Toutes les tailles. Choix de
$5.00 à $8.00

PYJAMAS

Beaux **Pyjamas** en soie, flanellette ou coton. Couleurs nouvelles. Tailles de "A" à "B". Prix depuis
$2.00 à $6.00

Jules Gauvin **183, rue ST-JOSEPH, QUE.**

Représ. Semi-Ready

Le Bon Vieux Cigare

Qualité maintenue depuis 40 ans.

5¢

L.O. GROTHE, Ltée., MONTREAL

DANS LA CALIFORNIE ENSOLEILLEE

Dans la Californie ensoleillée des centaines de Canadiens iront cet hiver se divertir dans les bosquets d'orangers et sous les palmiers dans cette terre d'été perpétpel.

Les attraits de la Californie sont nombreux; cette région est universellement reconnue comme l'une des villégiatures les plus achalandées du monde entier, d'un climat incomparable; la magnificence de ses paysages montagneux est indescriptible. La pêche à l'eau profonde, le golf, les randonnées en automobile et toutes sortes d'amusements peuvent être goûtés de tous.

Le Chemin de fer National offre des taux de passage spéciaux et un grand choix de routes; on peut aller ou revenir soit par le Canada (via Vancouver, Victoria, etc) soit par les Etats-Unis. Adressez-vous à l'Agent le plus rapproché pour renseignements supplémentaires. 27 dc

A VENDRE

Magnifique propriété du village d'Amos, comprenant deux magasins et trois logements, et donnant un revenu annuel de $3,000.00. Ecrivez-nous pour détails. Adressez-vous à:

Canadian Forest Corporation,
85 rue St-Pierre, Québec. Tél. 328.

Vous avez peut-être besoin d'un tonique

Un tonique est nécessaire dans tous les cas d'épuisements, après un rhume, une fièvre, dans les convalescences. Quand une personne devient fatiguée, agitée, nerveuse, qu'elle est insuffisamment nourrie, anémique, elle a besoin d'un tonique. Vous ne pouvez plus dormir, votre appétit manque, vous êtes déprimé, un tonique vous remettra. Le tonique, le plus généralement approprié, c'est le Carnol. Il peut être administré en toute sécurité, à un enfant, un convalescent, une vieillard. Un éminent médecin en a composé la formule et des centaines de médecins le prescrivent chaque jour. Voici ce qu'en dit M. Davis :

"Depuis deux ans nous vendons le Carnol. Durant ce temps nous avons vu plusieurs autres toniques mis à l'essai, puis abandonnés. D'une personne à l'autre on n'en recommandait pas l'achat. La Carnol se vend à tous ceux qui l'ont une fois employé. Un ami le conseille a un ami et le débit en est considérable. Je suis persuadé que sa formule est telle qu'il est le meilleur tonique qui fut jamais offert au public." — Le Pharmacien Davis, Columbia and 6th Sts., New Westminster, B.C. 11-9

Carnol se vend partout, chez tous les bons pharmaciens.

INTERESSANTE ENTREVUE

Interviewé par un représentant de l'association canadienne de presse ces jours derniers, le Dr. J. H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture, qui est arrivé à Québec samedi le 8, de retour d'Angleterre, par le steamer Mont Laurier a dit ce qui suit:

Croyez bien que je suis heureux d'être de retour au Canada. J'ai vu des choses extrêmement intéressantes en Europe, spécialement en Grande-Bretagne, et je crois que le Canada retirera des avantages très sensibles de l'activité de la délégation qui a assisté aux conférences, etc.

Quant aux résultats qu'a pu obtenir la mission spéciale dont M. Marshall et moi-même faisaient partie, relativement à l'amélioration des conditions dans lesquelles sont admises les animaux d'engrais sous le régime de la loi adoptée par le Parlement impérial en 1920, je dois dire que la discussion de cette question n'est pas encore terminée. Je ne voudrais pas rien dire de précis à ce sujet pour le moment, mais j'espère que nous aurons bientôt une déclaration à faire. Lorsque nous sommes arrivés en Grande-Bretagne, nous avons trouvé que l'on y recevait les animaux canadiens avec des sentiments mélangés d'appréciation et d'hostilité. Beaucoup de cultivateurs anglais les accueillent avec plaisir et en font les plus grands éloges; beaucoup d'autres, au contraire, font tout ce qu'ils peuvent faire pour nuire à la réputation de nos animaux et pour gâter notre commerce. Cependant tous nos bestiaux font des progrès rapides dans l'estime du nourrisseur anglais et je n'ai aucun doute qu'avant peu ils auront une réputation tout aussi bonne sinon meilleure que jamais, car, s'il faut en croire les marchands de la Grande-Bretagne, les boeufs canadiens que nous envoyons aujourd'hui sont tout aussi bons que ceux qui traversaient l'océan il y a trente ans, si même ils ne leur sont pas supérieurs.

J'ai dit que les animaux canadiens étaient très bien vus par beaucoup de gens, et comme exemple de l'aide que nous ont donné nos amis, je pourrais mentionner l'établissement d'une couple de catégories pour les boeufs canadiens à l'exposition d'animaux gras de Norwich. L'argent des prix pour ces catégories a été offerts par quelques exportateurs entreprenants et par un marchand d'animaux canadiens en Grande-Bretagne. Cette exposition se tient à Norwich tous les automnes; c'est la principale exposition d'automne ou d'hiver des comtés de l'est de la Grande-Bretagne. Il y avait un assez bon nombre d'animaux inscrits, au total neuf boeufs canadiens. J'ai reçu, hier, de M. Chapman, de Fakenham, qui a pris la plus grande part à l'organisation de ces deux catégories, un câblogramme dont voici le texte:

"Les animaux canadiens présentés "à l'exposition d'animaux gras de Nor-"wich ont été grandement admirés. "C'était une réclame excellente pour "le Canada. Les neuf boeufs exposés "se sont vendus pour une moyenne de "£.58-14s. Deux des animaux ont rap-"porté £.69 et £.70 respectivement. "Beaucoup de commentaires des plus "élogieux ont paru dans la presse."

Voilà qui devrait beaucoup contribuer à stimuler la demande pour les boeufs canadiens, d'autant plus que Norwich est la principale ville de ces comtés de l'Est, où l'engraissement du bétail est la principale industrie de la ferme.

Ces tentatives de commerce de notre part se sont heurtées à bien des obstacles et ont eu bien des difficultés à surmonter, mais il me semble qu'aujourd'hui le pire est fait, et je crois que nous pourrons nous attendre maintenant à des progrès beaucoup plus satisfaisants et à des recettes beaucoup plus sûres et beaucoup plus rémunératrices.

La question de la place sur les navires et des frais de transport est encore troublante, et il ne me paraît pas qu'elle puisse être réglée immédiatement mais on fait actuellement des efforts en Grande Bretagne et dans ce pays pour obtenir quelque amélioration sous ce rapport. J'espère pouvoir signaler des progrès très encourageants dans un avenir immédiat.

BOEUF REFROIDI

Le commerce du boeuf refroidi en Grande-Bretagne est toujours le facteur le plus important dans le contrôle du prix des viandes. Naturellement, il est encore contrôlé par la République Argentine. Je ne crois pas qu'il existe de grandes possibilités de développement sous ce rapport au Canada dans un avenir rapproché. J'ai étudié de près les tentatives de commerce que nous avons faites dans cette voie le printemps dernier et je me suis renseigné sur les résultats que les Australiens ont obtenus.

J'ai constaté que ces résultats étaient encore moins satisfaisants que les nôtres. Vous vous rappelez que nous avons fait $2.96 par cent livres poids vif, f.b. au point d'expédition en Alberta, pour les animaux envoyés comme viande refroidie, tandis que nous avons fait $6.73 pour les boeufs expédiés en vie et abattus à Birkenhead. En ce qui concerne la vente d'animaux semblables, expédiés et vendus comme animaux maigres, nous avons fait un peu plus de $7.18 par cent livres f.b. au point d'expédition en Alberta. Le gouvernement australien a tenu exactement compte du rapport de la viande de boeuf, gelée ou refroidie, que ses producteurs ont expédiée et il a constaté qu'en moyenne leur boeuf ne rapportait que 1 et 2 cents par livre en Australie, ce qui, naturellement, est un chiffre impossible. En Grande-Bretagne, de même qu'au Canada, la plus grande difficulté à résoudre, en ce qui concerne les bénéfices sur la ferme, est celle des frais d'expédition du produit fini, et je suis convaincu que le fardeau est encore plus grand sous ce rapport en Grande-Bretagne qu'au Canada; en ce qui concerne le boeuf, par exemple, il dépassait de beaucoup 200 pour cent dans bien des cas. Aucune industrie ne peut y résister, à moins que le producteur ne se trouve dans des conditions extraordinaires, et il n'en est pas ainsi, pas plus en Australie qu'au Canada, et c'est pourquoi qu'il est probable que l'Argentine conservera ce commerce encore quelque temps.

COMMERCE CANADIEN D'ANIMAUX GRAS.

Le commerce d'animaux gras sur pied expédiés par le Canada a été assez bon, mais il a été grandement contrarié par la classification rigoureuse à laquelle nos animaux ont été soumis aux ports de débarquement. Beaucoup d'animaux qui auraient pu très bien être classés comme boeufs d'engrais ont été refusés par les autorités britanniques, sous prétexte qu'ils étaient trop gras et on ne leur a pas permis de sortir du port de débarquement quoiqu'ils fussent conformes en tous points aux règlements qui régissent l'expédition d'animaux maigres de ce pays en Grande-Bretagne. Il en est résulté une baisse dans les prix des animaux gras à Liverpool et Glasgow, les seuls ports ouverts à ce commerce. Nous comptons que ce système de classification sera bientôt amélioré et que les expéditions deviendrons plus lucratives. Il y a actuellement une superbe occasion pour la vente d'animaux pour l'abatage immédiat, et, en général, le commerce est assez avantageux. C'est aussi un commerce qui passera bientôt entièrement dans les mains de l'exportateur canadien, car le nombre d'animaux expédiés venant des Etats-Unis, le seul autre pays qui prenne part à ce commerce, diminue graduellement tous les ans. Il n'est pas non plus probable que les Etats-Unis puissent augmenter leurs expéditions à l'avenir, car il est à peu près certain que leur population croissante exigera tout le boeuf que l'on peut produire au pays et même plus.

BACON

Notre commerce de bacon s'améliore et le bacon canadien paraît être beaucoup moins critiqué cette année qu'il ne l'était lorsque j'ai visité le pays en 1922. Les prix sont naturellement un peu meilleure qu'ils n'étaient à cette époque, ce qui explique peut-être jusqu'à un certain point le ton plus ferme du commerce. Mais on m'a dit aussi que la qualité de notre bacon s'est améliorée quelque peu au cours de l'année qui vient de finir et mes propres observations me portent à croire que ceci est exact; c'est sans doute dû jusqu'à un certain point à notre nouvelle loi concernant le classement des porcs par catégories, qui est entrée en vigueur il y a environ un an. Il y a sans doute bien du bacon de qualité inférieure qui sort du Canada pour aller en Grande-Bretagne, mais la moyenne s'est améliorée et la réputation de notre bacon canadien est certainement meilleure qu'elle n'était. Nous avons remporté le premier prix sans aucune difficulté à l'exposition laitière de Londres parmi les exposants de différents pays. Il ne faudrait pas cependant attacher trop d'importance à ce fait car les autres Dominions, à part l'Irlande, n'ont qu'une part insignifiante dans cette industrie; néanmoins notre réputation y a gagné et notre commerce devrait en profiter grandement.

Le seul défaut de notre commerce du bacon, c'est le manque de volume. Nous ne pourrons jamais espérer jouer un grand rôle dans l'industrie du bacon tant que nous offrirons la petite quantité que nous expédions aujourd'hui. La quantité totale de bacon expédiée à la Grande-Bretagne par le Canada ne représente qu'une très petite partie du bacon consommé en ce pays, peut-être pas plus de 10 pour cent au maximum. Il n'y a rien qui puisse nous empêcher d'envoyer au moins trois ou quatre fois plus que cette quantité. Il n'est pas nécessaire pour cela que le Canada produise trois ou quatre fois autant de porcs, car il est peu probable que la consommation au pays croîtra très rapidement, et toute augmentation qui se produira dans la quantité de bacon préparé dans nos salaisons sera presque entièrement offerte à l'exportation. Si donc nous parvenions à doubler la quantité de porcs gardés au pays, ceci signifie que nous pourrons expédier cinq ou six fois plus de bacon en Grande-Bretagne que nous ne faisons actuellement. Il serait facile de doubler notre population porcine qui ne compte actuellement que 3 ou 4 millions de têtes. Nous serions alors en mesure de prendre la place qui nous revient sur le marché anglais et nous deviendrions un facteur réel dans le commerce. C'est là, je crois, le but que nous devrions chercher à atteindre, et si, tout en augmentant largement la quantité, nous pouvions améliorer la qualité, comme nous pourrions certainement le faire, alors je suis sûr que notre bacon se vendrait à peu près au même prix que le produit danois, qui, dans bien des cas, ne paraît pas être du tout supérieur à l'article canadien. Beaucoup de marchands de bacon à Londres ont admis en effet que le bacon danois ne mérite en réalité que très peu de préférence en ce qui concerne la qualité. La production du bacon est peut-être la seule industrie dans laquelle le cultivateur canadien peut faire des bénéfices considérables à l'heure actuelle, et c'est aussi celle où il peut s'attendre à continuer à faire des bénéfices.

PRODUITS LAITIERS

Je regrette d'avoir à dire que nos produits laitiers ne paraissent ne pas avoir fait de grands progrès l'année dernière; il y a peut-être eu cependant quelque amélioration dans l'ensemble, il me semble que le ton du commerce est meilleur qu'il n'était il y a un an.

Le fromage canadien a fait meilleure figure cette année qu'en ces derniers temps, et en général il obtient un prix plus élevé que son grand rival, le fromage de la Nouvelle-Zélande.

Nous avons remporté le premier et le deuxième prix à l'exposition laitière et les commerçants avec lesquels j'ai discuté ce commerce étaient d'avis que nous expédions aujourd'hui un article beaucoup plus uniforme qu'autrefois. Je suis porté à attribuer cette amélioration jusqu'à un certain point au système de classement de produits laitiers exportés, qui a été mis en vigueur le printemps dernier, et les commerçants anglais sont du même avis; cependant cette loi, qui a été appliquée la dernière saison, se prête encore à des améliorations, du moins les règlements établis sous son empire pourraient, je crois, être beaucoup améliorés. Il sera peut-être un peu difficile de convaincre nos gens qu'un contrôle plus strict serait nécessaire pour assurer les progrès de l'industrie, mais je suis d'avis que ce contrôle est indispensable et qu'il en résultera de très grands bienfaits pour l'industrie en général, et pour le Canada.

Notre commerce de beurre est très faible, et je regrette de dire que ce produit n'est pas très bien vu. La qualité et l'emballage sont si irréguliers que les prix de vente en souffrent beaucoup. C'est là un problème sérieux pour le laitier canadien. Il est tellement grave qu'une convention vient d'être convoquée par ordre du Ministre pour discuter les moyens d'améliorer nos produits laitiers, relativement à l'uniformité de qualité et de couleur. Il est grand temps que cette mesure soit prise, si nous voulons conserver notre commerce du beurre ou plutôt si nous voulons établir un commerce de beurre avec la Grande-Bretagne, car celui que nous avons actuellement est insignifiant.

LES OEUFS CANADIENS SONT BONS.

Les oeufs canadiens ont toujours la réputation d'être un excellent produit en Grande-Bretagne, mais là encore la quantité expédiée est trop petite. Nos règlements sur le classement des oeufs sont certainement les meilleurs du monde entier, et je suis convaincu qu'ils assureront le développement de cette industrie, car ils ont déjà contribué à nous faire une excellente réputation. Malheureusement pour nous, il y a beaucoup de pays qui fournissent des oeufs à la Grande-Bretagne. Sur quelques-uns des marchés on peut voir des oeufs venant de vingt-cinq pays différents à la fois. Dans bien des cas ces oeufs ne sont pas vendus sous des noms spéciaux du moins en ce qui concerne le commerce de détail, mais la Grande-Bretagne se propose de légiférer sur le marquage des produits et si une mesure de ce genre est adoptée, comme je compte qu'elle le sera bientôt, alors nos oeufs sont le produit qui en bénéficiera le plus.

LES POMMES CANADIENNES SONT TRES APPRECIEES.

Quand j'étais à Londres les pommes canadiennes arrivaient en grandes quantités en Grande-Bretagne et j'ai été très heureux vraiment de voir la bonne réputation dont elles jouissent. Cependant quelques-uns de nos expéditeurs commettent de très grandes erreurs en envoyant des pommes assez mal emballées, ou qui ont l'air d'être tombées des arbres. Il en résulte que le prix des pommes par baril sur le marché anglais y perd plusieurs shellings. Le commerce en général en souffre et si cette pratique se continue, elle portera certainement une sérieuse atteinte à la réputation des produits canadiens. Notre réputation a été graduellement développée depuis un certain nombre d'années; les prix importants que nous avons remportés à l'exposition de fruits de Manchester il y a quelques semaines, alors que le Canada a obtenu les premiers prix dans la catégorie de l'Empire pour les pommes, nous ont fait une merveilleuse réclame. La demande des pommes canadiennes en Grande-Bretagne se développera certainement en proportion si nous envoyons de bonnes pommes et si ces pommes sont l'objet de bons soins de la part de l'expéditeur.

Somme toute, je suis d'avis que les produits de l'agriculture canadienne attireront de plus en plus l'attention consommateur anglais et par conséquent des agents à commission anglais. Il est évident que le Canada se préoccupe plus des exigences du consommateur anglais et de ses goûts que tout autre Dominion. Ne nous relâchons pas dans nos efforts si nous voulons maintenir notre position et l'améliorer sur le marché anglais. Le consommateur anglais achète ce qu'il aime, sans s'inquiéter du savoir qui lui fournit cet article, et s'il y a la moindre baisse dans la quantité ou dans la qualité d'un produit quelconque, cette baisse aura sûrement sa répercussion sur le commerce. Que nos producteurs et que nos commerçants de produits agricoles au Canada se le tiennent pour dit: Qu'ils ne se reposent pas sur leurs lauriers, à attendre les développements. Ce n'est que par des efforts continuels et vigoureux que nous pourrons améliorer la qualité, augmenter la quantité et la régularité dans l'offre et à l'uniformité dans les caractères des produits que nous vendons à la Grande-Bretagne.

Celery King est ce qu'il faut pour stimuler l'action du foie, nettoyer les intestins purifier le sang, mettre fin aux maux de tête et vous donner le bienfait d'un santé et d'une force nouvelles. Le laxatif, les racines et les herbes fortifiantse de la Nature sont Celery King. Paquets de 30c, et de 60c.

Toussez-Vous ?

Pourquoi ne pas vous guérir aujourd'hui même? Quelques gouttes de Shiloh soulagent ce chatouillement de la gorge qui vous irrite. Quelques doses cicatrisent les tissues enflammés de la gorge et éteignent véritablement cette toux. 30c, 60c et $1.20. Chez tous les pharmaciens.

SHILOH Pour LA TOUX

L'ENTHOUSIASME

L'ENTHOUSIASME de l'étudiant est proverbial. Que de fois l'équipe qui semblait avoir irrémédiablement perdu la partie a, grâce à son enthousiasme, changé en victoire une défaite apparemment certaine; que de fois aussi a-t-elle été vaincue par manque d'enthousiasme?

L'enthousiasme ne consiste pas simplement à faire du bruit; c'est plutôt le résultat de la confiance en soi. L'enthousiasme de l'étudiant qui est en quelque sorte l'effervescence de la jeunesse a pour base la foi—la foi dans son équipe, la foi en son Université, la foi en lui-même et en son avenir. Un tel enthousiasme regarde les difficultés de la vie comme des embarras aussi facilement franchissables que les barrières dans une course à obstacles.

Partout l'enthousiasme est une force; c'est un facteur essentiel dans les affaires et l'histoire du Canada n'est que l'histoire des enthousiastes qui on eu confiance en eux-mêmes et dans l'avenir de notre pays. Le développement du Canada a prouvé qu'ils ne s'étaient pas trompés.

Un exemple frappant de la puissance de l'enthousiasme est fourni en ce moment par le personnel du Chemin de fer national du Canada. De l'Atlantique au Pacifique, sur tout cet immense réseau de 22,692 milles de voie ferrée, du haut en bas de l'organisation chacun accomplit sa tache avec goût et ardeur.

Pour contenter sa clientèle un chemin de fer doit lui donner un excellent service et son succès est en raison directe de ce service et de l'occasion qui lui est fournie de le démontrer. A ce dernier point de vue le Chemin de fer national du Canada a un champ illimité. Ce réseau dessert les neuf provinces du Dominion, relie à l'intérieur les principaux ports de l'Atlantique et du Pacifique et atteint presque tous les grands centres industriels et commerciaux du Canada. De son côté la Marine Marchande du gouvernement canadien porte nos produits aux quatre coins du monde.

Le but du Chemin de fer national du Canada est de développer intensément les ressources du territoire desservi par son réseau, lequel traverse les plus riches districts agricoles, miniers et forestiers. Il offre aussi aux touristes et aux sportsmen les plus grands attraits. Il les conduit aux vastes territoires de chasse et de pêche et aux fameux endroits de villégiature et de tourisme qui, comme le célèbre Parc National Jasper, dans les Rocheuses, sont desservis exclusivement par ses trains. Notons en passant que la rampe de sa voie dans les Rocheuses est la plus douce et qu'il traverse la chaîne des Rocheuses à la plus basse altitude.

L'occasion de servir est donc grande pour le Chemin de fer national du Canada et le public peut profiter de l'excellente organisation de ses différents services; voyageurs, marchandise, messageries, télégraphe, hôtels, bâteaux, industrie et colonisation.

Les services de l'industrie et de la colonisation aident à attirer et à installer les nouvelles industries, à développer nos ressources naturelles, à placer les colons et à ouvrir à la culture de nouvelles régions dans les Provinces Maritimes, les provinces des Prairies, Québec, Ontario et la Colombie-Britannique.

Les services maritimes comprennent la Marine marchande du gouvernement canadien, les traversiers sur les Grands-Lacs et les paquebots voyageant dans les eaux côtières de la Colombie-Britannique par le fameux "Passage-abrité" qui conduit à l'Alaska. Cette dernière croisière est le complément du pittoresque trajet à travers les Rocheuses, le tout constituant le plus magnifique voyage par bateau et chemin de fer de tout le continent.

Le service des hôtels s'étend du camp de pêcheurs à Orient Bay, sur le Lac Nipigon, aux luxueux hôtels comme le "Château Laurier", à Ottawa, la capiale fédérale, le "Prince Arthur" à Port Arthur, le "Fort Garry", à Winnipeg, le "Prince Edward", à Brandon, et le "MacDonald", à Edmonton. Il comprend aussi l'"Highland Inn" et le "Camp Nominigan", dans le Parc Algonquin, le "Minaki Inn" à Minaki, Ont., le "Grand Beach Hotel" sur les bords du Lac Winnipeg, et "Jasper Park Lodge" à Jasper, Alberta.

Le Canadian National Telegraph communique avec 75,000 endroits au Canada, aux Etats-Unis et au Mexique. Il est relié directement et exclusivement avec la Western Union Telegraph Co. Ses connections lui permettent aussi de donner un service de cablogrammes dans toutes les parties du monde.

Le service des Messageries, (Canadian National Express) fonctionne sur tout le réseau. De même que dans le transport par petite vitesse (freight) les marchandises expédiées par Messageries sont manoeuvrées avec soin. Elles arrivent rapidement à destination.

Mais le public est surtout intéressé dans le service des voyageurs du Chemin de fer national du Canada qui se recommande par son confort, la courtoisie du personnel et une vitesse de trains compatible avec la sûreté des voyageurs.

Les voitures d'acier sont généralement de règle sur le Chemin de fer national du Canada. Elles sont les plus perfectionnées et les plus confortables. Les wagons-lits et les wagons-restaurants du réseau ajoutent sensiblement au plaisir d'un voyage par la "voie nationale". Le "Continental Limité" qui fait le trajet entre Montréal, Winnipeg, Edmonton et Vancouver, et l'"International Limité" qui voyage entre Montréal, Toronto et Chicago, donnent un service excellent et sont reconnus comme les meilleurs trains du continent pour longues distances.

Dans ces services du réseau qui sont en rapport plus ou moins intime avec la vie sociale et économique du Canada règne une coopération absolue et chaque employé tend au maximum d'efficacité et de rendement. Les nombreuses lettres reçues chaque jour complimentant les divers services et le fait que le nombre des clients du Chemin de fer national du Canada augmente sans cesse, semblent indiquer que ces efforts sont couronnés de succès.

Par là il est prouvé que l'enthousiasme des employés du Chemin de fer national du Canada de même que celui de l'étudiant repose sur une foi solide—la foi dans leur capacité et leur pouvoir de servir le public, dans l'avenir du réseau et du Canada.

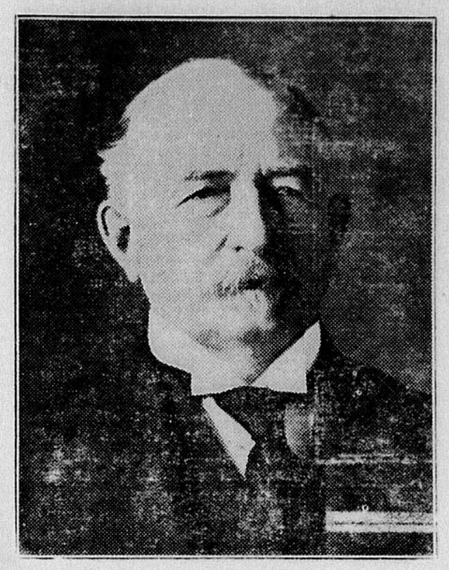
La prochaine fois que vous aurez besoin de l'un des services du Chemin de fer national du Canada mettez à l'épreuve l'enthousiasme de ses employés et jugez par vous-même de son efficacité. Un agent de la compagnie est stationné non loin de chez vous; il se fera un plaisir de vous aider à préparer un voyage ou de vous renseigner sur les différents services du réseau.

L'Eau Purgative
"RIGA"
SOULAGE LA CONSTIPATION
"Tally's" pour Euchre gratis sur demande.
LES PRODUITS "RIGA" Ltée., 2, Ste-Cécile, Montréal. 25c

DISPARITION D'UN GRAND CANADIEN

La mort de Lord Shaughnessy, président du Pacifique Canadien, cause un deuil général

La carrière d'un pionnier



C'est avec une peine très vive que la nation entière apprendra la disparition de l'une de ses plus grandes figures: celle de Lord Shaughnessy.

Cette fin soudaine s'est produite le 10 courant à la résidence même du disparu et elle laissera des regrets très profonds dans tous les milieux, car l'on ne peut voir en lord Shaughnessy qu'un grand patriote canadien.

L'on peut dire de lord Shaughnessy qu'il fut l'un des grands constructeurs du Canada, l'un de ceux qui, par leur vision large et leur esprit d'entreprise, ont assuré le développement et la grandeur de notre pays.

Comme il aimait à le dire lui-même, quand on lui demandait de se lancer dans la politique, lord Shaughnessy fut avant tout un homme de chemins de fer, un bâtisseur de voies ferrées qui devaient être un si précieux facteur pour le progrès du Canada.

Par ses initiatives sans cesse redoublées, par son esprit de travail et sa vaste intelligence d'administrateur, il a su édifier au Canada un réseau qui constitue le plus grand système de transport ferroviaire et maritime du monde.

Le développement du réseau du Pacifique Canadien dans l'ouest, sous sa vigoureuse direction, a été un grand artisan de la transformation de cette partie quasi déserte du pays, en une région prospère, un centre mondial de la production du blé.

La part qu'il aura prise dans les progrès du Canada ne pourra jamais être diminuée; et au moment de sa mort, lord Shaughnessy emporte avec lui, dans sa tombe, en plus d'un souvenir très vif, la reconnaissance de tous ses concitoyens.

Lord Shaughnessy, en plus de son caractère d'homme public, était aussi un charmant homme dans la vie privée, un homme dont l'amitié était sincère et solide, un gai causeur, même sur les derniers temps de sa vie, bien qu'il souffrit considérablement de la vue qu'il faillit perdre.

Lord Shaughnessy, qui se sentait indisposé depuis quelques jours, est mort à sa résidence, rue Dorchester ouest, à Montréal, lundi dernier, le 10 courant, à 7.40 du soir. Il était entouré des membres de sa famille. Les funérailles, qui furent très imposantes, eurent lieu le 13 à 10 heures du matin, à l'église St-Patrice.

Biographie de Lord Shaughnessy

Fils de Thomas Shaughnessy, Thomas George Shaughnessy, premier baron Shaughnessy de Montréal et Ashford, comté de Limerick, Irlande, était né à Milwaukee, Wisconsin, le 6 octobre 1853. Il reçut son instruction dans les écoles publiques de sa ville natale et débuta dans les affaires ferroviaires au département d'achats du Milwaukee and St. Paul Railway, en 1869. Il se hissa rapidement au rang de chef de département et, en 1882, il était à la tête des magasins du Chicago and St. Paul quand il fut approché par William Van Horne, qui était alors en quête d'un personnel pour le Pacifique Canadien, et engagé comme agent-général des achats. On rapporte que quand M. Van Horne entendit parler de Shaughnessy, il se mit aussitôt à sa recherche, le trouva à la table d'un restaurant et lui fit des propositions sans délai. M. Shaughnessy accepta aussitôt. M. Shaughnessy devint assistant du président du Pacifique Canadien en 1889, vice-président et directeur en 1891, et président de la compagnie en 1899, poste qu'il occupa jusqu'en 1918, alors qu'il fut nommé président du conseil d'administration. En 1901, il fut créé chevalier, en 1907, chevalier commandeur de l'Ordre Victoria et élevé à la dignité de pair en 1917. Lord Shaughnessy a été directeur de plusieurs compagnies. Il fut directeur de toutes les filiales du Pacifique Canadien, de la Banque de Montréal, du Royal Trust et du Trans-Canada Theatres, Limited, et possédait plusieurs immeubles et édifices à bureaux. Il était membre du Royal Colonial Institute, gouverneur de l'université Laval, gouverneur de l'hôpital Western et membre du Montreal Jockey Club. En 1880, il épousa Maud Elizabeth Nagle, de Milwaukee. Son héritier est l'honorable W. J. Shaughnessy. Le baron et la baronnesse ont eu trois filles, mesdames H. W. Beauclerk, René Redmond et Marguerite Shaughnessy.

Pendant le passage de lord Shaughnessy à la présidence du C.P.R., cette compagnie devint le plus grand système de transport au monde. Il dépensa $600,000,000 pour le développement de l'Ouest. En 1901, le capital-actions était de $65,000,000 et quand il quitta la présidence il était de $260,000,000. De 1905 à 1912, la valeur du stock avança de 282⅞ et le dividende fut porté de 5 à 10 pour cent par année.

Les qualités caractéristiques de lord Shaughnessy étaient: la vivacité, la rapidité de décision, le courage inébranlable et l'optimisme. Toutes ses grandes décisions, soit pour le Pacifique Canadien, soit pour ses entreprises privées, étaient basées exclusivement sur son propre jugement. C'était dans la plupart des cas une question de nécessité, parce qu'il n'avait aucun précédent qu'il pût suivre.

Lord Shaughnessy fut l'une des figures éminentes pendant la guerre. Après avoir mis les ressources du Pacifique Canadien à la disposition des Alliés, il fit du recrutement actif, pendant que ses deux fils s'enrôlaient. Il ne craignit pas de mettre la situation au clair et d'apparaitre en pleine assemblée publique, après la demande d'envoi de 500,000 soldats, pour déclarer que seuls ceux qui n'étaient d'aucune utilité au pays devaient être envoyés et qu'il était inutile d'enrôler de nouveaux hommes quand les autorités avaient déjà 90,000 soldats sur 150,000, qui n'avaient pas encore été envoyés de l'autre côté et qui coûtaient $12,000,000 au pays inutilement. Ce discours avait soulevé la colère de sir Sam Hughes, alors ministre de la Milice, et la conscription fut adoptée peu après. Lord Shaughnessy appuya la conscription et se signala par une déclaration aux Canadiens-français. C'est grâce à l'initiative de lord Shaughnessy que l'on transporta des centaines de milliers de Chinois pour travailler derrière la zone des champs de bataille.

Cette période de la guerre fut l'une des plus dures pour lord Shaughnessy, qui souffrit de cécité partielle, puis complète. Il retrouva la vue heureusement après une opération chirurgicale, mais la mort de son fils l'affecta extrêmement, mais il s'y soumit courageusement.

Lord Shaughnessy était tenu en profonde vénération par tous les employés du Pacifique Canadien. Il a pu se vanter que durant son régime aucune grève sérieuse ne s'est produite chez les employés. Une fois, à l'exposition de 1918, à Toronto, il avait demandé au capital et au travail de se rapprocher pour discuter les moyens d'accorder les maxima de salaires demandés. Il parla dans le même sens en 1919, à Montréal.

Lord Shaughnessy ne fut pas seulement un grand travailleur, mais il fut aussi un grand sportsman. Il se livra surtout au golf, mais il fut un grand amateur de courses et il eût des chevaux qui coururent souvent sur les pistes de Montréal. Les argents que lord Shaughnessy retirait des courses, il les donnait aux institutions de charité. Il ne pariait pas, mais très souvent le nom de "Silk Hose," un cheval qu'il possédait, apparaissait sur la liste des souscripteurs aux fonds des hôpitaux locaux.

LE SEAU DE LAIT PEUT LE PROUVER

Le seau de lait prouve si les vaches sont saines et bien nourries.

La pinte du dessus du seau représente le profit et c'est la nourriture Schumacher qui assure ce profit.

La Nourriture Schumacher vous assurera le même rendement de lait qu'en été alors que les prix d'hiver peuvent être obtenus. Elle produit plus de lait et à profit. Elle assure la santé et la vigueur à la vache, lui donnant bon appétit.

Nourrissez vos animaux avec la Nourriture Schumacher dès cet hiver. C'est une ration parfaitement équilibrée faite des produits moulus de blé d'Inde, d'orge, d'avoine et de blé ainsi que de farine de graine de lin. Les vaches en mangent avec avidité et la digèrent avec facilité. Elles ne s'en dégoûtent jamais. Cette nourriture coûte moins que les rations de grains ordinaires.

Faites-en l'essai et vérifiez par vous-même que l'usage de la Nourriture Schumacher est profitable. Elle assurera la mise sur le marché de vos porcs à une date plus rapprochée. Elle produit de la bonne chair ferme.

Ecrivez nous au sujet de vos problèmes d'élevage des porcs et des vaches. Notre département de service des animaux domestiques vous offre son aide. Ses conseils sont gratuits.

SCHUMACHER FEED

Ecrivez nous au sujet de vos problèmes d'élevage des porcs et des vaches. Notre département de service des animaux domestiques vous offre son aide. Ses conseils sont gratuits.

THE QUAKER OATS COMPANY, Peterborough et Saskatoon.

Vendue par M. Wilbrod Roy, Beauce-Jonction

"Cuisez vous-mêmes votre pain"

Comme est bien portante la famille qui mange du pain de ménage à chaque repas!

En donnez-vous à votre famille? Vous le feriez si vous saviez comme il est bon et *facile à fabriquer.* La cuisson, par le procédé Quaker, n'est pas un travail fatigant. C'est un véritable plaisir. Commencez dès maintenant à faire vous-mêmes votre pain. Demandez par carte postale notre recueil de recettes originales des fabricants de pains de ménage.

Chaque sac de farine Quaker se vend sous cette garantie: s'il ne vous satisfait pas, le marchand vous remboursera votre argent sans discussion.

Farine Quaker

Toujours la même, toujours la meilleure

Sur chaque sac apparait le Petit Bonhomme Quaker

Un produit des moulins Quaker, Peterborough et Saskatoon. 223 F

DISTRIBUTEURS

P. F. Renault, Ltée, Beauceville. Chs. Bolduc, St-Ephrem Beauce. Aug. Perron, St-Joseph Beauce.
Ed.Lacroix, Ltée, St-Georges Beauce. Jos. Cloutier, St-Ephrem Beauce. Wilbrod Roy, Valley Jct.
E. J. Turcotte, East Broughton.

CUIRASSEZ-VOUS Contre la PNEUMONIE

La seule chose à bien se rappeler durant les mois d'hiver, c'est que la pneumonie n'attaque que ceux qui ne peuvent réagir, ceux dont l'organisme manque de la puissance nécessaire pour chasser les germes insidieux de la maladie.

Maintes personnes apparemment en bonne santé manquent de cette force combative qui leur permette de résister à la maladie.

La pneumonie est en réalité un rhume qui attaque la paroi délicate des poumons.

Etes-vous pourvus de vigueur, de vitalité et de sang riche et pur pour résister à la pneumonie?

Si, au premier indice de rhume, vous prenez Father John's Medicine, vous ne faites pas seulement que vous débarrasser de votre rhume, mais vous acquérez aussi la vitalité et la force combative nécessaire d'autres rhumes.

La pire période de l'hiver est encore à venir. Assurez-vous santé et force en prenant Father John's Medicine.

UNE GIGANTESQUE POUSSEE A LA CAUSE de la COLONISATION

Le grand Congrès de Colonisation qui s'est tenu pendant trois jours dans la salle du Comité des Bills privés au Parlement de Québec a prouvé une fois de plus le merveilleux avenir que tout Canadien-Français, fils de cultivateurs, peut trouver dans nos immenses forêts.

"Il est sous le soleil un sol unique
[au monde
Où le ciel a versé ses dons les plus
[brillants,
Où répandant ses biens, la nature
[féconde,
A ces vastes forêts mêle ses lacs
[géants".

Ce sol unique au monde chanté par notre poète national, c'est le sol de la province de Québec.

Au cours du mois de décembre, des centaines de prêtres des paroisses de colonisation de la province de Québec, d'aussi nombreux personnages que leurs occupations tiennent en relations constantes avec le colon se sont réunis au Parlement de Québec au cours d'un grand congrès de colonisation. Les réunions étaient sous la présidence de l'honorable M. J. E. Perrault, ministre de la colonisation dans le cabinet provincial. On a discuté toutes les questions de bois, de terres fertiles, etc., etc.

L'hon. M. L. A. Taschereau, premier ministre, a ouvert le congrès par de fermes paroles: "Nous ne sommes pas ici" dit-il, "pour nous lancer les fleurs de rhétorique et nous prodiguer les louanges. Non, nous sommes réunis pour améliorer le sort du colon. Pour cela, que chacun de vous, messieurs, raconte ses expériences à l'assemblée, sans crainte et sans partipris, en n'ayant dans l'esprit que l'amélioration du sort du colon".

Ces paroles furent soulignées par un tonnerre d'applaudissements. Elles portèrent fruit. Au cours du congrès, on vit, en effet, d'humbles curés des paroisses nouvelles, de pauvres colons, se lever et dire au ministre de la colonisation d'utiles vérités. L'hon. M. Perrault accueillait toutes les suggestions intelligentes avec un plaisir non dissimulé.

Ce congrès a fait et fera un bien immense dans la province. Des orateurs qui connaissaient à fond leur sujet ont vidé à peu près toutes les questions. Les difficultés ont été aplanies. Comment ne l'auraient-elles pas été. Tout ce que la province de Québec compte d'experts en colonisation, de vieux qui connaissent la chose sur le bout de leurs doigts, s'étaient réunis dans la salle du comité des bills privés. Là où une intelligence avait fait défaut de solutionner le problème, des centaines d'esprits éclairés ne pouvaient pas faillir.

La colonisation a fait un pas de géant pendant ce congrès. L'épineux problème de la division du domaine forestier, du domaine colonisable a été étudié à la lumière de données précises, justes et indiscutables.

Bref, il est inutile de repasser tout ce qu'on a accompli. Les journaux en ont déjà parlé; mais ce que nous voulons faire ressortir, c'est ceci: tous les congressistes n'avaient en vue qu'un objectif: améliorer le sort du colon. Leurs suggestions y ont pleinement réussi.

On a vu, au cours des séances, des fonctionnaires supérieurs, tels M. L.-A. Richard, sous-ministre de la colonisation, M. Hormidas Magnan, chef du service de publicité pour le même département, M. Joseph Grenier, chef du service des ventes, et que d'autres, parler avec une louable franchise, aborder crânement tous les problèmes de front, sans détours et apporter un remède sûr et efficace.

La note dominante dans les esprits, dans tous les esprits pendant le congrès, c'était la franchise, la grande, l'inaltérable franchise et le parfait désintéressement avec lesquels tous les délégués discutaient. Tous ces hommes venus des quatre coins de la province, depuis les lointaines régions de la Gaspésie et de l'Abitibi, avaient fait le grand geste de l'assistance parce qu'ils avaient à coeur d'être utiles aux colons et qu'ils voulaient mettre la lumière de leur expérience au service de cette cause qui marche de pair avec l'avenir de notre race et les progrès de notre province.

Que sortira-t-il de ce congrès?

Il en sortira, c'est sûr, un bien, un bien immense.

On le verra lors de la prochaine session provinciale. L'honorable M. E. Perrault, ministre de la colonisation, se servira de toutes les suggestions intelligentes que les délégués ont faites pour faire une grande réforme dans son département.

C'est pourquoi, à la fin de ce grand congrès, de ce congrès qui fera époque dans l'histoire de la province de Québec, il est temps de crier à tous les Canadiens-Français du pays:

Des compatriotes éclairés et qui occupent une place élevée dans la société veulent développer cette province et améliorer le sort du colon. Faites que leur oeuvre ne péréclite pas: Suivez leurs conseils: Allez vous établir sur des terres neuves. Colonisez. C'est le temps plus que jamais. Le gouvernement a à coeur d'améliorer votre sort et de rendre votre situation et votre vie agréable.

A ce congrès, on a parlé de tous les centres de colonisation de la province de Québec: Abitibi, Chicoutimi, Lac St-Jean, Témiscamingue, Nord de Montréal, Cantons de l'Est, Lotbinière, et de cette région qui s'étend de Sherbrooke à la Gaspésie en n'oubliant pas la Vallée de la Matapédia.

Dans toutes ces régions, il y a des lots de colonisation, des lots très fertiles, à vendre.

Il a été prouvé que les terres les plus fertiles de la province se trouvent généralement dans les régions de Chicoutimi, Lac St-Jean et de l'Abitibi.

Alors qu'après ce grand congrès de colonisation, le gouvernement va comme s'élancer vers un avenir brillant, armé de connaissances nouvelles très précieuses, alors qu'il va centupler les améliorations actuelles, c'est le temps pour vous, fils de cultivateurs pour qui le gouvernement travaille, de prouver que vous êtes dignes des préoccupations que l'on a pour vous.

Vous pouvez aller aux Etats-Unis; mais soyez sûrs que vous n'y recevrez pas là-bas la paternelle sollicitude avec laquelle on vous traite ici. On ne tiendra pas de grands congrès destinés à améliorer votre sort. Non, loin de votre pays, loin des vôtres, seuls à l'étranger, vous végéterez.

Allons, jeune Canadien-Français, raisonne serré, songe à tout l'inconnu que les Etats-Unis t'offrent, à cet inconnu mystérieux et terrible, et porte ensuite ton regard sur tout ce que ceux que tu as élus pour te gouverner font pour améliorer ton sort, et juge. Tu as un bulletin de vote devant toi. Le voici:

Etats-Unis: aucune promesse de confort;

Province de Québec: toutes les promesses et toutes les réalisations.

Sur ce bulletin de vote, mets donc ta croix sur la ligne de la province de Québec.

POUDING ET DINDONNEAUX A LA TONNE

Les voyageurs qui, à partir d'aujourd'hui entreront dans les wagons-restaurants du Chemin de fer national du Canada pourront s'offrir un vrai dîner de Noël préparé selon les plus délicieuses traditions culinaires.

A l'occasion des fêtes de la fin d'année et afin que sa clientèle puisse goûter, même en voyage, les joies de cette époque de réjouissance, le Service des wagons-restaurants du réseau national a en effet décidé d'offrir dans tout le pays un menu où figurent entre autres mets de saison la dinde aux marrons et le plum pudding.

Il y en aura pour tout le monde car, d'après M. Walter Pratt, gérant général du Service des wagons-restaurants et des wagons-lits du Chemin de fer national du Canada, 1000 dindonneaux ont été immolés à l'appétit des voyageurs. Quant au pudding on l'a fait à la tonne et l'on calcule que 4000 livres de ce dessert seront consommées. Une armée de chefs cuisiniers travaillent depuis des semaines à la préparation de ce pudding d'après la plus fameuse recette anglaise où il entre plus de douze ingrédients.

Dindonneaux et pudding ne sont que deux items sur ce menu spécial fait pour contenter les gourmets les plus difficiles. Quant au menu lui-même il est en harmonie avec les mets de fête qu'il annonce. La couverture se compose de deux panneaux en couleur représentant les deux méthodes: l'ancienne et la nouvelle, de voyager au temps des fêtes. On y lit aussi les bons souhaits du Chemin de fer national du Canada. A l'intérieur se trouvent les bons souhaits du Service des wagons-restaurants, les deux menus: à la carte et table d'hôte, ainsi que la carte des rafraichissements; le tout en un français excellent, un égard pour la clientèle de cette langue.

Ce menu-souvenir, d'apparence fort artistique, est mis sous enveloppe et offert gracieusement à ceux qui mangent dans les wagons-restaurants du Chemin de fer national du Canada.

SOYONS CALMES

Pour ne pas dépenser en pure perte nos forces physiques et morales, **soyons calmes.**

Pour conserver tout notre influx nerveux, préserver notre santé et notre gaieté, **soyons calmes.**

Pour vivre vieux, pour conserver notre mémoire et toutes nos facultés mentales, **soyons calmes.**

Pour maintenir, pour assurer le bonheur autour de nous, **soyons calmes.**

Pour nous préserver des bêtises et des impairs que nous pourrions commettre au cours de notre existence, **soyons calmes.**

Bref, **soyons calmes** pour nous assurer la santé, le succès et le bonheur.

Comment être calme?... En maintenant l'harmonie de nos forces physiques et morales par les moyens suivants:

a. Culture physique tous les jours; un quart d'heure au minimum: dix minutes au réveil et cinq minutes au coucher.

b. Mastiquer lentement à table; ne pas consommer de boissons excitantes: vin, alcool, thé, café. Ne pas fumer.

c. Ne pas fréquenter des gens agités, geignards, pessimistes.

d. Ne pas assister à des spectacles surexcitants, comme ceux du Cinéma, les combats de boxe.

Fortifiez-vous pour éloigner les rhumes, prenez
l'EMULSION SCOTT

L'INDUSTRIE DU CIMENT

En présence de la demande toujours croissante, est appelée à un immense développement.

Les multiples applications du ciment dans tous les domaines en plus de l'industrie du bâtiment, des travaux publics, de la voirie etc., qui en consomment des quantités énormes, une demande toujours croissante et les découvertes scientifiques les plus récentes appliquées à la fabrication économique du ciment ont déterminé un groupe d'hommes d'affaires à former une compagnie appuyée par un fort capital: LA COMPAGNIE DE CIMENT NATIONALE pour la fabrication et la vente sur une grande échelle de la meilleure qualité de ciment Portland.

S'entourant d'experts en matière de construction et de spécialistes dans la fabrication du ciment, la Compagnie de Ciment Nationale s'est mise à l'oeuvre sans délai et après s'être assurée sur place de la matière première en abondance, elle est en train de construire une usine moderne dans toute l'acception du terme — la plus moderne au point de vue de l'installation et de la perfection de l'outillage.

Cette usine en construction à Montréal Est et dont les travaux sont fort avancés sera en mesure de commencer les livraisons au printemps. Toutes les personnes qui ont été à même d'examiner l'état des travaux et des bâtiments spacieux et d'une architecture appropriée à leurs différentes destinations, rendent hommage à l'esprit d'entreprise des créateurs de cette industrie qui est appelée au plus grand succès parce que toute l'installation et tout l'outillage représentent ce qu'il y a de plus nouveau et que les méthodes de fabrication perfectionnées et conformes aux dernières découvertes de la science permettront de fabriquer économiquement un ciment de composition uniforme et conforme aux besoins des différentes industries qui l'emploient couramment.

C'est là un grand avantage pour l'acheteur qui bénéficiera de la qualité uniforme du produit et d'une fabrication supérieure — le tout résultant de l'application de méthodes éprouvées de machinerie appropriée et de formules scientifiquement contrôlées, considérablement en avance sur les procédés empiriques de la vieille école.

D'autre part le ciment prend toutes les formes possibles; on en fait pratiquement tout ce qu'on veut: on le moule pour en faire de la pierre artificielle, des blocs, des corniches, des briques, des carreaux, des mosaïques, etc., etc.

On l'emploie aux fondations des maisons privées et des édifices les plus considérables. A la campagne on s'en sert à la construction de maisons, de fromageries, de beurreries, d'étables, de silos, d'abreuvoirs, de réservoirs, etc.

Le ciment est employé comme liant pour la préparation du béton. Il constitue l'élément essentiel du ciment armé.

A l'encontre des autres matériaux de construction que le temps affecte et que les intempéries détruisent graduellement, le ciment se distingue par ses qualités de solidité, de résistance, de durée, de permanence et l'économie de son emploi. Il durcit avec le temps et ne nécessite pratiquement aucun frais d'entretien ou de réparations.

De jour en jour, l'emploi du ciment Portland dans nos campagnes augmente dans des proportions considérables. Il s'adapte à tous les besoins du cultivateur, qui lui trouve nombre d'applications utiles, économiques et pratiques dans la construction des maisons d'habitation, des bâtiments de la ferme et autres dépendances, à cause de sa résistance aux intempéries et aux ravages du temps.

Dans l'industrie du bâtiment, le ciment Portland joue un rôle prépondérant: c'est par millions de sacs qu'on l'emploie dans la construction, à la ville comme dans nos campagnes; à la voirie; aux grands travaux publics, à cause de ses qualités de résistance et de durée et de sa facilité d'emploi.

Les statistiques démontrent, d'ailleurs, à l'évidence, l'augmentation prodigieuse et toujours croissante de l'emploi du ciment Portland et on lui trouve continuellement des applications nouvelles.

En présence des perspectives encourageantes de développement de cette industrie basique, on comprend l'enthousiasme des promoteurs de La Compagnie de Ciment Nationale qui, déjà, reçoivent des demandes d'agences de toutes les parties de la Province, ce qui démontre à l'évidence la vogue du ciment Portland et les immenses possibilités de vente en perspective, et comme couronnement, le succès assuré de cette grande entreprise.

LA RECOLTE DE GRATTE-CIEL

Le Mâtin disait dans son numéro du 13 octobre:

"La nomination de M. Olivar Asselin, de la compagnie Versailles-Vidricaire-Boulais, comme directeur de la maison J.-B. Baillargeon, a été bien accueillie du monde de la finance. C'est certainement une bonne acquisition pour cette importante entreprise.

"Est-ce une coïncidence? Depuis que M. Olivar Asselin est banquier, des gratte-ciel commencent à s'élever dans l'est de Montréal..."

Ces jours derniers, passant à pied par la rue Amherst, un notaire de nos amis s'était arrêté devant la nouvelle annexe aux grands magasin Dupuis. Un autre passant l'approche et lui dit:

—Ça marche, l'Est, maintenant qu'Asselin s'en occupe. Avec quelques hommes comme lui, cette partie de Montréal changerait de figure.

Voilà donc, à quelques jours d'intervalle, la même réflexion sortant de deux bouches différentes.

Cette réflexion manque de justesse par un côté, puisque en matière de placements le directeur de la RENTE exprime non seulement ses vues personnelles, mais celles du conseil d'administration dont il fait partie. En retour, par le rapport qu'elle suppose entre la destination du placement mobilier et le cours du développement économique, elle est profondément juste. Nos gens commencent à comprendre qu'on est plus sûr de récolter des gratte-ciel en semant son argent chez soi qu'en le semant dans le champ du voisin: c'est cela surtout qui importe; quand cette vérité aura pénétré dans tous les cerveaux, Jean-Baptiste aura cessé d'être dans sa propre maison le porte-faix de tous les capitalistes étrangers qui veulent bien exploiter ses muscles.

En vous adressant à aucun des épiciers licenciés, à Québec, vous recevrez des formules de commandes avec listes de prix des CELEBRES BIERES ET PORTER BOSWELL, et ils s'occuperont de remplir promptement toutes commandes. QUELQUES LICENCIES: A. Drouin, 12 Marché Champlain; Ls. Mercier & Cie, 117 Rue St-Paul; P.-L. Turgeon, Enrg., 15 Marché Finlay Frs. Bourret, 145 Rue St-Paul; J.-P. Guy, 152 Rue St-Paul; J.-A. Beaudet, 20 Marché Champlain.

LE TOURISME

Né des moyens de transport, plus faciles et plus rapides le tourisme, nécessaire d'abord, agréable ensuite, est devenu un sport à la mode, une passion populaire. Il a eu cependant ses initiateurs, ceux la qui diminuant les obligations, souventes fois onéreuses, en ont mieux indiqué les plaisirs.

Au Canada, les Agences de Voyages Jules Hone ont été les pionniers du tourisme, rendant encore d'immenses services au public voyageur depuis l'homme d'affaire, aux multiples exigences, à l'amateur le moins pressé.

Limitée à ses possibilités personnelles, cette organisation n'a pu réaliser le rêve, depuis longtemps caressé, de, non seulement diriger nos compatriotes dans leurs randonnées, mais aussi de les accompagner partout de son influence et de sa puissante protection.

Des correspondants ont fait jusqu'à ce jour le travail de routine, ne sachant et ne pouvant toujours plaire parce que ne connaissant pas assez notre mentalité et nos moeurs.

Pour combler cette lacune et donner au tourisme toute l'attention qu'il mérite, les Agences de Voyages Jules Hone sont à s'organiser en une vaste compagnie à capital social, qui les aidera à édifier une chaine de bureaux tant au Canada qu'aux Etats-Unis et en Europe.

De par les services que ces succursales rendront, sur la direction autorisée de M. Hone les Agences de Voyages Jules Hone deviendront une organisation nationale des plus puissantes et des plus actives. Le Canadien voyageant à l'étranger pourra en bénéficier tout autant que l'étranger lui-même qui sera amené et bien dirigé dans notre pays.

Son caractère franchement canadien ne manquera pas d'attirer de chaudes sympathies et de précieux encouragements à cette prospère organisation de tourisme.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL
TRIOMPHE DE LA TOUX

DOCUMENTS TRES PRECIEUX

Les Archives de la Province se sont augmentées considérablement, grâce à M. P. G. Roy.

M. Pierre-Georges Roy a remis à l'honorable M. David, secrétaire de la province, son troisième rapport des Archives de la province de Québec; M. David a déposé cet intéressant et volumineux rapport sur la table de la Chambre, la semaine dernière. Ce rapport pour l'année 1922-23 contient près de cinq cents pages; M. Pierre-Georges Roy y a placé des documents importants sur un des principaux événements historiques du Canada: la reddition de Québec par M. de Ramsay. Après une absence de cent soixante-quatre ans en France, le procès-verbal du Conseil de Guerre du 15 septembre 1759 est revenu à Québec; il est dans le rapport de cette année.

Ce rapport contient aussi l'original de la capitulation de Québec et autres pièces se rapportant aux événements du 13 septembre au 18 septembre. Parmi ces documents que possèdent maintenant les Archives de la Province, mentionnons les suivants: lettre de Vaudreuil à M. de Ramesay (20 août 1759); lettre de Vaudreuil à Bougainville, au Cap-Rouge (13 septembre 1759); lettre de Remigny à Bougainville; lettre de Vaudreuil à M. de Ramezay; requête des négociants et bourgeois de Québec présentée à M. de Ramezay; traité de capitulation de Québec; mémoire de la conduite que j'ai tenue pendant le siège de Québec et dans la reddition de cette place (signé par M. de Ramezay).

M. P.-G. Roy est fier, à juste titre, de la possession de ces importants documents. Les archives ont fait aussi l'acquisition de documents précieux sur les événements de 1837-38; ces pièces sont au nombre de plus de deux milles. M. Pierre-Georges Roy suggère que les ministère de l'administration provinciale versent aux Archives toutes les pièces qui remontent à cinquante ans. Il fait une allusion à l'organe du bureau des Archives, le **Bulletin des Recherches historiques.** Ce bulletin entrera bientôt dans sa trente-quatrième année.

M. Roy voudrait aussi un plus vaste local pour les archives provinciales, ce trésor si précieux qui ne peut qu'augmenter sous la direction d'un archiviste aussi compétent que celui qui le dirige actuellement.

Le Rapport contient aussi la nomenclature de quelques dons qui ont été faits au bureau des Archives au cours de cette année.

Les forces de l'homme sont limitées.—Avec les

PILULES MORO

les forces se doublent et se maintiennent.

M. VEZINA MORENCY,
40 Dow, Salem, Mass.

J'avais été très malade d'une pleurésie qui m'avait laissé si faible que tout danger pour ma vie n'était pas disparu. Il fallait me faire du sang rapidement et ramener mes forces. Rien n'y a mieux réussi que les Pilules Moro que j'ai employées après divers autres remèdes. Je me suis maintenant remis au travail et je me sens aussi bien que jamais. M. Vézina Morency, 40 Dow, Salem, Mass.

Quelle que soit la cause qui vous ait affaibli, nous pouvons vous assurer que les Pilules Moro vous procureront de nouvelles forces. Elles sont le tonique par excellence des hommes épuisés.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.

SERVEZ-VOUS DU SOUFRE POUR GUERIR VOTRE PEAU

Peau rupturée et eczéma démangeant soulagées en une nuit.

Pour les vilaines éruptions de la peau, les boutons dans la figure, sur les bras, le cou ou le corps, il n'est pas nécessaire d'attendre qu'on ait souffert pour chercher du soulagement, déclare un célèbre spécialiste pour les maladies de la peau. Appliquez un peu de Mentho-Sulphur et le lendemain vous remarquerez une amélioration.

A cause de ses propriétés germicides, on n'a encore rien trouvé qui puisse remplacer cette préparation au soufre. Dès qu'on l'applique, le soulagement commence. Seuls ceux qui ont eu de désagréables affections cutanées peuvent savoir le contentement qu'apporte ce Mentho-Sulphur. Jusqu'à l'eczéma brûlant et démangeant qui sèche tout de suite.

Achetez-en un petit pot dans n'importe quelle bonne pharmacie et servez-vous en comme du Cold Cream.

PROPOS LITTERAIRES

EDMOND ROUSSEAU

Le Romancier

Si maintenant, nous en venons aux romanciers plus modernes, de ceux-là parmi nos auteurs canadiens M. Edmond Rousseau, figure avec avantage et compte parmi les plus accrédités.

Ses trois principaux ouvrages : "Le Château de Beaumanoir" "Les Exploits D'Iberville", "La Monongahéla", ont d'emblée, conquis la faveur du grand public, toujours friand de récits historiques, de ces exploits vraiment héroïques dont la trame merveilleuse compose on peut dire, l'épopée Canadienne française, source de notre ultime survivance.

D'ailleurs, nous affirme-t-il, dans la préface d'un de ses romans; "le but que je poursuis dans les pages qui vont suivre est toujours le même : vulgariser, populariser l'"Histoire du Canada" et la présenter sous la forme la plus agréable possible".

Si toutefois, notre auteur, n'a pas au cours de ses récits populaires, atteint la forme rêvée, nul ne lui contestera d'avoir fait oeuvre louable, et contribué, pour son humble part, sinon à enrichir, du moins à augmenter notre "avoir" littéraire qui compte déjà toute une efflorаison d'oeuvres notables prisées des lecteurs, et auxquelles la publicité étrangère ouvre de nouveaux et de plus vastes horizons.

M. Edmond Rousseau, comme on peut le voir, date ses ouvrages du "Château Richer, cette jolie et riante paroisse riveraine qui orne la Côte Beaupré dont la vieille église semble une sentinelle avancée, garde enclose nos coutumes et traditions ancestrales.

Il est donc éminemment un écrivain régionaliste, qui toujours s'inspire du "Terroir", où il a puisé tout un parcourrant nos annales, ses meilleures "créations", ses "évocations" d'un passé merveilleux, riche de poésie et de sentiment, émanant de ce sol canadien, sifertile en miracles.

Aussi dès les premières pages de son oeuvre, il nous fait part de son admiration pour "ces lieux en haut du cap Tourmente qu'on a nommé "Beaupré", car les prairies y sont belles, grandes et bien unies".

"Rien de charmant comme ces belles campagnes que borde la chaîne des Laurentides au Nord, et que le St-Laurent baise au Sud dans son cours capricieux.

"Parcourrir ces campagnes, au retour de la belle saison, alors que la nature a repris son manteau de verdure, il vous semblera traverser un immense jardin en fleurs, aux suaves parfums qui s'exhalent des arbres fruitiers formant rideaux des deux côtés de la route vicinale".

C'est dans ce joli cadre, qu'il situe son "Château de Beaumanoir", une oeuvre d'héroïque souvenance, pleine de péripéties et d'incidents dramatiques.

Il campe d'abord ses héros en un style qui n'a rien d'affecté, ni d'outré: "Louis Gravel était un beau jeune homme de vingt six ans, d'une taille élevée, et dont la saillie des muscles annonçait autant de vigueur que d'activité. Il portait l'uniforme de lieutenant au régiment de Béarn, grade qu'il avait gagné l'année précédente à Carillon".

Gracieuse est cette silhouette de jeune fille, Claire de Godefroy. ""Rien de charmant comme cette jeune fille! Que d'innocence sur ce front ! Que d'éclat et de naïf étonnement dans ces deux yeux noirs, dans ce regard velouté. Que de fraîcheur sur ces joues ! "

Mais il y a un endroit de prédilection où se réunit la jolie société du temps: "Tous les touristes qui vont visiter la vieille cité de Champlain connaissent cette belle route de Charlesbourg qui conduit aux ruines du Château de Beaumanoir, connu généralement sous le nom de "Château Bigot", célèbre par les orgies de cet intendant et de ses familiers où il se donnait aussi de fort belles fêtes".

Ne nous attardons, sur les incidents depuis celui de la "grande classe" qui vont réunir Louis Gravel et Melle Claire de Godefroy. Autant de prétextes qui vont présider à l'amour naissant. "Quand le soleil commença à descendre sans qu'elle eut revu Louis, objet de ses pensées, quand elle vit s'abaisser doucement les ombres crépusculaires d'une journée d'automne, elle relut encore cette lettre qu'elle avait chaudement placée sur son coeur".

Cependant, qu'il y a loin de la coupe aux lèvres ! L'intendant Bigot, de son côté ne pouvait être indifférent à la merveilleuse beauté de Claire de Godefroy, et se révelait un rival redoutable.

Quoique congédié par Claire, dont la fraîcheur et la jeunesse heureuse l'avaient séduit, il n'était pas homme à laisser facilement la place libre, à un autre amant plus chanceux que lui.

Claire, de son côté, ne voulant en rien céder à ses avances mielleuses et trompeuses, résistait de son mieux, quand un événement, un nouvel acte de bravoure de la part de Louis Gravel, auquel elle avait donné son coeur, vint fléchir la volonté de son père sauvé du péril des flammes.

Au récit dramatique, Edmond Rousseau sait intercaler l'histoire des principaux événements qui composent la trame ordinaire de ses romans où figurent Vaudreuil, Montcalm et Lévis secondés dans leur tâche héroïque par d'habiles et chaleureux officiers, porteurs de beaux et de magnifiques états de service, qui furent toujours sujet de gloire pour les familles de leurs noms.

De même qu'il viole aussi la dissidence malheureuse, qui parfois existe entre des chefs aussi valeureux que Vaudreuil et Montcalm qui nuisit à leur parfaite entente, ainsi qu'aux intérêts vitaux de la Nouvelle-France, cette colonie naissante et cependant pleine d'avenir érigée sur les bords du St-Laurent.

Comme il y avait au sein même de cette colonie des personnages assez peu recommandables, des fauteurs de discordes, dont la vie de débauches et de scandales les faisaient les principaux satellites qui composaient l'entourage immédiat d'un Bigot, l'intendant insécré, tels que les Cadet, les Varin, les Péan.

Ils servent pour ainsi dire de repoussoirs à d'autres beaux caractères, tels que ce Louis Gravel et de St-Luc, des Lemoyne et des d'Iberville, dont les actions d'éclat font la matière de ces récits devenus légendaires, lesquels deviennent sous sa plume de véritables "pages d'histoire" popularisées. L'auteur a souvent recours à des véritables effets de Maître, qui corsait une situation tragique, telle cette incarcération de Claire, par les ordres de l'infâme Bigot, poursuivant ses projets d'amour.

Tout entier, à ces personnages, et à l'action qui se déroule, on notera que M. Rousseau, fait assez rarement intervenir la nature, et qu'il brosse rarement un paysage, ou nous donne une note descriptive.

La bataille d'Abraham et ses conséquences fatales nous est toutefois assez longuement décrite, et forme un tableau saisissant.

Comme conclusions de ce roman pathétique, la mort héroïque de Louis Gravel, le bien-aimé de Claire jette le deuil dans cette jeune âme endolorie, à qui la vie apparaissait comme auréolée de toute la gloire de ce jeune héros, mort au champ d'honneur pour la défense de sa patrie.

Avec les "Exploits d'Iberville" nous sommes au début de la colonie, cette Nouvelle-France, administrée par l'intendant Talon. C'est peut être le plus pathétique des trois romans historiques, dans lequel Edmond Rousseau se révèle un habile et intéressant conteur, qui a à coeur de s'initier aux combats et aux luttes qui se poursuivent sur les bords du St-Laurent.

Nous assistons ici à ceux livrés contre les sauvages, notamment les Iroquois implacables ennemis, toujours préparant quelques invasions nouvelles et dont la barbarie était notoire.

L'auteur, nous en donne d'ailleurs une idée par ce discours de l'un de leur chef Tête d'Aigle : ""Les mânes de nos guerriers massacrés par les blancs demandent la sépulture..... Levons la hache de guerre, entonnons le chant du combat, allons promener dans leurs villages le fer et le feu, et dans bien des lunes, la terreur de nos ennemis dira le courage et la vaillance de nos guerriers".

L'auteur, nous décrit aussi, un vif tableau de l'incendie des maisons qui suivait d'ordinaire les massacres : "Les flammes dardant leurs langues rougeâtres vers les nuages et s'entourant par moment d'un voile épais de fumée que balayait par rafale la brise du matin, courraient rapides vers les habitations voisines. Une pluie d'étincelles et flammèches incandescentes voltigeait dans les airs et retombait sur le sol en cendres brûlantes".

Suivent alors les "Exploits d'Iberville" au cours desquels le courageux défenseur, l'intrépide capitaine se couvre de lauriers et sème la terreur dans le camp des ennemis; comme aussi, "les gentilhommes canadiens qui s'étaient engagés dans cette expédition se distinguèrent par les qualités militaires, lesquelles se sont depuis lors perpétuées dans la race et affirmées dans la "Grande Guerre".

A travers tout le récit de ces actions héroïques, on trouve la note sentimentale : "N'allez pas, dit le jeune homme, me prendre pour un blasé, un être incapable de fougue et de bons sentiments. L'amour fermente en moi comme la sève dans ce grand arbre; oui, l'amour, c'est-à-dire la foi, la force, le sentiment de mon être immortel dont je dois rendre compte à Dieu et non aux préjugés humains".

Comme aussi l'auteur a su pourdonner plus de couleur locale décrire le costume pittoresque de nos coureurs de bois : Le Père Kawouët avait revêtu son grand costume de coureur de bois: blouse ou tunique de chasse en peau de daim, guêtres et mocassins de même matière, bonnet de fourrure, baudriers se croisant sur sa poitrine, à l'un desquels pend le sac de balles, à l'autre la corne à poudre. La ceinture supporte deux pistolets et un long couteau de chasse.

Mais d'Iberville était bon marin, autant qu'intrépide soldat et sur le "Pélican", ses abordages prompts et décisifs des navires ennemis sont restés légendaires dans le pays.

Pourtant, ce vaillant capitaine, image de l'héroïque bravoure, mourut paisiblement des fièvres, sur son vaisseau le "Juste" en rade de la Havane, en rendit son âme au Dieu des combats qu'il avait souvent invoqué, ainsi qu'à la Vierge, Marie, cette Etoile de la mer, qui l'avait souvent protégé dans ses courses aventureuses et périlleuses.

"La Monogahéla", du même auteur est une autre forme de souvenir qu'il s'est plu à invoquer pour mettre en scène et agrémenter par une intrigue d'amour les récits épiques, dont fourmille notre histoire, "cet écrin de perles ignorées", qu'il s'est donné la noble et patriotique tâche de faire connaître et de populariser.

Le récit s'ouvre par une description pleine d'un charme symbolique : "L'angelus du soir venait de sonner à la cathédrale de la bonne ville de Québec, un beau soleil réjouissait la nature; aucun nuage ne souillait ce ciel étincelant, une brise légère rafraîchissait l'air et caressait mollement les arbres séculaires qui entouraient alors la petite église des Récollets".

Ce sont encore ici les grandes figures de notre histoire, qui sont invoquées, entre autres Monseigneur de Laval, qui fut à la fois le grand Evêque et l'initiateur de mesures économiques et sociales dont l'effet eut un immense retentissement sur les affaires et les progrès constants de la Colonie.

Au sujet d'un de ses personnages, il note très justement avec un sens phsycologique profond. Son front était beau, mélancolique et remarquablement pur. Deux rides verticales, creusées entre les sourcils, indiquaient cependant l'effort habituel de la pensée et la maîtrise coutumière de la volonté. La sévérité presque alarmante de ce trait se trouvait tempér' avec un grand charme par l'expression très douce, très bienveillante et un peu triste de ses yeux qui étaient voilés de longs cils féminins.

Veut-on un exemple de la manière dont Edmond Rousseau sait introduire au cours de sa narration un peu d'histoire : "La Nouvelle-France était toujours en guerre avec son incommode voisine la Nouvelle-Augleterre, mais les établissements français de l'Acadie étaient plus à proximité des Anglais, ce sont ces parages qui avaient essuyé les assauts les plus fréquents. En 1706, les Anglais avaient attaqué Beaubassin, pour venger cette excursion, Hartel de Rouville, détruisit les établissements Deerfield et Haverhill. C'est dans cette même année que Mgr. de St-Vallier fut pris sur le vaisseau du roi la "Seine" et amené captif en Angleterre.

De cet épisode de la "Monogahéla", comme des autres tracés de l'histoire il en fait un roman "de cape et d'épée", et le moyen âge ce beau temps de la chevalerie est rempli et dont nos ancêtres héritèrent: humeur belliqueuse qui avec les d'Iberville, les St-Luc, les St-Denis, les Lemoyne, les de Bienville, et tant d'autres vaillants officiers, s'était transmise de génération en génération. Le goût des aventures et le métier des armes exerçait une altérance que l'on retrouve encore aujourd'hui au sein de certaines familles héritières de beaux noms qui furent jadis l'honneur et la gloire du pays.

On peut en juger par le portrait que l'auteur nous trace de M. de Sabrevois: "Lequel avait alors trente cinq ans. Il était d'une beauté un peu dure mais saisissante. Ses traits réguliers, son front élevé avaient la couleur et la fermeté du bronze; ses yeux étaient à la fois pleins de feu et de calme; son élocution facile, sobre, tranquille et sarcastique, repondait bien à l'apparence distinguée, hautaine et glaciale de sa personne".

Il décrit avec non moins de complaisance certaines silhouettes féminines: "Irène de Linctôt n'était point belle, à peine jolie même, mais elle était charmante ..... Ce qui la rendait remarquable cependant et la plaçait au rang des femmes qu'on cite. C'était la grâce dont elle était imprégnée des pieds à la tête et son art exquis de se bien mettre ..... En la voyant le soir, par exemple, dans sa toilette, il était impossible de ne pas s'immaginer qu'elle venait d'éclore dans quelque jardin de fée au clair de la lune. Mademoiselle de Linctôt, ce n'est pas une femme, disait-on, mais une incarnation suave, une fleur ....."

N'y voit-on pas aussi une qualité bien française celle-là : le culte de la femme et de la beauté ?

Ne s'exclame-t-il pas en relisant l'histoire des premiers temps de la colonie : "Que de nobles natures se sont développées parmi les Français du Canada, dans la lutte entre la civilisation chrétienne et le naturalisme sauvage des aborigènes ! "

On trouve quelquefois des effets de paysage joliment brossés: "De sa fenêtre, le jeune homme jetait un regard distrait sur la campagne endormie. La lune brillait en éclairant comme un long ruban la route qu'il allait suivre dans quelques heures et qui serpentait dans la plaine pour se perdre au milieu de la forêt environnante. La forêt elle-même était plongée dans le plus profond silence et la brise en agitait les cimes argentées".

Bref "La Monogahéla", bataille terrible où comparativement une poignée de braves canadiens, repoussent des forces ennemies bien supérieures en nombre, qui se termine par une victoire française.

De par l'histoire la fine fleur de la jeune canadienne, figuraient parmi les combattants; on releva parmi les morts de Beaujeu, Carqueville, de la Buade et Daniel St-Denis, le héros du roman qu'Irène Linctôt et surtout Dona Marier pleurèrent longtemps.

Comme on a pu le voir par l'analyse succinte de son oeuvre littéraire, on peut dire sans autre prétention que celle de populariser les principales phases de notre histoire, Edmond Rousseau est resté fidèle à la louable tâche qu'il avait entreprise, et qu'en toute sincérité, il a su mener à bonne fin.

Maintenant, si dans l'ensemble cette oeuvre même, n'est peut-être pas dans sa forme, comparable à celle de certains de ses devanciers, elle témoigne nonobstant, d'une belle ordonnance toujours soutenue, par cette probité de l'art et un ardent patriotisme qui lui méritent d'emblée notre reconnaisasnce et au palmarès de nos "Lettres Canadiennes", une place enviable.

J. S. L.

20 Décembre 1923.

Mûrie à Point — Dow — Mûrie à Point

Old Stock Ale

Prime par la Force et par la Qualité

CIMENT NATIONAL

La Compagnie de Ciment Nationale annonce que la construction de sa nouvelle usine à Montréal-Est est presque terminée et qu'elle sera en mesure de faire des livraisons dans un avenir prochain.

Les marchands de Ciment Portland, désireux de bénéficier d'une proposition attrayante, pour leur territoire, feront bien de se mettre immédiatement en communication avec la

COMPAGNIE DE CIMENT NATIONALE
EDIFICE TRANSPORTATION MONTREAL, QUE.

COMPAGNIE DE CIMENT NATIONALE
EDIFICE TRANSPORTATION, MONTREAL, QUE.

Votre proposition m'intéresse. Veuillez m'envoyer des informations, sans obligation de ma part.

NOM.....

ADRESSE.....

GLACIERE A VENDRE

A l'approche de l'hiver, la bonne ménagère devrait avoir une glacière, afin de conserver ses provisions.

Conditions faciles.

Adressez-vous à:

CASIER POSTAL "C"

Beauceville-Ouest.

ELLE VA RESSUSCITER

Nous croyons devoir reproduire dans nos colonnes l'excellent article que publie notre confrère, la "Sentinelle", de Montmagny. Il s'agit de la Machine Agricole, de Montmagny, qui a fait l'objet de tant de commentaires et qui semble vouloir renaitre, aujourd'hui, sous la poussée impulsive et énergique de l'Hon. M. Geo. Elie Amyot, président de la Banque Nationale.

Commencée en 1896 sur une base bien modeste, l'industrie qui a servi de noyau aux vastes ateliers qui sont muets aujourd'hui, a toujours, sous l'oeil vigilant de ses directeurs, marchée de progrès en progrès jusqu'au jour où elle fut fermée.

En 1911, les Usines Générales, nées de la fusion des intérêts similaires de MM. A. N. Normand et Chs. A. Paquet, s'occupèrent avec le succès que l'on sait, de la fabrication des outillages de voirie et de machines à travailler le bois.

En 1914, lorsque la guerre éclata en Europe, la compagnie transforma ses ateliers et produisit du matériel de guerre jusqu'à l'armistice en novembre 1918. Durant cette période, elle employa jusqu'à 1500 hommes. Le travail qu'elle procurait ainsi aux ouvriers qui venaient d'un peu partout, contribua largement à donner à la région de Québec une activité qui sans cela aurait manqué et faisait défaut dans bien d'autres endroits. Le travail des munitions eût aussi pour résultat de créer une main d'oeuvre experte dans l'art si difficile de la précision en mécanique et du système du travail en série.

En 1919, la Machine Agricole Nationale acheta les intérêts de l'ancienne compagnie, et c'est à la suite de cette transformation que les Directeurs de la nouvelle Compagnie outillèrent leurs vastes ateliers pour la fabrication des machines agricoles.

L'affreuse crise d'après guerre, qui fit sombrer tant de vieilles institutions financières de maisons de commerce jadis florissantes et d'industries prospères, amena des complications financières qui, jointes à certaines rivalités, furent désastreuses pour cette industrie nouvellement fondée, qui n'avait pourtant besoin que d'être mieux comprise.

Lorsque la Machine Agricole entreprit de faire des machines pour les cultivateurs, elle comprit de suite qu'il lui fallait s'outiller pour faire concurrence aux établissements similaires de l'Ontario et même des Etats-Unis. A cet égard nous avons la fierté de dire que les usines de Montmagny pouvaient faire non-seulement aussi bien que ses compétiteurs étrangers, mais l'outillage perfectionné qu'on y a installé, venant au secours de l'habileté de nos ouvriers ainsi formés, permettait de fabriquer mieux et à meilleur compte tous les instruments dont nos cultivateurs ont besoin pour s'aider dans la culture de leurs terres.

Sans vouloir entrer dans beaucoup de détails pour établir la nécessité de l'industrie des machines agricoles en notre province, et justifier l'établissement de la Machine Agricole nous savons de science certaine que si le prix des instruments aratoires a baissé en notre province de 15 % à 30 % à l'automne de 1921, au lieu d'être 10 % plus élevé qu'en Ontario, c'est grâce aux produits de la Machine Agricole qui commençaient à se répandre dans notre province et même dans les comtés limithropes des autres provinces.

Il est indéniable que cette industrie était appelée à faire un bien immense à la classe agricole, non-seulement de notre province, mais encore de tout le Canada. Et comme le dit avec justesse l'article que nous reproduisons, notre argent engagé dans l'achat du matériel agricole, au lieu de traverser les frontières de notre pays, serait resté au milieu de nous, au grand avantage de notre classe ouvrière qui aurait trouvé bonheur et aisance dans les cadres de notre ville et de nos cultivateurs qui trouvaient chez nous un marché à leurs produits agricoles.

Cette industrie, quoiqu'on en ait dit, était donc et est encore d'absolu nécessité à notre province, si nous ne voulons pas qu'elle reste vassale et dépendante des autres provinces et de l'étranger, pour son matériel d'exploitation agricole. Nous sommes persuadés que l'Hon. Geo. Elie Amyot, en demandant aux créanciers-obligataires de lui faire confiance, saura en s'assurant la coopération des personnes qui sont le plus en mesure de l'aider sérieusement, trouver la véritable solution qui s'impose à l'égard de cette industrie que le peuple de cette province reclame, comme le prouve la sympathie qu'il n'a cessé de lui témoigner d'une manière tangible, même au cours du malheur qui s'est abattu sur elle.

Après l'expérience des deux années qui viennent de s'écouler, le sens pratique du Président de la Banque Nationale, saura reconnaitre que cette coopération lui sera absolument nécessaire, s'il veut, comme nous en avons la ferme conviction, réussir à relever la Machine Agricole, coopération qui satisfera la province toute entière, et sans laquelle il risque de ne pas réussir dans la tâche qu'il s'est imposée.

La personnalité de l'Hon. M. Amyot est une garantie que, sous peu, il permettra à cette industrie de reprendre son ancienne activité, en lui rendant le caractère qu'elle doit avoir, et que ses Directeurs, après mûres reflexions et animés du plus pur patriotisme, lui avaient imprimé dès ses débuts en 1919.

La solution, dans ce sens, de ce problème épineux, à cause du conflit d'intérêt qu'il suscite, consacrera définitivement la haute reputation de patriote sincère et éclairé que s'est faite l'Hon. M. Amyot, et vaudra, nous en vons l'intime conviction, un fleuron de plus, à l'institution financière que son sens pratique des affaires, sa valeur personnelle et son énergique courage ont sauvé d'un désastre possible, et une recrudescence de la confiance publique comme elle en a joui aux plus beaux jours de sa longue existence.

Téléphones:
Bureau: Bell, Beauce, Beaudoin No 2
Résid.: Bell, Beauce, Beaudoin No 104

TANCREDE BEAUDOIN
Syndic autorisé

Comptable et liquidateur de faillites

Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers.

ST-JOSEPH, CO. BEAUCE

Profitez

de l'époque des fêtes pour ouvrir un compte d'épargne à vos enfants.

¶ Les cadeaux en argent qui leur sont donnés pendant les fêtes, fournissent une occasion excellente pour l'ouverture d'un Compte d'Epargne à la Banque Nationale.

¶ Procurez leur le petit coffret d'Epargne de la BANQUE NATIONALE et pendant que les petites pièces leur viennent facilement, ils contracteront des habitudes d'économie qui contribueront plus tard à leur succès dans la vie.

Vous pouvez obtenir ces Coffrets d'Epargne à n'importe quelle succursale de

LA BANQUE NATIONALE

LE RETOUR A LA TERRE

POURQUOI ABANDONNER SA PROVINCE ?

L'attrait des gros salaires—Ne lâchez pas la proie pour l'ombre—Les conditions économiques — Lettre d'un exilé—Restons chez-nous.

" EMPARONS-NOUS DU SOL "

Combien de fois, avons-nous dit, ici-même, l'imprudence que commettrait celui qui abandonnait sa position, son lot ou sa terre pour aller aux Etats-Unis "gagner sa vie".

Combien de fois avons-nous mis nos compatriotes en garde contre les invraisemblables "gros salaires" payés, par nos voisins aux ouvriers d'usines?

Combien de fois, avons-nous démontré que la situation économique chez nos voisins, n'est pas supérieure à la nôtre?

Malgré tous ces avertissements, il a fallu qu'un certain nombre des nôtres, tentent l'aventure et aillent se casser le cou, et vider leurs goussets pour comprendre ce vieil adage "Chez-soi d'abord"!

— Des faits —

Nous publions aujourd'hui la lettre significative suivante:

M. le Rédacteur,

Sans doute, vous aurez l'obligeance de publier cette lettre; c'est celle d'un Montréalais qui s'est laissé attirer par l'idée qu'il y avait beaucoup d'ouvrage et d'argent à faire à Détroit. Mais, tout au contraire, les usines renvoient des hommes et ne les reprendront qu'après le 1er janvier 1924.

Il y a beaucoup d'autres Canadiens-français qui comme moi, sont attirés vers les grands centres industriels américains. S'il y en a qui désirent s'expatrier quand même, ils feraient bien de s'apporter beaucoup d'argent, car tout est excessivement cher ici. Il n'y a que les autos qui se vendent très bon marché.

Je suis arrivé avec un peu d'argent, croyant en avoir suffisamment, mais je suis rendu à la "sainte dèche" et je devrai m'en retourner dans le wagon primitif, c'est-à-dire à pieds.

Si cette lettre n'est pas un encouragement pour les Montréalais, c'est la vérité du moins.

Je m'en retourne à Montréal, et serai fier d'y retrouver des amis et des parents.

Vous remerciant d'avance, je demeure, votre tout dévoué,

Raoul Patenaude,

3721 Palmer Est, Détroit.

— La misère noire —

Cette lettre devra ouvrir les yeux d'une foule de jeunes gens qui s'imaginent, dans leur inexpérience, qu'il suffit de vouloir travailler, d'être robuste et vigilant, pour se procurer de l'ouvrage et gagner facilement sa vie.

Cette lettre prouve à évidence qu'il n'en est pas ainsi et que le meilleur moyen de manger de la misère noire à l'étranger, privé de secours immédiats et même possibles, c'est de s'exiler.

— Les gros salaires —

Vous entendez souvent des têtes chaudes crier contre la situation économique de notre province. A les entendre, tout est mal ici; tout s'en va à la débandade.

A force de crier ces inepties, ces faussetés sur les toits, ils viennent à y croire eux-mêmes, et à le faire croire aux autres.

Sous un prétexte quelconque, soit politique ou autre, les voilà en guerre contre tout ce qui se fait de bien chez-nous. Ils s'attaquent à tout le monde et tentent de détruire tout ce qui ne leur plait pas, sans se soucier de savoir s'ils ne font pas un mal considérable aux leurs, à leur vieille province de Québec.

A les entendre, aux Etats-Unis, on paie de gros salaires aux ouvriers qui travaillent dans les usines, dans les manufactures de coton ou de chaussures, dans la Nouvelle-Angleterre, surtout.

Combien se sont laissés prendre par ces propos en l'air, ont abandonné leur famille et, au-delà de la ligne 45ième, cache la misère dans laquelle ils vivent, trop orgueilleux pour revenir ou encore, sans argent, pour se payer les frais du retour et de l'installation ici?

La lettre de M. Raoul Patenaude en dit long. Voici un jeune homme qui s'est laissé prendre par l'appat des "gros salaires" et qui en est pour ses frais.

Nous devons le féliciter de mettre ses compatriotes en garde contre cette fausse propagande qui nous sauve un tort considérable.

— La colonisation —

Qu'il soit impossible à un père de famille d'établir ses fils sur des terres faites, dans les vieilles paroisses, c'est ce que nous constatons tous les jours, justement parce que l'agriculture a fait trop de progrès et que le prix des bonnes terres est proportionnellement élevé.

Mais que ce même père encourage ses garçons à fuir la terre pour aller s'établir aux Etats-Unis, ou dans les grands centres, nous ne le croyons pas.

Ce sont les jeunes gens qui, de nos jours ne cherchent qu'à vivre trop vite, sans se soucier du lendemain.

Ils se laissent attirer par l'attrait des grandes villes, convaincus d'y mener une vie, mal préparés à ce changement de vie, ne connaissant parfaitement ni anglais, ni français, possédant une instruction plutôt rudimentaire, ces jeunes gens viennent grossir dans les grands centres, le nombre déjà respectable des malheureux, des déclassés, des sans-travail.

Seule la colonisation offre la solution désirée.

Les fils de cultivateurs habitués aux travaux des champs, restent dans leur milieux; la colonisation ne saurait les effrayer.

D'ailleurs, la colonisation, sous la surveillance immédiate de l'Honorable M. Perrault, n'est pas ce que certains citadins, au bec pincé, s'imaginent.

Le gouvernement Taschereau vient en aide au colon de tant de façon que ce dernier n'a pas à redouter les durs débuts d'il y a cinquante ans.

Chemins, écoles, églises, grains de semence, souvent maison et grange sont construites par le gouvernement pour aider la colonisation.

L'Honorable M. Perrault, fait actuellement une tentative de déboisement sur quelques lots, qu'il destine à la colonisation. Il entend construire sur ses lots, une maison et une grange. Si cette tentative répond, tant au goût, je suppose, à son attente, il est certain, qu'à l'avenir, le colon sera placé sur ces lots améliorés, ce qui l'aidera beaucoup, dès son installation.

Dans ces conditions, la colonisation constitue un placement sûr pour les jeunes gens travailleurs, sobres et vigilants. Ils n'auront pas à redouter l'avenir certains qu'ils seront de s'y créer un chez-soi agréable.

Ceux qui veulent se procurer des détails sur nos régions de colonisation feront bien de s'adresser au Département de la Colonisation à Québec et de réclamer "Le Guide du Colon" qu'ils recevront gratuitement.

Ils pourront se le procurer également au No. 82 de la rue Saint-Antoine, à Montréal, de M. J. Ed. Robert.

Armand de Val-Joli.

LA METHODE DE DACTYLOGRAPHIE LA plus RECOMMANDABLE

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de l'enquête tenue par l'Association des dactylographes au sujet des méthodes qui jusqu'ici ont obtenu les meilleurs résultats dans la formation d'habiles dactylographes français et anglais.

Souvent des professeurs s'enquièrent des réponses qui nous ont été adressées.

Nous avons eu l'honneur de recevoir les rapports des grands corps enseignants qui se partagent les collèges et les couvents de la province.

On sera curieux sans doute de connaître ce que les Soeurs de la C. N. D. qui se distinguent par les meilleures méthodes pédagogiques ont pu fournir à l'enquête.

Un document adressé au secrétariat du conseil de l'instruction publique et signé par la M(re Sainte-Anne-Marie, directrice générale des études, chez les Dames de la C. N. D., est bien explicite:

Messieurs,

Toutes nos religieuses qui dirigent des classes d'affaires sont fort contentes du "Dactylographe Canadien".

Comme M. l'abbé Nadeau le dit très bien dans sa préface, avec preuves à l'appui, "cette méthode est bilingue, pédagogique, ecientifique, claire, commode et encourageante". C'est bien, il me semble, la méthode la plus simple et la plus perfectionnée qu'il y ait dans la province, à l'heure actuelle. Les Soeurs de Sainte-Anne, à Lachine, à qui j'en ai parlé, m'ont affirmé qu'elles ne "sauraient plus s'en passer."

Presque toutes les maisons d'éducation, aujourd'hui, ont des machines à écrire. A peu près toutes les grandes élèves apprennent à s'en servir; n'est-il pas opportun de leur offrir le plus de facilités possible pour devenir d'excellentes dactylographes? La méthode de l'abbé Nadeau formera ces dactylographes idéales.

Agréez...

(Signé:) Sr. Sainte-Anne-Marie,

C. N. D.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL

COMBAT LA GRIPPE

SI VOUS SOUFFREZ DU DOS ACTIVEZ LES ROGNONS

Mangez moins de viande et prenez un verre de Sels avant déjeûner.

Trop de viande peut former l'acide urique qui excite les rognons, ils deviennent fatigués engourdis, malades et pesants comme du plomb. L'urine devient trouble; le foie est irrité, et vous avez besoin de vous soulager deux ou trois fois durant la nuit. Quand les rognons sont remplis il vous faut en faire sortir les pertes urinaires ou vous serez véritablement bien malade avant longtemps. Vous sentez d'abord une pesanteur inaccoutumée dans les rognons, vous avez mal à la tête, dans le dos, vous devenez étourdi, la langue se charge et vous vous sentez de rhumatismes quand la température est mauvaise.

Buvez beaucoup d'eau; procurez-vous aussi de n'importe quel pharmacien quatre onces de Jad Salts; prenez-en une cuillerée à table dans un verre d'eau avant de déjeuner et cela pendant quelques jours et vos rognons seront plus régularisés. Ce fameux sel est fait de l'acide du raisin et jus de citron, combiné avec lithine, et il est en usage depuis des générations pour nettoyer les rognons malades, les stimuler et les remettre à leur état normal, il neutralise aussi l'acide qui se trouve dans l'urine et ceci n'est plus alors une source d'irritation, ce qui met fin à la faiblesse des rognons.

Les Jad Salts ne sont pas dispendieux. Ils ne sauraient vous faire de mal, c'est un délicieux breuvage effervescent que chacun devrait prendre de temps à autre afin de se tenir les rognons en bonne condition. Les pharmaciens disent en vendre beaucoup par ici à des personnes qui croient souffrir des rognons tandis que ce n'est là qu'une indisposition.

Advertisement.

VOLAILLES DE CHOIX

Volailles Ply. Rock Barrées, crête simple, cochets à vendre à des prix raisonnables.

RECORD DE PONTE
(à date)
1er novembre 1923

Poules No 9105	201	oeufs
9106	201	"
9107	229	"
9108	210	"
9120	175	"
9121	242	"
9124	221	"
9127	199	"
9128	195	"
9131	202	"
9133	218	"
9141	198	"
9142	206	"

Egalement à vendre: Miel Pur. Oies Toulouse de choix.

Attention spéciale accordée aux commandes par la poste.

Station Avicole Ste-Germaine

Emile K. Laflamme,

Régisseur.

Ste-Germaine, Co. Dorch.
1 avril, 24.

ANEMIE, PALES COULEURS, DEBILITE GENERALE TRAITEES AVEC SUCCES CHEZ LES FEMMES PAR LES

PILULES ROUGES

Je souffrais fréquemment de maux de tête, de palpitations de coeur; j'étais nerveuse et sentais mes forces diminuer chaque jour. Je n'avais pourtant pas manqué de me traiter. Plusieurs remèdes que j'avais essayés ne m'avaient pas remise et il y avait des mois que cet état durait. J'ai pris des Pilules Rouges, qu'une amie me recommanda, et la santé m'est revenue. Mme Hyacinthe Leduc, 482, rue William, Montréal.

Chaque fois que j'ai eu recours aux Pilules Rouges elles m'ont toujours fait beaucoup de bien. Maintes fois elles ont relevé mes forces disparues, ont fortifié et calmé mes nerfs, activé ma digestion et rétabli ma santé chancelante. C'est de tout coeur que je les recommande aujourd'hui aux femmes anémiées. Mme Wilfrid Pelletier, 39, rue Prince, Salem, Mass.

C'est après avoir pris les Pilules Rouges pendant seulement deux mois que j'ai recouvré les forces qui m'étaient nécessaires. Je n'aurais jamais cru à un résultat si rapide, car j'étais excessivement faible et tout mon système se ressentait de ce manque de vigueur. J'avais souvent des maux de tête, des douleurs d'estomac dues à ma mauvaise digestion, et une foule de malaises. Mme Lucien Laflamme, 104, rue Putnam, Manchester, N.-H.

J'étais chétive et faible; durant la journée je me sentais affaissée; j'avais d'abondantes transpirations. Différents remèdes que j'avais pris ne m'avaient fait aucun bien. En dernier lieu j'ai employé les Pilules Rouges et les forces me sont bientôt revenues. Mon rétablissement a été complet et permanent. Aujourd'hui je recommande les Pilules Rouges à toutes les femmes. Mme Vve William Biron, rue Robert, Artic, R.-I.

J'avais de fréquents maux de tête que j'attribuais au manque de sommeil; j'étais faible, nerveuse et je n'avais plus les capacités nécessaires pour m'occuper de mon ménage. J'avais employé plusieurs remèdes, mais sans obtenir de soulagement. Un jour, dans les journaux, j'ai lu ce que plusieurs femmes disaient avoir obtenu des Pilules Rouges et j'ai voulu, moi aussi, prendre ce remède. Quelques boîtes ont augmenté mes forces et, en peu de temps, j'étais remise. Mme Jos. Delisle, 56b, rue Irène, Montréal.

Je crois de mon devoir de recommander les Pilules Rouges à toutes les mères de famille, car je m'en sers beaucoup. J'ai plusieurs jeunes filles et sur le nombre il y en a toujours quelqu'une qui fait de l'anémie, de la nervosité, qui manque de sang. Quelques boîtes de Pilules Rouges réconfortent toujours. C'est le meilleur remède que je connaisse. Mme Jos. Beauregard, 479, rue Division, Fall River, Mass.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes les Pilules Rouges pour leur assurer une bonne formation.

Les femmes qui souffrent de maladies internes, d'anémie, etc., trouvent leur soulagement dans l'emploi des Pilules Rouges.

Celles qui craignent les accidents du retour de l'âge doivent recourir aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 50 sous la boîte. Si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, LIMITEE, 274, St-Denis, Montréal

L'ALIMENTATION des VACHES LAITIERES EN HIVER

Le lait qui coûte le moins cher est celui qui est produit tandis que les vaches laitières sont au pacage, mais rien n'empêche de retirer également de bons bénéfices sur le troupeau en hiver. On n'y arrivera pas en nourrissant les vaches avec du foin seul ou en y ajoutant quelques racines comme on le fait souvent; il faut donner une ration bien équilibré, composée d'aliments succulents, concentrés et de gros fourrages, avec une bonne provision d'eau pure et fraîche.

Pour remplacer l'herbe succulente de l'été il faut une abondance de bons aliments, également succulents, de racines, de blé d'Inde, d'avoine, de pois, de vesce ou d'ensilage de tournesols. Le grand avantage des aliments succulents, c'est qu'ils exercent un effet laxatif et qu'ils stimulent la digestion par leur bon goût. Il est extrêmement important que l'appareil digestif de la vache soit en bon état; sans cela il lui serait impossible de consommer la grosse quantité d'aliments concentrés et de fourrages nécessaires pour donner un maximum de production. Les expériences que nous avons faites, montrent que la production de lait augmente de 7 pour cent lorsqu'on ajoute à la ration des vaches un aliment succulent comme le blé d'Inde et qu'elle baisse de 8 pour cent lorsque l'on enlève cet aliment succulent de la ration.

Le choix des aliments consommés est réglé principalement par le prix qu'ils coûtent et par leur abondance. Pour le mélange soit appétissant il faut qu'il se compose d'un nombre raisonnable d'aliments. Le mélange peut se composer d'aliments cultivés sur la ferme comme l'avoine, l'orge et le blé, avec une petite quantité de tourteau de lin ou de farine de gluten et avec un peu de farine de graine de coton. Pour compléter la ration quotidienne il faut que la vache laitière reçoive du foin de trèfle de la meilleure qualité. Si l'on donne du mauvais foin aux vaches il faudra y ajouter des grains coûteux pour obtenir le maximum de production.

Une vache ordinaire qui pèse 1000 livres exige de 12 à 15 gallons d'eau par jour, et si elle ne boit pas le matin parce qu'il fait très froid ou à cause d'une tempête, il faut lui donner l'occasion de s'abreuver plus tard dans la journée. La ration quotidienne n'est pas complète sans une certaine quantité de sel—la vache ordinaire exige de ¾ à l'once de sel par jour pour bien se porter. Voici la ration donnée à la ferme expérimentale de Nappan pendant les mois d'hiver: un mélange de 300 livres de son, 200 livres d'avoine et d'orge moulues (parties égales par poids) 100 livres de tourteau de lin et 100 livres de farine de graine de coton, donné à raison d'une livre par trois livres et demi de lait produit, ajoutant deux livres et demi pour l'entretien. Pendant la première partie de l'hiver les racines sont données à raisons de 30 à 40 livres par vache; à la fin de l'hiver et au printemps on donne de l'ensilage à la place des racines et du beau foin de trèfle à raison de 15 à 17 livres par tête.

GLACIERE A VENDRE

A l'approche de l'hiver, la bonne ménagère devrait avoir une glacière, afin de conserver ses provisions.

Conditions faciles.
Adressez-vous à:

CASIER POSTAL "C"

Beauceville-Ouest.

BIJOUTERIE

C'est la bijouterie—la belle et bonne Bijouterie artistique—qui doit figurer en tête de votre liste de Cadeaux pour les Fêtes.

Ce doit être de la Bijouterie parce que rien autre chose ne porte avec plus d'éloquence les souhaits traditionnels et les voeux de votre coeur à la personne qui vous est chère.

Ce doit être de la Bijouterie parce que vous ne sauriez rien imaginer de plus artistique, de plus délicat, de plus riche ni de plus durable que des bijoux solides et de bon goût.

Ce doit être de la Bijouterie parce que, en offrant des bijoux à l'être aimé, vous la revêtez des parures par excellence qui seules donnent vraiment un air de fête.

Ce doit être de la Bijouterie parce que. . . . . tout le monde en raffole et que vous êtes toujours certains de "LUI" plaire.

ART. PAQUET
BIJOUTIER
Rue St-Joseph QUEBEC

PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE INSURPASSABLE

ENTRE

QUEBEC ET MONTREAL

Départs de Québec, (Gare du Palais)

9.00 a.m. — Dim. exc. —	(Montréal Gare Viger)	3.15 p.m.
1.30 p.m. — Quotidien —	(Montréal Gare Windsor)	6.30 p.m.
4.40 p.m. — Dim. exc. —	(Montréal Gare Viger)	9.40 p.m.
11.55 p.m. — Quotidien —	(Montréal Gare Viger)	6.50 p.m.
	et (Montréal Gare Windsor)	7.20 a.m.

Arrivées à Québec, (Gare du Palais).

7.00 a.m. — Quotidien —	(De Montréal Gare Windsor)	11.30 p.m.
	et (De Montréal Gare Viger)	11.55 p.m.
2.00 p.m. — Quotidien —	(De Montréal Gare Windsor)	9.00 a.m.
3.40 p.m. — Dim. exc. —	(De Montréal Gare Viger)	9.45 a.m.
8.30 p.m. — Dim. Seul. —	(De Montréal Gare Viger)	2.30 p.m.
10.00 p.m. — Dim. exc. —	(De Montréal Gare Viger)	5.00 p.m.

Renseignements supplémentaires sur demande aux bureaux des billets: 30 rue Saint-Jean tél. 93; Château Frontenac, tél. 1840; Gare du Palais, tél. 663.

C.-A. LANGEVIN,

Agent du Trafic-Voyageurs, Gare du Palais, Québec.

Représentant toutes les lignes de navigation océanique.

L'HON. M. BELAND ET LA TUBERCULOSE

Le discours de l'honorable docteur H.-S. Béland, à Trois-Rivières, lors de l'inauguration de la campagne anti-tuberculeuse de cette ville, a mis en vive lumière l'importance de la lutte entreprise par le gouvernement de Québec contre les ravages de la lèpre blanche.

Le ministre fédéral de la Santé, avec cette clarté bien française qui caractérise son verbe sympathique et convaincant, à produit des chiffres et exprimé des opinions qui ont ému son auditoire et qui méritent qu'on s'y arrête quelque peu.

Comme médecin, il a été à même de juger de la gravité des pertes vitales que subit notre province par les progrès de l'impitoyable tueuse de vies jeunes et précieuses, la tuberculose. Il a mis en balance les morts causées par la mitraille et l'obus, durant les années terribles de la guerre, et celles que nous a infligées le mal redoutable. Il s'est trouvé que le carnage des champs de bataille n'a pas été plus meurtrier pour notre jeunesse que la maladie qui ronge les organismes dans le silence, avec l'impitoyable certitude d'un monstre qui tient sa victime et qui, petit à petit, cruellement, invinciblement, lui boit la vie à petites doses.

"Vous vous êtes apitoyés, dit le docteur Béland, sur la Grande Guerre qui a semé la ruine, la dévastation et le deuil dans l'univers. Vous avez lu que des millions d'hommes y étaient tombés, et vous avez appris que 55,000 Canadiens y avaient été fauchés... Mais combien pensez-vous que, dans le même temps, la tuberculose nous a coûté de vies? Cinq mille? Dix mille? Non. Vingt mille, quarante mille, cinquante mille? Pas encore. Pendant les cinq années de la guerre, la tuberculose nous a ravi 55,000 vies au Canada."

C'est dire qu'il n'y a pas que la guerre qui soit le fléau de l'humanité. La maladie est plus dangereuse peut-être, parce que plus sournoise, plus traîtresse, mois tapageuse, parce qu'elle accomplit son oeuvre sans provoquer l'immense publicité des conflits armés. C'est pourquoi il est du devoir de tous les hommes éclairés d'agir en coopération, de se donner la main, par esprit civique et par un patriotisme bien compris, pour combattre, au moyen des armes scientifiques, avec la même énergie que le font les armées au moyen de leurs engins de défense. L'intégrité territoriale a une grande importance, nous le savons; mais l'intégrité de la vie à la sienne aussi, et le pays qui la laisserait trop entamer risquerait de disparaître tout aussi sûrement que celui qui accepte la défaite militaire sans épuiser toutes ses énergies dans la bataille.

La province de Québec est préparée à employer toutes ses ressources scientifiques à enrayer les ravages de cette maladie. Ses gouvernants ont vite compris qu'il fallait mettre à la disposition des hommes de l'art et des citoyens un capital considérable, car on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte. C'est pourquoi, il y a moins d'un an, l'hon. M. Taschereau pouvait annoncer que son administration accordait un octroi de $500,000 à cette fin.

L'argent est un facteur essentiel dans la poursuite d'une oeuvre comme celle-là. La somme donnée par le gouvernement est déjà un très grand sacrifice que fait la province. Elle est l'obole du peuple au secours de la vie qu'il faut défendre. Mais là ne doit pas se borner l'effort de la population de la province de Québec. Il est des citoyens, des associations qui peuvent faire beaucoup pour coopérer à cette entreprise essentiellement humanitaire.

L'honorable ministre de la Santé faisait mention de cette nécessité du concours de tous, quand il disait: "Vous avez besoin d'argent. L'argent est le nerf de la guerre. Pour mener à bien une campagne humanitaire comme celle que vous entreprenez, il vous faut des capitaux. Vous en aurez besoin. Vous en aurez."

A la fin de son discours, le ministre donna un sens tangible à ces paroles en tendant au docteur Lessard un chèque de $10,500, au nom de la Canadian Tuberculosis Association, qui a ratifié par là, avec une éloquence et une conviction dont on ne saurait douter un instant, l'oeuvre du gouvernement de Québec.

Il est en effet impossible que les personnes intéressées à la lutte contre la tuberculose ne soient éprises de l'idée bienfaisante qu'a mise en pratique l'administration provinciale. L'établissement de dispensaires antituberculeux dans tous les centres de la province, est une entreprise faite pour le peuple, pour tous ceux dont la fortune modique ne permet pas les traitements dispendieux et qui, désormais, auront à leur disposition une organisation gratuite et munie de tous les moyens curatifs et préventifs possibles.

Bien des vies seront sauvées, grâce à cette initiative. M. Béland, songeant à l'oeuvre, disait: "Continuez cette campagne. Ce n'est pas de 50 pour cent que vous verrez fléchir le taux de votre mortalité, mais de 121 par cent mille à 40 par cent mille, soit de 150 pour cent. C'est dire que si, au commencement de la guerre, on avait appliqué en ce pays le système en vigueur dans le Massachusetts, la tuberculose ne nous aurait enlevé que 18,000 hommes au lieu de 55,000. Nous aurions eu 37,000 vies de plus. Or, les économistes évaluent à $1,000 par année la valeur d'un homme, ce qui revient à dire que la tuberculose, pendant la guerre, nous aurait fait perdre la somme de $37,000,000."

Naturellement, ces derniers chiffres n'ont aucune prétention à l'exactitude mathématique, mais il n'en sont pas moins, dans une très large mesure, l'expression de la réalité. Ils suffisent à nous faire mesurer l'étendue des ravages de la lèpre blanche, mal dont notre province a été particulièrement éprouvée et que toutes les classes doivent poursuivre jusque dans ses derniers repaires.

CHAMPION DE QUEBEC

Il y a une quinzaine d'années, dans un banquet qui fit quelque bruit, M. Alexandre Taschereau, déjà député de Montmorency à la Législature, revendiquait de ses amis fédéraux plus d'attention aux besoins de la ville et du port de Québec. Depuis qu'il est arrivé aux honneurs, les actes du premier ministre témoigent de la sincérité de ses anciens discours. On lui doit au moins d'admettre qu'il travaille et qu'il accomplit des oeuvres importantes.

Entre ces oeuvres, celle de l'éducation a surtout bénéficié du patriotisme et de la sage prévoyance du gouvernement Taschereau. On sait ce qu'il a fait pour l'enseignement supérieur, l'enseignement technique, l'enseignement agricole. Les surplus de son administration ont été employés avec intelligence à renforcer nos universités, nos collèges, nos écoles. Sans trop s'attarder à supputer jusqu'à quel point on lui en sait gré, M. Taschereau continue de marquer son dévouement à la cause éducationnelle.

Il y a quelques mois, dans une assemblée publique, le premier ministre exprimait son désir de doter bientôt Québec d'une école de Hautes Etudes commerciales, dans le genre de celle dont bénéficie la jeunesse étudiante de Montréal. Il y a quelques jours, au banquet Madden, M. Taschereau annonçait sa décision d'organiser ce cours d'enseignement commercial supérieur. Les subsides nécessaires à la fondation de cette nouvelle institution seraient relativement peu élevés.

L'Evénement ayant toujours appuyé les démarches des zélateurs de ce projet d'une école des Hautes Etudes commerciales à Québec, nous n'avons pas besoin de répéter que nous sommes de tout coeur en faveur de la réalisation de cette idée magnifique. Contrairement à certains esprits qui croient avoir pourvu à tout lorsqu'ils ont célébré bruyamment les mérites de l'enseignement classique, M. Taschereau, en bon gouvernant, n'a pas songé qu'aux aspirants aux vocations religieuses ou libérales; il a compris que dans les classes moyennes de la société d'une ville comme la nôtre, il y a des milliers de jeunes gens qui n'ont aucune disposition pour les professions classiques mais qui ont droit cependant à une éducation moderne aussi complète que possible.

On parle souvent d'élites intellectuelles. A Québec, les garçons que leurs parents destinaient au commerce ou à l'industrie n'avaient guère jusqu'à ce jour la chance de s'instruire suffisamment pour prétendre appartenir à une élite. Ce n'est pas que nous manquions ici de pédagogues instruits, mais nous n'avions pas de cours accessibles, à l'âge scolaire, ni de maison spéciale ni surtout d'ambiance. Car une institution ne se compose pas que d'un corps architecturale. Elle a besoin d'un cerveau, d'une âme, d'une tradition; elle a besoin aussi de discipline et d'atmosphère. L'élève n'y vient pas puiser irrégulièrement comme à une fontaine sur la route. Il s'y repose comme dans une oasis, et il y trouve des maîtres dont la mission est de les former pour les luttes de l'avenir.

Sans doute, comme pour les études classiques, les Hautes Etudes commerciales ne produiront pas, surtout dans les années de débuts, des centaines de sujets supérieurs. Même parmi la classe des diplômés des institutions les plus brillantes, il y a différents degrés de mérite, de savoir, d'efficience. Mais les Hautes Etudes feront pour les meilleurs candidats au commerce ou à l'industrie ce que l'Université fait pour les étudiants en droit, en médecine, en théologie. La nationalité y trouvera bientôt des entraîneurs, et la société en profitera doublement puisque cette instruction rétablira certain équilibre désirable entre nos personnalités professionnelles et les hommes d'affaires.

Tout le monde ne peut être prêtre, médecin, homme de loi, ingénieur, agronome, mais tout le monde sent le besoin d'une instruction solide. A l'université, dans les collèges classiques, dans les écoles supérieures de commerce ou d'agronomie, on ne prétend pas donner à la jeunesse l'omniscience. L'instruction la plus étendue n'est encore qu'une clef qui permet l'accès plus facile des régions supérieures de l'intellectualité et de l'influence sociale. A mesure que grandit notre peuple, le nombre des aspirants aux honneurs professionnels ira sans cesse augmentant. Grâce à un groupe de bons gouvernants, les aspirants aux succès commercial et industriel auront dorénavant plus de chance que leurs anciens d'acquérir, en aussi peu de temps que possible, un cours d'études modernes supérieures.

L'"Evénement".

Canada,
Province de Québec,
District de Beauce.

COUR SUPERIEURE

No. 7659.

ALPHONSE LAPIERRE, commerçant, Courcelles.

Demandeur,

vs.

GARDNER CHAIR COMPANY Ltd., Gardner, Mass.

Défenderesse.

Il est ordonné à la défenderesse de comparaître dans le mois.

St-Joseph de Beauce ce 19 décembre 1923.

Signé Vézina & Ferron,
Vraie copie, P. C. S.
Rosaire Beaudoin,
Proc. du demandeur. 27 d.

LE THE DE SAUGE REMBRUNIT LES CHEVEUX GRIS

Cette nuance magnifique et uniforme de cheveux foncés et brillants ne peut s'obtenir qu'en préparant un mélange de thé de sauge et de soufre. Votre chevelure fait votre charme. Elle embellit ou enlaidit votre visage. Lorsque vos cheveux sont fanés, gris ou striés, une ou deux applications de sauge et de soufre embellissent leur apparence au centuple.

Ne vous tracassez pas à préparer le mélange; vous pouvez vous procurer cette fameuse vieille recette améliorée par l'addition d'autres ingrédients à peu de frais, prête à employer. On l'appelle composé de sauge et de soufre de Wyeth. On peut toujours être assuré que ce remède redonnera aux cheveux leur couleur et leur lustre naturels.

Tout le monde emploie le "Composé de sauge et de soufre de Wyeth" maintenant, parce que ce remède fonce les cheveux si naturellement et si uniformément que personne ne peut dire qu'on l'applique. Il suffit d'humecter une éponge ou une brosse molle avec ce produit et de la passer sur les cheveux en en prenant une petite touffe à la fois; le matin, les cheveux gris ont disparu et après une autre application ils deviennent magnifiquement foncés et apparaissent luisants et brillants.

La bronchite épuise la vitalité,
l'EMULSION SCOTT
restaure les forces.

CANADA
Province de Québec
District de Montmagny

COUR SUPERIEURE

No. 1723.

Dame POMELA BLAIS, épouse commune en biens du dit Joseph Racine, de St-Fabien, district de Montmagny, et dûment autorisée à ester en justice,

Demanderesse,

vs.

JOSEPH RACINE, de St-Fabien, district de Montmagny,

Défendeur.

Une action en séparation de biens a, ce jour, été instituée.

Montmagny, le 29 novembre, 1923.

LOUIS MORIN,
Procureur de la demanderesse.
3 janv.

CANADA
Province de Québec,
District de Beauce.

COUR SUPERIEURE

No. 7652.

LESSARD & FRERE, LTEE.,

Demanderesse,

vs.

APPOLINAIRE VEILLEUX, autrefois de Lac Frontière, demeurant maintenant aux Etats-Unis,

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

St-Joseph de Beauce, le 19 décembre, 1923.

Signé Vézina & Ferron,
Vraie copie, P. C. S.
Lorenzo Dutil,
Proc. de la demanderesse. 3 janv.

Dr. A. D. BEAUDIN
Médecin-Chirurgien
Bureau, sur la rue du Couvent
Voisin du bureau de Poste
Téléphone Rural
ST-GEORGES-Ouest. - Co. BEAUCE

Chemin de Fer Quebec Central

HORAIRE
EN VIGUEUR LE 30 SEPTEMBRE 1923

.....	*3.00	pm	†7.15	am	Ls	Québec	Ar	1.50	pm	.....	9.50
.....	3.36		7.51		Ls	Charny	Ar	1.09		.....	9.14
.....	4.25		8.41		Ar	Scotts Jct	Ls	12.17		.....	.....
†6.30	†2.20	pm	†6.15	am	Ls	Lévis	Ar	2.55		10.55 am	10.20
7.37	4.02		8.20		Ar	Scotts Jct	Ls	†12.30	am	†9.40 am	†8.50 pm
†7.37	*4.02	pm	†8.41	am	Ls	Scotts Jct	Ar	12.17		9.40	8.39
†7.59	†4.30	pm	†9.02	am	Ar	Valley Jct	Ls	*11.56	am	†9.10 am	†7.50 pm
8.05	4.54		9.25		Ls	Valley Jct.	Ar	.....		8.58 am	7.50 6.45 pm
8.17	5.15		9.45		Ar	St-Joseph	Ls	.....		8.47	7.30 6.25
8.43	5.42		10.15			Beauceville		.....		8.21	7.00 5.42
9.07	6.10		10.55			St-Georges		.....		8.00	†6.35 pm 4.50
†9.18	.....		.....			Cumberland		.....		†7.45	....
9.34	.....		11.45			Morisset		.....		7.32	..... 3.55
9.49	.....		12.05			Ste-Rose		.....		7.15	..... 3.20
10.00	.....		12.30			Ste-Germaine		.....		7.05	..... 3.00
10.17	.....		1.00			Ste-Justine		.....		6.52	..... 2.40
11.30	.....	pm	2.55		Ar	Lac Frontière	Ls	.....		†5.45 am	..... †1.00 pm
.....	*4.54	pm	†9.10	am	Ls	Valley Jct.	Ar	11.51		8.50	7.50
.....	5.17		9.32		Ar	Tring Jct.	Ls	11.32		8.25	7.20
.....	7.55		.....		Ar	Mégantic	Ls	.....		†5.30 am	.....
.....	6.16		10.23		Ar	Thetford Mines	Ls	10.44		.....	6.40
.....	6.27		10.33			Lac Noir		10.24		.....	6.27
.....	7.52		11.55			Dudswell Jct		8.58		.....	5.09
.....	8.50	pm	1.00	pm	Ar	Sherbrooke	Ls	*8.00		.....	†4.15 pm

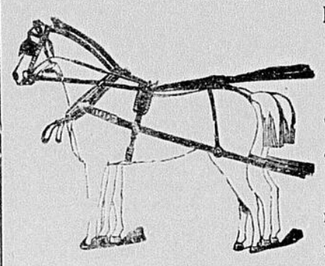
* Tous les jours.
† Tous les jours excepté le dimanche.
f Arrêts sur signal.

Correspondance directe à Charny avec les Chemins de fer Nationaux, Québec, avec le Pacifique Canadien, les Chemins de Fer Nationaux, les Chemins de Fer Quebec Railway Light and Power. A Dudswell Jonction, avec le Maine Central, R. R. pour Portland, à Sherbrooke avec le Pacifique Canadien, les Chemins de Fer Nationaux et Boston & Maine R. R. Chars dortoirs à Boston, Springfield, New-York et sur tous les trains de la nouvelle Angleterre.

Demandez les horaires, prix et autres renseignements à l'agent de votre station.

G. D. WADSWORTH,
Agent général du freigth et des passagers.

EXIGEZ TOUJOURS LA MARQUE
Téléphones: 5655-6849
ALLIGATOR
sur vos valises, sacs de voyage et harnais.
DEMANDEZ-LA A VOTRE MARCHAND



C'est la meilleure garantie de qualité que vous pouvez avoir.

Nous invitons tous les marchands à venir visiter notre nouvelle succursale à

QUEBEC
52 Rue de la Couronne
Lamontagne Limitée.
BLOC BALMORAL
338 Rue Notre Dame Ouest, Montreal, Can.
(Près de la rue McGill)

Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédine, Co. Dorchester.

Cher Monsieur,

Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteint de consomption: Mon fils ayant eu une pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: Je m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il tait complètement guéri.

Veuillez me croire,

Bien à vous,

LOUIS RHEAUME,
Ste-Hénédine, Co. Dorchester.

Fabriqué par CHS. FORTIN, Robertsonville

VIE INCENDIE AUTOMOBILE

Il y va de votre intérêt, lorsque vous aurez des assurances à placer, d'en informer :

P.-Z. CLOUTIER,
COURTIER D'ASSURANCE
FISET, P. O. - - Co. Beauce.

Toujours prêt à vous aider, persuader que quelques bons conseils, dicter par l'expérience, pourront vous être utiles.

Car en assurances, comme en toutes autres affaires. "Il y a Polices et Polices". Les vôtres sont-elles parfaitement écrites. En cas d'incendie pourrez-vous réclamer votre perte ? ? ? ?

Plusieurs polices sont mal écrites, ne l'oubliez pas. Consultez, sans obligations, ni engagements.

Toutes mes polices sont sujettes à l'acceptation de l'assuré.

La Prévoyance
Compagnie d'Assurances
Incendie
Responsabilité
Automobiles
Garantie
Accidents et Maladies
Bris de Glaces
189, rue St-Jacques -- Montréal
Tél. 4310 - 11 - 12 - 13
J. C. GAGNE, Directeur-Gérant.

Nouveau carnaval à Québec

1. Sur les canons qui autrefois défendaient la citadelle. 2. et 6. Les plaisirs du ski. 3. Prêts à faire le "saut" à leur camarade. 4. Il est facile de bien patiner. 5. "Negik", un concurrent probable dans la course de chiens.

De nouveau, cet hiver, Québec sera le théâtre d'un grand carnaval, digne de la réputation qu'il s'est acquis au cours des dernières années; son site, favorable à tous les sports, son air joyeux et avenant de vieille ville française, le font choisir de préférence à tout autre endroit au Canada pour y donner un festival sportif.

Le succès remporté jusqu'ici a été si grand que les organisateurs ne craignent pas de préparer un programme d'amusements des plus complets. En plus du derby international de chiens pour le championnat de l'Est de l'Amérique, on assistera à des courses en patins, en skis, en raquettes; toutes ces attractions auront lieu au terrain de l'Exposition. Il est aussi fortement question d'élever un palais de glace. Les fêtes se termineront par un grand bal costumé au Château Frontenac.

La population de Québec est fière, avec raison d'ailleurs, de sa ville qui n'est pas trop grande pour l'empêcher de prendre part à tous les amusements. Un carnaval à Québec est inoubliable; tout le monde s'y donne avec tant de gaieté que les visiteurs sont entraînés dans le tourbillon joyeux; même les murs, plusieurs fois centenaires, semblent perdre leur air sombre et prendre part à l'allégresse générale.

Son climat, son accès facile, ses avantages sportifs naturels, font de Québec l'endroit par excellence du continent pour un carnaval. Aussi, chaque hiver, les visiteurs sont-ils de plus en plus nombreux et la Vieille Capitale devient le rendez-vous social et sportif de toute l'Amérique du Nord.

Quant aux amusements, on a le choix; les patinoires sont nombreuses, les collines couvertes de neige invitent les skieurs, ainsi que les amateurs d'excursions en raquettes Le soir, il y a toujours de la danse dans la salle de bal du Château Frontenac. Bref, tout le monde s'amuse ferme.

Cartes Professionnelles

MEDECINS

Docteur J.-E. BERNIER
MEDECIN-CHIRURGIEN
Ancienne maison de Josaphat Poulin
Beauceville-Est

Docteur J.-A. DESCHENES
MEDECIN-CHIRURGIEN
Se rendra à domicile avec son auto sur demande par téléphone
Beauceville-Est, - Qué.

DENTISTES

Docteur JOS. LABRECQUE
CHIRURGIEN-DENTISTE
HEURES DE BUREAU: 9 à 12 a. m. 2 à 5 p.m.; 7 à 9 p.m.
25 rue Stanislas, - Québec
Edifice Lavigueur & Hutchison
Téléphone 9936

Drs. Veilleux & Veilleux
DENTISTES
Bureau: En haut du magasin AMEDEE DIONNE
Bureau ouvert le soir de 7 à 8 heures.
St-Georges-Est, - P. Qué.
Téléphones Beauce et Rural

Dr GASPARD FAUTEUX
CHIRURGIEN-DENTISTE
Heures de Bureau : 9 à 12 a.m.; 2 à 5 p.m.
BEAUCEVILLE-EST -:- P. QUE.

LE BUREAU DU
Dr ALEXANDRE MELADY
Chirurgien-Dentiste
est ouvert tous les jours à
STE-MARIE - - BEAUCE
Phone Bell. Boîte postale 55.

Dr P.-E. THIBAUDEAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
Hrs. de Bur.: 8 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le soir: de 7heures à 9 heures.
Près de la Salle des Chevaliers Colomb
ST-GEORGES-EST, - BEAUCE

Docteur ARTHUR FAFARD
SPECIALISTE
de l'Hôtel-Dieu de Lévis pour les Yeux, les Oreilles, le Nez et la Gorge
— BUREAU A —
Ste-Marie de Beauce
Chez le Dr. Jacques le 1 mardi du mois.

AVOCATS

J.-D.-PAMPHILE VALLEE
AVOCAT
Beauceville-Est, - Beauce

ROSAIRE BEAUDOIN
LL., L.
AVOCAT
St-Joseph, - Co. Beauce

NOTAIRES

ANGERS & ANGERS
NOTAIRES
Prêts sur immeubles.—Achats de créances et de débentures
Beauceville-Est, - Beauce
Téléphones Beauce et Bell

F.-G. FORTIER
NOTAIRE PUBLIC
Bureau dans le Bloc Deschêne
Beauceville-Est, - Beauce
Argent à prêter

J. M. FORTIN
NOTAIRE
St-Isidore, Co. Dorchester
Prêt d'argent

ARPENTEURS - GEOMET.

GEORGES GARNEAU
Arpenteur-Géomètre
Saint-Joseph, - Beauce
Tél. Beauce et Rural

LEONARD GENDREAU
Pharmacien et Optométriste
EXAMEN DE LA VUE
Kodaks, Chocolats Neilson. Prescriptions de médecins remplies avec soin. Attention toute spéciale aux commandes par téléphone et par la malle. Bureau tous les jours.
ST-GEORGES-EST, - CO. BEAUCE

DR. J. ED. SAMSON
Chirurgien-Orthopédiste
SPECIALITE : CHIRURGIE DES OS
C'est-à-dire: fractures, luxations, toutes les difformités provenant de la naissance ou de la paralysie infantile.
HEURES DE CONSULTATION
2 à 4 heures P.M. — Tél. 5613.
59, rue Sainte-Anne, QUEBEC.
HOTEL-DIEU de Lévis, chaque matin.
ST-FRANÇOIS-D'ASSISE, sur retenue.

Allez donc chez
A. C. ROUTHIER
BIJOUTIER
50, Côte de la Montagne
Vous y trouverez un très grand choix en fait de Bijoux, Montres, Lampes électriques, Argenteries, Verre taillé, etc.

COMPLETS ET PALETOTS
réduits de 25%
d'ici au Jour de l'An
HABILLEZ-VOUS MESSIEURS
Profitez de cette grande reduction faite absolument sur tous nos
PALETOTS ET COMPLETS
y compris la fameuse marque
FASHION-CRAFT
Pour hommes et jeunes gens
Voyage en Europe. Une chance pour chaque $1.00 d'achat.

MARCEAU & CIE

155 rue St-Joseph, St Roch, QUEBEC

BEAUCEVILLE

Depuis bien des années, nous avons eu un jour de Noël sans neige et c'était un spectacle assez étrange de voir nos braves cultivateurs descendre à la messe de minuit en voitures d'été. Cela manquait de couleur locale et nous aurions aimé voir tomber la belle neige toute blanche, la bordée traditionnelle de la Noël. Par contre, nos automobilistes s'en sont donné à coeur joie et même aujourd'hui ..... ils courent encore.

Mais le lendemain de Noël, nous avions de la neige, pas en quantité, mais assez cependant pour permettre aux carioles et aux traînaux de circuler. Les entrepreneurs de bois tirent la langue et le commerce des fourrures est à peu près manqué.

—Ces jours-ci, nos marchands sont satisfaits du mouvement des affaires. Les ventes ont été importantes et nombreuses et tout semble faire croire que les deux semaines des Fêtes seront excellentes pour eux. N'empêche que Eaton a encore sa trop large part et quelqu'un de bien informé nous disait que depuis une dizaine de jours il partait de la ville et de la paroisse pour aude-là de deux cent cinquante piastres de commandes par jour. Voilà autant d'argent qui s'en va à l'étranger et qui ne nous donnera aucun profit. La campagne que nous menons d'acheter chez nous a donc grandement sa raison d'être.

—Samedi, il y a eu séance du Conseil de Ville pour la nomination d'un constable régulier qui sera en service durant le temps des Fêtes. Après délibérations, le Conseil a engagé M. Joseph Mathieu, fils de François, et le maire l'a de suite assermenté. M. Mathieu est entré en fonction le même jour et dimanche soir il faisait l'arrestation de trois jeunes gens qui avaient causé du trouble dans la ville en se chamaillant sur la rue. Condamnés à une amende respectable, ces trois messieurs ont bien juré qu'ils ne récidiveraient plus et cet exemple a produit d'excellents effets. Nous avons joui d'une paix sans pareille le soir de Noël et le jour suivant. Nos jeunes gens qui, d'ordinaire, aimaient à célébrer cette fête un peu trop bruyamment, ont été d'une conduite vraiment exemplaire. Les autorités de la ville entendent que cette période de l'année où il est permis à tous les citoyens de se réjouir honnêtement se passe dans le calme et la saine gaieté.

—Une foule nombreuse et recueillie a suivi les pieux exercices de la messe de Minuit. M. le curé Lambert officiait et messieurs les Vicaires n'ont cessé de donner la communion durant les deux messes. A l'orgue, la chorale, sous la direction de M. l'abbé Paré, a exécuté la messe des Rois Mages avec succès. Elle l'a répétée à la messe du jour. Les solis ont été rendus par MM. Benoit Dussault, J. E. Poitras, G. Bouchard et Alphonse Laflamme. La chorale a également exécuté nos vieux cantiques de Noël et les solis suivants ont été rendus : "Ca Bergers", M. Lionel Parent; "Minuit Chrétiens", M. l'abbé Paré; "Nouvelle Agréable", M. Auguste Jolicoeur; ""Notre Divin Maître", MM. Marius Lachance, Dominique Bernard et Edouard Fortin; "Cher Enfant", M. I. Mathieu; "Dans cette étable", M. Félix Dutil; "Dans le silence de la nuit", M. Ath. Doyon; "Suspendant leur douce harmonie", M. François Fortin; "Les Anges dans nos campagnes", M. G. Bouchard; "O divine Enfance", M. Robert Lemieux; "Dialogue des Bergers", MM. R. Roch et A. Laflamme; "Le Fils du Roi de gloire", M. P. A. Jolicoeur; "Adeste Fideles", M. Jos Cloutier. A la messe du jour, M. Alphonse Laflamme a chanté : "Né dans une crèche. Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé Thibault, vicaire à la cure. Melle J. Bernier tenait l'orgue. Bref, nous avons eu une belle messe de Noël et nous devons en féliciter les organisateurs et les membres de la chorale qui se sont dépensé pour sa réussite.

—Melle Olivette Bernier est de retour d'une promenade d'une quinzaine à Lévis.

—M. Henri-Louis Gendreau, de l'école d'Apiculture de Oka, est dans sa famille pour les vacances de Noël et du Jour de l'An.

—Un collier de valeur a été perdu avant ou après la messe de Minuit. Récompense promise à la personne qui rapporterait le collier à L'"ECLAIREUR".

—M. J. McClaughlin, de la Quebec Adding Machine Co., de Québec, était en voyage d'acaires à Beauceville, samedi dernier.

—Madame J. A. Deschênes et Melle Jeanne Deschênes sont à Québec pour quelques jours.

—Melles Marcelle, Annette, Alice et Suzanne Fortin, du couvent des Usurlines de Stanstead, sont dans leur famille pour le temps des Fêtes.

—M. Bureau, hôtelier de St-Côme, était de passage à nos bureaux la semaine dernière.

—Lors de la dernière réunion des membres de la St-Vincent de Paul, un rasoir de sûreté, don généreux de M. Thomas Bourdage, a été mis à la râfle au profit de la conférence. M. Toussaint Veilleux en a été l'heureux gagnant.

—Le Docteur et Mme Jos. H. Desrochers sont descendus en auto, à Québec, la veille de Noël, avec leur fillette. C'est un excellent record.

—Le Dr Mercier Fauteux, de Montréal, ainsi que son frère, M. Gérald Fauteux, étudiant en Droit, sont venus passer quelques jours de vacances dans leur famille, à l'occasion des Fêtes.

—Mme Honoré Mercier, de Montréal, était l'hôte du Dr et de Mme H. Fauteux, jeudi dernier.

—M. André Laferrière, de Québec, était de passage à Beauceville, samedi, en voyage d'affaires.

—M. Maurice Maisonneuve de St-Alban, était l'hôte de M. et Mme J. C. Loubier le jour de Noël.

—M. Emmanuel Gagné, opérateur, de Montréal, était en promenade chez ses parents et amis cette semaine.

—Mme Alfred Loubier et Melle J. Loubier sont parties, jeudi matin, pour une promenade de quelques jours à St-Fabien.

—Quels événements vous rappellent notre numéro du 24 décembre 1908 ? Voir dans une autre colonne notre chronique IL Y A QUINZE ANS.

—A l'occasion de la messe de minuit et de la fête de Noël, les Révérends Frères Maristes et les quelques vingt élèves qui passent les vacances de Noël et du Jour de l'An au Collège ont préparé un joli programme musical. On a rendu la messe des Anges en parties. Les solis ont été rendus par deux élèves du Collège. Le Minuit Chrétiens et les cantiques de Noël ont été chantés par les Révérends Frères.

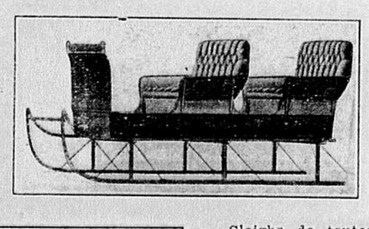
A l'insu de la messe de Minuit, les élèves tour à tour, firent l'accolade à un splendide arbre de Noël, puis il y eut réveillon et temps libre. On s'est amusé ferme pendant quelques heures.

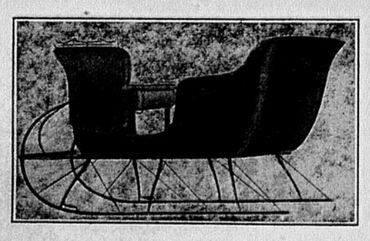
—Melle Cécile Doyon est en vacance dans sa famille, à Beauceville, pour le temps des Fêtes.

—M. l'abbé Labrecque et Mme Labrecque, sa mère, de Québec, sont à Beauceville, les hôtes de M. et Mme J. E. Poitras.

C'est la saison

La saison d'hiver étant bien déclarée je me plais à vous dire que j'ai en mains de bonnes voitures d'hiver, bien finies et à des prix d'accomodations défiant toute compétition.





Sleighs de toutes sortes, borlots simple et double. N'achetez pas sans venir les voir et surtout ce qui vous intéressera le plus ce sera la qualité et nos bas prix. Ecrivez-nous ou téléphonez par le Rural.

Il est de votre intérêt d'acheter chez:

O. NADEAU & Frere

Téléphone Rural. MANUFACTURIERS

Beauceville-Est, P. Q.

DEUX ACCIDENTS A BEAUCEVILLE

M. P. Emile Bégin, voyageur de commerce fait une chûte et a le pied brisé. — Mardi matin, M. Joseph Quirion (Hilaire) tombe sur la glace et se fracture le crâne.

Il nous fait plaisir d'apprendre que notre concitoyen M. Paul Emile Bégin, représentant de la maison F. X. Lemieux & Cie., se remet rapidement de la blessure qu'il s'est infligée la semaine dernière. On sait que M. Bégin s'est brisé le pied droit en faisant une chûte et qu'il est depuis retenu à la maison. M. Bégin est aujourd'hui en bonne voie de guérison.

—o—

Mardi matin, M. Joseph Quirion (Hilaire) se rendait à l'église, pour la messe de 10 heures. M. Quirion venait de quitter sa résidence et se disposait à prendre le trottoir, il y avait de la glace à cet endroit, M. Quirion perdit l'équilibre et tomba lourdement sur la glace. M. le maire Ed. Fortin, qui passait au moment de l'accident accourut pour relever le malheureux qu'il trouva privé de connaissance, aidé de MM. François Mathieu, Albert Duval et Alfred Loubier. M. Fortin transporta le blessé chez M. Philéas Larochelle et lui prodigua les premiers soins. Le docteur J. E. Bernier, appelé en toute hâte, prodigua ses soins à M. Quirion qui souffrait de blessures très douloureuses à la tête. Bien que son état ait inspiré des craintes au cours de la journée de mardi, M. Quirion prend aujourd'hui du mieux.

ACCIDENT A ST-GEORGES

M. Ed. Poulin, de St-Georges est blessé assez sérieusement par une automobile, jeudi soir dernier.—Sous les soins du docteur Cloutier.

(Du correspondant de l'"Eclaireur" à St-Georges).

Notre concitoyen M. Edouard Poulin, de la rivière Famine, a été sérieusement blessé la semaine dernière.

Vers cinq heures, jeudi, M. Poulin revenait chez lui, alors qu'il glissa et alla tomber devant l'automobile de M. Alph. Bureau, hotelier de St-Côme, qui passait à cet endroit. L'auto allait lentement fort heureusement, M. Poulin fut tout de même projeté sous la voiture et lorsqu'on l'en retira, il souffrait de blessures assez sérieuses à l'épaule et aux jambes. Le docteur Cloutier fut mandé en toute hâte, fit transporter le blesse chez son fils, M. Eddy Poulin, et lui prodigua ses soins.

Après avoir été retenu au lit pendant quelques jours M. Poulin peut aujourd'hui se lever et est en bonne voie de guérison.

STS-ANGES

DECES

Sts-Anges, 26 déc. 1923.—M. et Mde Joseph Fecteault ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé, âgée de 10 ans, inhumé le 18 déc. No sympathies.

EN PROMENADE

Mlle Zéphirine Labbé est en promenade dans sa famille pour une quinzaine.

TEMPERATURE

Nous sommes favorisés d'une température exceptionnelle. A entendre dire les vieux, ils n'ont jamais vu chose pareille.

DECEMBRE

Décembre est sur son déclin. Encore une année qui s'achève et pour plusieurs d'entre nous elle sera la dernière. Que nous apportera celle qui la suivra! Nous n'en savons rien.

C'est la divine Providence qui en est le maître.

Remercions-là des grâces dont elle nous a favorisée et demandons-lui de nous accorder encore celles dont nous avons besoin spécialement pour le salut de nos âmes.

CANADA
Province de Québec.
District de Beauce.

DEVANT LA
COUR SUPERIEURE

No. 7675.

DAME ELISE LACHANCE, épouse commune en biens de Napoléon Doyon, fils de Thomas à Vital, cultivateur, de la paroisse de Saint-Joseph de Beauce, et dûment autorisée à ester en justice,

Demanderesse,

vs.

Le dit NAPOLEON DOYON,

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée ce jour.

Saint-Joseph de Beauce, le 19 décembre, 1923.

LOUIS MORIN,

24 janv Proc. de la demanderesse.
eh"ureur1'basbèxrà

—M. l'abbé Bourque, professeur au Collège Ste-Anne, est en vacance dans sa famille.

—M. François Faucher, de St-Ephrem de Tring et M. Alexandre Quirion, Sec.-Trés. du même endroit, étaient de passage à nos bureaux hier.

—M. le docteur J. E. Bernier, président de la Société St-Vincent de Paul, de Beauceville, est allé visiter les petits orphelins de l'hospice, mardi dernier, jour de Noël. A l'occasion de Noël, suivant sa belle coutume, la conférence St-Vincent de Paul a distribué des bonbons aux petits orphelins de l'hospice et aux enfants pauvres de notre paroisse. A l'hospice M. le président de la St-Vincent de Paul était accompagné de M. l'abbé Mercier, aumonier, des dames religieuses et de M. le docteur J. A. Deschênes. C'est Monsieur l'aumonier Mercier qui a distribué les bonbons aux petits orphelins.

—M. le magistrat Godbout de St-Georges, et M. Rodolphe Marcotte étaient de passage à Beauceville, hier.

—Ce soir, au Cercle MonLoisir, M. le curé Lambert donnera une seconde causerie aux membres. Nous espérons que l'assemblée sera nombreuse.

CONFLAGRATION A ST-EPHREM

Le village de St-Ephrem a été le théâtre d'un violent incendie, samedi dernier. On a craint un moment une conflagration générale. $30,000 de dommages. Le travail de nos pompes chimiques.

(Du correspondant de l'"Eclaireur".)

Le village de St-Ephrem de Tring a été menacé d'une conflagration générale samedi dernier, et l'incendie qui a détruit de fond en comble trois résidence privées avec dépendances a fait traverser à notre population des heures tragiques et a jeté un voile de tristesse sur les fêtes de Noël et du Jour de l'An que l'on se préparait à célébrer dignement cette année, comme les années précédentes.

A 5 heures moins un quart, samedi, M. Emile Audet, marchand de St-Ephrem Village fut tiré de son sommeil par les cris de au feu! au feu! Un incendie venait de se déclarer dans le hangar de M. Audet et les flammes menaçaient déjà son magasin et sa résidence. En quelques minutes seulement notre population presqu'entière fut éveil-lée par le son des cloches et nombre de citoyens luttaient vigoureusement avec les flammes qui menaçaient toute cette partie du village de St-Ephrem.

Le feu après avoir détruit le magasin et la résidence de M. Audet se propagea avec une rapidité alarmante aux résidence de M. Télesphore Roy, charron et de M. Alf. Plante, boucher qu'il réduit en cendre. L'abatoir de M. Plante, l'atelier de M. Roy, le garage de M. le docteur Edouard Roy et toutes dépendances furent aussi réduites en cendres. Une escouade de pompiers volontaires s'était formée sous la direction de M. Fortin et au moyen de pompes chimiques on fit un excellent travail. La paroisse de St-Evariste en apprenant la nouvelle de l'incendie s'était empressée d'envoyer deux extincteurs chimiques et quelques hommes.

Après quelques heures de lutte, on pu controler les flammes à la résidence de M. le docteur Edouard Roy et chez M. Joël Poulin. Ces deux propriétés ont été fort endommagées cependant St-Ephrem doit à l'excellent travail des pompes à incendie, au dévouement des pompiers volontaires aidés des citoyens généreux et dévoués, d'avoir vu samedi matin, le village épargné d'une conflagration générale.

On estime les dommages causés à environ $30,000 dont $10,000 à 12,000 couvert par les assurances.

C'est une lourde épreuve pour les sinistrés qui se sont refugiés chez des parents et des amis.

Deux citoyens de St-Ephrem ont failli trouver une mort tragique au cours de l'incendie. MM. Moffat et St-Pierre prêtaient leur concours aux pompiers volontaires et étaient à lutter contre l'incendie quand ils furent frappés par des débris emflammés qui venaient de se détacher d'un toit en flammes près duquel ils se trouvaient. Les blessés furent placés sous les soins du docteur Roy.

On ignore la cause du feu.

Saint-Joseph

Nous avons eu une splendide nuit de Noël. La température était idéale, et les cultivateurs de notre paroisse se sont rendus à l'église en voitures d'été et en autos. "Les vieux" s'accordent à dire que "ça ne s'est jamais vu" !

EUCHRE ! EUCHRE ! Le trois janvier prochain, on donnera à St-Joseph, un euchre au profit des oeuvres paroissiales. On nous promet une soirée des plus amusantes. En foule; encourageons cette belle oeuvre recommandée par notre curé.

—MM. Edouard Fortin, maire de Beauceville, M. le greffier P. C. Fortin et M. P. E. Bégin de Beauceville étaient de passage à St-Joseph samedi dernier.

—Nos petits amis des collèges et des couvents sont au milieu de nous pour les vacances de Noël et du Jour de l'An. A tous joyeuses vacances.

—M. Armand Bernard, est parti pour East-Angus pour quelques jours. M. Bernard remplace temporairement M. Turcotte, opérateur.

—M. Lina Bouchard est à St-Joseph pour les vacances de Noël et du Jour de l'An.

—M. J. A. Sasseville est allé à Beauceville dimanche.

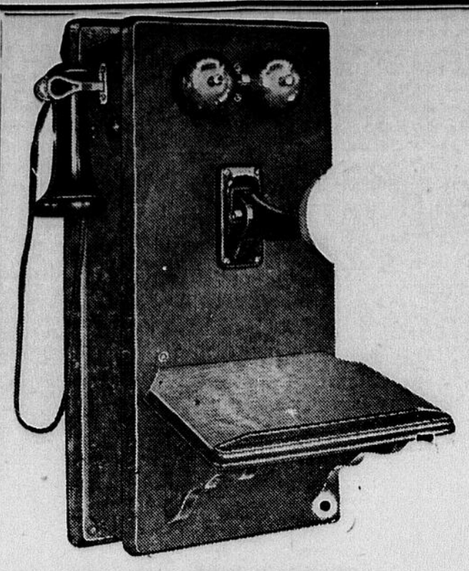
—M. Gédéon Létourneau, de Trois-Rivières est à St-Joseph pour quelques jours.

—N'oublions pas le Euchre, jeudi le 3 janvier prochain.

—Enfin, nous aurons encore cette année, un superbe patinoir. Notre jeunesse s'en donnera à coeur joie car le patin est un de nos sports les plus favoris.

—M. le notaire Lucien Pouliot de Haverhill, Mass., était l'hôte de Mlle Agathe Lessard, la semaine dernière.

—NAISSANCE : Madame Odilon Giguère de St-Joseph, vient de mettre au monde deux garçons dont l'un est décédé. Le second a été porté au baptême par M. L. P. Lessard et Mlle Lucienne Lessard. Nos félicitations.



Boites de Telephone
ET
Appareils de RADIO

Nous avons ajouté à notre commerce, une ligne nouvelle, celle des appareils de RADIO. A l'avenir, le public trouvera à Beauceville l'appareil RADIO, une des merveilles du dernier siècle. Nous tiendrons également pour l'accomodation de nos clients et du public, les accessoires nécessaires à ces machines. Confiez-nous votre commade ou recevez nos instructions absolument gratuites, de notre agent à Beauceville, M. Benoit Dussault.

AUX COMPAGNIES DE TELEPHONE

Notre assortiment de boites de téléphone est toujours au complet : petites boites "knobby" finies chêne doré. Appareil solidement bâti. Satisfaction garantie, prix raisonnables.

Demandez nos prix, écrire ou téléphoner à :

BENOIT DUSSAULT, Agent
BEAUCEVILLE, QUEBEC

CENTURY TELEPHONE CONSTRUCTION COMPANY
Buffalo N. Y. Bridgeport, Ont.

IL Y A QUINZE ANS

Vol. I L'"ECLAIREUR" No. 13

(24 décembre 1908)

La neige nous assiège de toute part et tombe drue, toujours.

—La mort de l'hon. Juge Blanchet ouvre la porte à une foule de nouveaux magistrats sur le banc. Il est probable qu'un des juges de la Cour Supérieure remplacera à la Cour d'Appel le magistrat disparu. Les journaux ont mentionné plusieurs noms, mais semblent ignorer que nous avons ici, dans le district, un homme que ses états de service en politique et surtout au barreau qualifient à cette position. Nous voulons parler de l'hon. Blaise Letellier. Les hommes distingués de notre district le veulent et fond des démarchent dit-on, auprès de Sir Wilfrid Laurier.

—Le 8 décembre, le Collège de Beauceville a célébré la Fête patronale de l'Immaculée Conception de Marie. Il y eut d'abord communion générale et grand'messe au cours de laquelle les élèves ont fait les frais du chant. Après une belle allocution de M. l'Abbé Houde, une vingtaine d'élèves se consacraient au Sacré-Coeur et venaient s'unir aux anciens membres d'une confrérie établie déjà depuis longtemps. La fête religieuse s'est terminée par la bénédiction du St-Sacrement. M. l'Abbé Villeneuve, chapelain du Collège présidait la cérémonie.

Le soir il y eut banquet intime où furent conviés M. le curé Rochette de St-Benjamin, messieurs les vicaires de la cure (M. le curé Lambert était absent). Il y eut illumination du Collège. La Statue de St-Louis de Gonzague était enguirlandée de lumières électriques et sur la façade était inscrit en lettres de feu : "L'Immaculée Conception". La fanfare exécuta quelques morceaux durant lesquels on fit partir deux ballons qui montèrent fièrement vers le ciel pour aller, sans doute déposer au pied de Marie les voeux des élèves, et pour terminer la Fête, au-delà de 60 voix chantèrent avec entrain le cantique de la Vierge: "MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM".

—La messe de Minuit promet d'être une des plus jolies que nous ayions eues à Beauceville. Le choeur de l'orgue a pratiqué de fort jolies choses, que les fidèles ne manqueront pas de goûter.

—Dimanche dernier il y a eu une très jolie soirée chez Mme Joseph Bergeron. Melles Albina et Alice Bergeron recevaient à l'occasion d'l'inauguration d'un superbe piano, sorti des magasins P. T. Légaré. Il y a eu chant et musique. Un réveillon des plus exquis fut servi et les nombreux invités se sont franchement amusés.

—Au moment d'aller sous presse (Mardi le 22 déc.) on nous apprend la mort subite de Mme Joseph Bergeron, que la terrible faucheuse a frappé en pleine santé, ce midi à l'âge de 58 ans. Nous remettons au prochain numéro les détails chronologiques.

— ST-JOSEPH —

MARIAGE :

—On annonce pour le mois de mai le mariage de Melle Marie-Ange Dallaire, de St-Joseph, avec M. Henri Antonio Brassard, gérant et représentant de la Mathieu Moody & Son de Terrebonne.

NAISSANCE :

—Mme Odilon Légaré, une fille Jeanne. Parrain et marraine : M. Joseph Lagueux et Melle Aline Mercier.

— ST-PROSPER —

—Un accident bien pénible est venu jeter la douleur dans une brave famille de la paroisse de St-Prosper. Le 7 décembre, M. Léon Tanguay, fils de notre concitoyen M. Joseph Tanguay a été victime d'un accident qui lui a coûté la vie, dans les chantiers du Maine. M. Tanguay a été écrasé par un arbre et la mort a été instantanée. Un des frères du défunt, Edouard, domicilié aux Etats-Unis, fut immédiatement prévenu. Les deux frères du défunt. Edouard et Fulice ont accompagné la dépouille mortelle, jusque dans leur famille.

—On a enlevé cette semaine les échafauds qui ont servi au parachement de l'intérieur de notre église. Il reste encore de l'ouvrage à faire dans le bas de l'église et les sacristies, mais cet ouvrage ne sera complètement terminé que vers la fin de mars prochain; nous avons déjà une bonne idée de la beauté qu'aura l'église de St-Prosper après ces travaux qui ont été faits sous la surveillance active de M. Elz. Metivier & Fils, entrepreneurs de St-Damien de Bellechasse. A l'extérieur de l'église deux petits clochers ont été élevés de chaque côté du grand, ce qui a beaucoup embelli la façade de notre église. L'extérieur a été peinturé à neuf sous la direction de MM. Marier & Tremblay, de Québec.

NAISSANCES :

—Le 6 décembre, Mme Alyre Parent a donné le jour à deux garçons. Les parrains et marraines ont été MM. et Mmes Johnny Roy et Aimé Parent, oncles et tantes des enfants.

—Samedi, Mme Alfred Roy un fils, parrain et marraine : M. et Mme F. X. Godbout.

—Ce matin jeudi, un autre baptême, Mme Pierre Roy. Parrain et marraine : M. et Mme Charles Roy, grands parents.

—La population de la paroisse de St-Prosper en 1908 est de 1403 âmes dont 833 communiants et 235 familles. Durant l'année il y a eu 24 sépultures, 19 mariages, 71 baptêmes.

L. P. P.

(A Suivre)

LA
Bijouterie
Comme cadeau de Noël
et
du Jour de l'An.

Notre assortiment comprend un grand choix de cadeaux qui feront le bonheur de ceux à qui ils sont destinés.

Nos étalages sont très complets et il vous sera facile de trouver quelque chose à partir du cadeau de minime valeur au plus dispendieux.

Si vous ne savez quoi donner comme cadeau, venez nous voir et nos suggestions résoudront votre problème.

Notre stock de cadeaux en pierre précieuses, bijoux, crystal et cuir est des plus complet. Etc.

CYR. DUQUET Limitée
Bijoutiers
3 RUE ST-JEAN—QUEBEC

NAISSANCE

Mardi, l'épouse de M. Auguste Lespérance a donné naissance à un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Edgar Jean Noël.

Parrain et marraine, Edgar et Marguerite, frère et soeur de l'enfant. Nos félicitations.

LE DESESPOIR DES EMPLOYES de BANQUE EN ALLEMAGNE

Les employés de banque sont au désespoir en Allemagne parce qu'ils n'ont plus assez de papier ni de temps pour chiffrer tous les zéros des comptes de leurs clients.

Le moindre dépositaire se trouve maintenant débiteur ou créditeur de milliards de billions, de trillions, etc., etc. C'est pourquoi, nous dit-on, on a adopté par mesure de simplification le T-MARKS, (1,000 Marks) le M. MARKS (Millions de Marks). Les grands financiers de l'Allemagne cherchent de nouvelles abréviations pour désigner les nombres de 15 chiffres, 18 chiffres et plus. . . . . .

Ils ont de quoi s'occuper!

GROSSE TRANSACTION A SHERBROOKE

LA BROMPTON PULP AND PAPER CO. ACHETE DE M. HOWARD DE GRANDES LIMITES A BOIS AU LAC DES ANGLAIS.

Sherbrooke, 19—M. F. N. McCrea, député à Ottawa et président de la compagnie Brompton Pulp and Paper, et M. J. A. Bothewell, gérant général, agissant pour la compagnie viennent de compléter un contrat avec M. C. B. Howard, président de la compagnie B. C. Howard Limited, pour la vente à la compagnie à bois connues sous le nom de "propriété du Lac des Anglais."

Cette propriété est située à Lac Frontière, dans le comté de Montmagny, et se compose de 25,000 acres au Canada et de 140,000 acres dans l'état du Maine.

Cette acquisition permettra à la compagnie de se procurer des billots à meilleur marché. De cette propriété les billots seront expédiés par chemin de fer aux moulins de la compagnie à East-Angus, à Brompton et à Groveton, par le Quebec Central, une distance de 150 milles.

Le moulin de Lac Frontière est de 250 chevaux vapeur.

MM. B. C. Howard et Cie viennent de compléter quatre grandes digues de réserve pour garantir leurs opérations du printemps pour la descente des billots. La compagnie se sert de remorqueurs à gazoline du côté américain.

L'achat de cette propriété par la Brompton va assurer à la compagnie de 4 à 5 millions de cordes de bois de pulpe et placera ainsi la Brompton parmi les plus fortes compagnies du Canada pour cette production. Cette propriété à été ouverte et développée par M. Chas. B. Howard, en compagnie de feu M. B. C. Howard, M. W. S. Howard et M. D. J. Salls, il y a dix ans, et à cette époque il n'y avait pas de chemins ni de maisons dans les vingt milles de cette région; aujourd'hui on y voit des villes florissantes, des téléphones, etc.

C'est l'une des plus grosses transaction récentes. M. C. B. Howard va continuer le commerce du bois comme d'habitude; il garde ses intérêts dans l'English Lake Lumber Co., l'English Lake Fox Farms, la Sherbrooke Real Estate Ci., etc.

Téléphones:
Bureau: Bell, Beauce, Beaudoin No 2
Résid.: Bell, Beauce, Beaudoin No 104

TANCREDE BEAUDOIN
Syndic autorisé

Comptable et liquidateur de faillites

Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers.

ST-JOSEPH, CO. BEAUCE